

**Les irlandais dans la guerre d'Espagne : réactions
insulaires à une crise majeure des années 1930 dans la
construction identitaire de l'Irlande indépendante**

Daniel Meharg

► **To cite this version:**

Daniel Meharg. Les irlandais dans la guerre d'Espagne : réactions insulaires à une crise majeure des années 1930 dans la construction identitaire de l'Irlande indépendante. Sciences de l'Homme et Société. 2016. <dumas-01524617>

HAL Id: dumas-01524617

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01524617>

Submitted on 25 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE CAEN / E.N.S. DE LYON

Département d'Études Anglophones



UNIVERSITÉ
CAEN NORMANDIE



LES IRLANDAIS DANS LA GUERRE D'ESPAGNE : *RÉACTIONS INSULAIRES À UNE CRISE MAJEURE DES ANNÉES 1930 DANS LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE L'IRLANDE INDÉPENDANTE*

Travail d'Études et de Recherche
présenté pour l'obtention du Master 2
par Daniel MEHARG

Sous la direction de Christophe GILLISSEN
Session de 2016



Monument en mémoire du poète irlandais Charlie Donnelly, tué pendant la bataille de Jarama en février 1937. Est inscrit la mention « A Charlie Donnelly, de Dungannon, Irlanda y a sus camaradas de las Brigadas Internacionales que aquí lucharon y dieron su vida para la libertad de España en febrero de 1937 » ainsi qu'un extrait de son poème « The Tolerance of the Crows ».

Remerciements

D'abord, je souhaiterais remercier mon directeur de mémoire, M. Christophe Gillissen, pour sa disponibilité, ses conseils concis et efficaces, et son soutien. En particulier, il m'a aidé à adhérer à la Société Française d'Études Irlandaises (SOFEIR), qui m'a attribué une bourse de recherche et m'a ainsi permis de rester plus longtemps en Espagne dans un contexte financier difficile.

Mes *agradecimientos* vont ensuite à l'AABI, Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales, qui m'ont aidé et orienté dans mes recherches et conseillé de suivre la piste fascinante de leur ami Bob Doyle. Parallèlement, l'ambassade d'Irlande à Madrid m'a lancé sur la piste de Charles Donnelly en m'offrant (!) sa biographie récemment publiée par leurs soins lorsque je les ai contactés.

Une pensée pour mes professeurs d'espagnol de lycée et de classe préparatoire qui ont laissé un grand intérêt pour le monde hispanique et la guerre civile dans cet angliciste, à travers des projets sur la guerre et la *Retirada* républicaine de 1939.

Et *last but not least* un grand merci à ma famille et à mes amis et colocataires Sarah Orsini, Eugénie, Emmanuelle, Auguste, Matthias, Jesús, Jiayi, Alexandra Elbakyan et Sara Valle Martínez.

Sommaire

Introduction.....	6
1. UN ENGAGEMENT EN ESPAGNE MARQUÉ DU SCEAU DU CATHOLICISME ? .	17
Controverses historiques et informations parcellaires.....	18
Un engagement justifié par un héritage historique lointain.....	19
L'échec d'Eoin O'Duffy : discours catholiques, sympathies fascistes.....	23
Catholicisme social contre socialisme catholique.....	29
Les réticences du Parti travailliste irlandais à soutenir la cause républicaine.....	29
Le père Michael O'Flanagan et le catholicisme des Irlandais républicains.....	33
Le catholicisme basque, un élément propagande mais aussi signe de la complexité du conflit.....	37
Les brigadistes irlandais face au sujet épineux des églises brûlées.....	39
L'ambivalence plus nette de l' <i>Irish Times</i> et de la communauté protestante.....	41
2. CORRESPONDANCES ENTRE L'ENGAGEMENT POLITIQUE EN IRLANDE ET L'ENGAGEMENT EN ESPAGNE.....	46
La presse irlandaise: des voix isolées contre un courant majoritaire.....	47
The Irish Independent : une voix stridente pro-Franco et « manichéenne ».....	47
The Irish Press: organe et reflet de la politique gouvernementale ?.....	49
Ireland Today.....	50
Le journalisme local	51
Témoins directs irlandais.....	53
Francis McCullagh : un reporter nord-irlandais pro-Franco mais critique.....	53
Peadar O'Donnell : un témoin républicain irlandais (Republican Congress) devenu proche des anarchistes.....	55
Frank Ryan : un journaliste, chef de la « colonne Connolly » et auteur du « Book of the XV Brigade ».....	56
Un engagement plus intellectuel et politique que religieux pour les pro-Républicains .	58
L'engagement intellectuel: une guerre de poètes?.....	59
Le débat historiographique politisé sur le nombre de participants	63
En 1936, un parfum de 1921: quel lien entre les camps opposés de la guerre civile irlandaise et de la guerre civile en Espagne ?.....	65
Identité nationale et identité de classe au temps des « fronts populaires »	67
Jarama, le baptême de feu de toute la XV Brigade Internationale.....	69
L'aide médicale à la République, une coordination plus pan-britannique qu'irlandaise.....	70
3. HÉRITAGE DIPLOMATIQUE ET MÉMORIEL DE L'ENGAGEMENT IRLANDAIS..	72
La mise en place d'une diplomatie irlandaise en Espagne.....	73
Leopold Kerney en Espagne, un désintéret rapide pour la République ?.....	73
La politique de neutralité du gouvernement discutée.....	75

L'effort diplomatique pour sauver Frank Ryan.....	82
Un travail de mémoire historique dans l'obscurité.....	85
Bob Doyle et le travail de mémoire.....	87
Traces dans la chanson à texte et l'imaginaire populaire	93
Un relatif oubli de la « Bandera » pro-Franco ?.....	97
Conclusions.....	101
Bibliographie.....	104
Sources primaires.....	104
Sources en Archives.....	104
Livres.....	106
Sources secondaires.....	106
Livres.....	106
Articles.....	107

Introduction

La guerre d'Espagne fut l'un des événements les plus polémiques de l'histoire européenne. Plus controversée et moins connue que la Seconde Guerre mondiale, elle fait l'objet d'interprétations nettement plus clivantes. En effet, contrairement à la Seconde Guerre mondiale, le camp des vaincus ne fut pas universellement condamné, et le camp franquiste victorieux dut attendre jusqu'à 1955 pour entrer dans l'Organisation des Nations Unies du fait de ses associations avec le nazisme. C'est une guerre que la classe politique espagnole a longtemps tenté d'effacer à travers des amnisties et une transition politique post-dictature fondée sur l'oubli des crimes du régime franquiste. Il reste de nombreuses plaies mal fermées et une grande amertume en Espagne, sentiment qui était partagé par les quelques vétérans irlandais qui y retournaient régulièrement. Ainsi, alors que les derniers témoins et participants meurent, la guerre d'Espagne est un élément essentiel de l'histoire européenne qui est relativement marginalisé.

Le terme même de « guerre d'Espagne » utilisé en français souligne son caractère international, comme si la guerre était un prélude à la guerre mondiale sur le territoire espagnol, du fait des nombreuses participations étrangères. Cette interprétation du terme dissimule néanmoins la complexité des motivations partisans des participants, et notamment des Irlandais : la période de la guerre d'Espagne est très instructive en ce qui concerne la consolidation des deux principaux partis irlandais, Fianna Fáil et Fine Gael, mais aussi sur les milieux de la gauche travailliste et républicaine. Moins de vingt ans après la guerre civile irlandaise, nombre de ses vétérans sont partis s'engager dans la guerre d'Espagne, et il sera intéressant d'examiner les correspondances le cas échéant entre leurs affiliations à la naissance de l'Irlande indépendante et le camp qu'ils choisirent au moment de partir en Espagne. En

effet, les deux principaux organisateurs des camps pro-Républicain et pro-Nationaliste, Frank Ryan et Eoin O'Duffy, ont construit leur réputation politique l'un en opposition frontale avec le nouvel État irlandais et l'autre à la tête de ses services de police.

En cela, les positions prises par les figures de la scène politique irlandaise sont riches d'enseignements pour comprendre la mise en place du nouveau mode de gouvernement de l'île. L'arrivée au pouvoir de Fianna Fáil accentue notamment le caractère insulaire du pays : Éamon de Valera fait des efforts constants pour débarrasser l'Irlande des vestiges de la domination britannique et pour distancier son gouvernement de l'ancienne puissance colonisatrice. Cette insularité prend parfois la forme d'une opposition primaire au Royaume-Uni : pour le parti Fine Gael de 1936, si le gouvernement britannique (protestant) est un des fers de lance de l'organisation de la Non-Intervention¹ des pays européens en Espagne, cela constitue un argument de plus pour donner soutien publiquement le coup d'état nationaliste des généraux espagnols catholiques. De plus, là où les futurs brigadistes irlandais passent par les structures de l'Internationale communiste pour se rendre en Espagne, rejoignant le flot de volontaires transitant par Paris, les sympathisants franquistes irlandais organisent des modes de transport privés et se déplaçaient en groupe, en utilisant le réseau des structures catholiques irlandaises sur la péninsule ibérique (notamment à Lisbonne et à Salamanque) comme source d'informations. Ce caractère insulaire s'étendit d'une autre manière à l'attitude du gouvernement de Valera, qui formula une politique étrangère fondamentale de neutralité pendant cette période : au-delà de la Non-Intervention en Espagne, ce choix préservait l'unité d'un « État Libre » en représentant un équilibre entre les anciens unionistes proches du

1 Le Comité de Non-Intervention fut une organisation informelle réunissant la France, le Royaume-Uni (qui tous deux en avaient proposé la création), l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, la Belgique et l'URSS, rapidement rejoints par la plupart des autres pays européens. L'accord initial sur la suspension des ventes d'armements aux deux camps de la guerre d'Espagne fut rapidement bafoué par l'Allemagne, l'Italie et l'URSS. Un second aspect de l'accord, qui interdisait l'envoi de participants et enjoignait les pays adhérents à leur refuser le passage, eut un succès limité, et n'empêcha pas l'envoi de contingents des armées régulières de l'Italie et de l'Allemagne.

Royaume-Uni et les militants de l'IRA, diplomates² et hauts fonctionnaires nationalistes, qui sympathisaient avec le régime nazi allemand sous le prétexte que « Britain's difficulty is Ireland's opportunity ».

Inversement, l'idéal des Brigades Internationales reprend l'esprit du poème de John Donne (ci-dessous), cité par Ernest Hemingway en épigraphe de son célèbre roman *For Whom The Bell Tolls* (1940). De manière prémonitoire, les organisations communistes et ouvrières participantes considèrent que la solidarité avec le peuple espagnol est nécessaire car la guerre d'Espagne n'est qu'une première bataille contre un fascisme européen qui menace de prendre le contrôle du continent tout entier. L'internationalisme ouvrier et intellectuel du camp républicain se fonde ainsi sur cette idée de menace à contenir dès ses premières manifestations, plutôt que d'éviter un conflit perçu comme inévitable.

No man is an island,
Entire of itself.
Each is a piece of the continent,
A part of the main.
If a clod be washed away by the sea,
Europe is the less.
As well as if a promontory were.
As well as if a manor of thine own
Or of thine friend's were.
Each man's death diminishes me,
For I am involved in mankind.
Therefore, send not to know
For whom the bell tolls,
It tolls for thee.³

Un fait notable de la participation irlandaise dans les Brigades Internationales est la haute proportion de volontaires qui avaient déjà émigré un temps en Amérique du Nord ou au Royaume-Uni, ou déjà voyagé hors d'Irlande. De façon significative, leur retour à la fin de la guerre fut souvent un intermède de courte durée avant une nouvelle émigration, signe d'un contexte politique hostile à la fin des années 1930.

2 Charles Bewley, représentant irlandais à Berlin, fut renvoyé par Éamon de Valera pour antisémitisme en 1939.

3 John Donne, « Meditation 17 », *Devotions upon Emergent Occasions*, 1624.

Ces contrastes entre les deux contingents irlandais dans la guerre d'Espagne soulignent le caractère controversé d'une guerre difficile à interpréter et où l'impartialité relève de la gageure. Si au premier abord le soutien à un gouvernement élu victime d'un coup d'état paraît aller de soi pour des chercheurs comme Barry McLoughlin, qui rappelle que le conflit trouve sa source dans un coup d'état militaire contre un gouvernement démocratiquement élu⁴, les volontaires irlandais des deux contingents arrivaient dans un pays scindé en deux dont ils ne connaissaient ni l'histoire, ni la place des propriétaires terriens et de l'Église catholique, ni les traditions politiques d'anarchisme et de socialisme d'un pays qui se perçoit comme en déclin depuis son « siècle d'or ». Les deux croisades antagonistes (pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage de Robert Stradling, « crusades in conflict »⁵) arrivent d'Irlande comme toutes les croisades, avec leurs motivations politiques propres qui ne sont pas nécessairement ancrées dans une bonne connaissance de leur destination. Qu'il s'agisse de communisme, de républicanisme irlandais, de socialisme voire d'anarchisme dans un ou deux cas, les Irlandais présents dans le camp républicain espagnol manifestaient leur attrait pour un régime qui leur paraissait novateur et proche de leurs idéaux politiques. Les partisans d'Eoin O'Duffy étaient de même attirés par une version idéalisée des rapports passés entre l'Irlande et l'Espagne, et par les générations d'Irlandais qui avaient émigré en Espagne trois cents ans auparavant. Mais les deux croisades arrivent dans deux Espagnes qui sont loin d'être unies intérieurement, et entrent parfois en conflit avec les organisateurs communistes des Brigades Internationales comme avec les autorités militaires franquistes. Il sera ainsi utile de présenter rapidement le contexte politique irlandais de l'époque, ainsi que de retracer les grandes lignes de l'action des divers Irlandais en Espagne.

4 McLoughlin, Barry. « Colder Light on the Good Fight: Revisiting Volunteers in the Spanish Civil War ». *Saothar* vol. 24 (1999). Dublin: Irish Labour History Society. 67-72.

5 Sous-titre de l'ouvrage de Robert Stradling, *The Irish and the Spanish Civil War, 1936-39: Crusades in Conflict*. Manchester: Mandolin, 1999. Print.

Le parti républicain Fianna Fáil d'Éamon de Valera était arrivé au pouvoir en 1932 en promettant de débarrasser l'Irlande des vestiges de l'occupation britannique et de mettre en place des réformes sociales avec l'appui du Parti travailliste irlandais. Cette coalition initiale obligea les deux partis à constamment affirmer leur caractère catholique et anticommuniste, mais l'essor de l'*Irish Press* d'Éamon de Valera confirmait l'existence d'une base électorale de républicains modérés, d'ouvriers, de paysans et de petits propriétaires en faveur d'une version modérée du républicanisme, qui rapprocherait l'Irlande de l'objectif d'une Irlande totalement indépendante et unie, à l'image de la République déclarée le jour de Pâques 1916. Réciproquement, une minorité de Fine Gael commença à être attiré par les idées fascistes et corporatistes de l'Italie de Mussolini. Au moment du coup d'état en Espagne, les journaux irlandais expriment d'abord leur scepticisme, puis manifestent progressivement leur sympathie pour le camp franquiste ; la population suit majoritairement les recommandations de la hiérarchie catholique, dont les sympathies vont aux « défenseurs de la religion » (les généraux auteurs du soulèvement militaire), et contribuent massivement à une collecte en faveur des « catholiques d'Espagne ».

En Espagne, des tensions politiques partisans couvaient depuis des décennies, et avaient été exacerbées par la dictature de Miguel Primo de Rivera (1923-1931), puis par la mise en place de la II^e République qui avait entrepris de réduire l'influence de l'Église. La victoire électorale du Front Populaire espagnol en février 1936 avait ramené au pouvoir une coalition de libéraux et de radicaux de gauche avec le soutien de parlementaires socialistes, similaire au Front Populaire français. Cependant, une partie des officiers de l'armée préparaient un nouveau coup d'état, après une première tentative en 1932, et entrèrent en action le 18 juillet quelques jours après l'assassinat de Calvo Sotelo, le chef de la droite parlementaire. Le soulèvement militaire fut réussi dans la Castille rurale, dans la Navarre et en Galice, mais mis en échec par des milices populaires d'obédience socialiste, anarcho-

syndicaliste ou marxiste dans la plupart des grandes villes (Madrid, Barcelone, Valence, Bilbao...). Ces milices tentèrent de construire une révolution d'inspiration anarchiste en Aragon, en Catalogne, dans les Asturies et dans le sud de l'Espagne, et les nationalistes catalans et basques, ainsi que la marine nationale espagnole, restèrent fidèles à la République.

L'insurrection armée entreprit la conquête du pays avec plusieurs massacres à Séville et à Badajoz, avant d'arriver à Madrid au mois de novembre. La bataille dite de la « Défense de Madrid » vit l'arrivée des premières Brigades Internationales, aux côtés de volontaires isolés déjà présents dont l'Irlandais Tommy Patten d'Achill, et le contingent de Frank Ryan, Joe Monks, et Peter Daly qui participa à la bataille de Lopera (Andalousie) au début de l'année 1937. Lors de la bataille de Jarama, les brigadistes irlandais, britanniques et américains se retrouvèrent en première ligne face à la tentative nationaliste d'encerclement de Madrid, et les combats de février 1937 sont parmi les plus commémorées dans les pays anglophones du fait des nombreuses pertes, dont Charles Donnelly, Kit Conway et une quinzaine d'autres Irlandais⁶. Suite à cette victoire à la Pyrrhus, le restant de la guerre fut une lente attrition du camp républicain, avec la conquête nationaliste du nord de l'Espagne et du pays basque au cours de l'année 1937 et le bombardement de Guernica par la Légion Condor allemande. Pendant les campagnes d'Aragon à l'été 1938, de nombreux Républicains furent capturés à Belchite et emprisonnés, dont Frank Ryan, Bob Doyle et quelques autres Irlandais. Après la désastreuse bataille de l'Èbre en Catalogne, les survivants furent démobilisés à Barcelone par La « Pasionaria », Dolores Ibarruri, à l'occasion de son discours célèbre « Podéis marchar orgullosos. Sois la historia, sois la leyenda, sois el ejemplo heroico de la solidaridad »⁷. Cette démobilisation fut suivie par l'exode massif, ou *Retirada*, des républicains espagnols en France, et la victoire franquiste du 1^{er} avril 1939 ouvrit une période de purges politiques qui fit des centaines de milliers de victimes. La plupart des derniers

6 Selon le décompte de Stradling, *The Irish*, p.266-270.

7 « Vous pouvez partir avec fierté. Vous êtes entrés dans l'histoire et dans la légende, vous êtes l'incarnation héroïque de la solidarité ».

prisonniers irlandais furent rapatriés à la fin de la guerre, mais Frank Ryan demeura emprisonné au camp de concentration de San Pedro de Cardeña jusqu'en 1940. Des campagnes pour sa libération appuyées par Éamon de Valera lui-même restèrent sans suite, et il fut exfiltré par la Gestapo et transporté en Allemagne. Les nazis, conscients des sympathies d'une partie de l'IRA à leur égard, souhaitaient l'utiliser pour explorer l'hypothèse d'une invasion du Royaume-Uni à travers l'Irlande avec l'aide clandestine des organisations républicaines en utilisant Ryan comme homme de liaison⁸, mais après une tentative avortée d'infiltration de Ryan et Sean Russell⁹ sur le sol irlandais le projet resta sans suite et Ryan mourut à Dresde en 1944.

Bien que mon intérêt a été avant tout d'étudier les membres irlandais des Brigades Internationales, la multiplicité des voies d'arrivée des Irlandais et la complexité des interprétations politisées de la situation ont conduit à un élargissement des recherches, afin d'élaborer une vision d'ensemble. Dans une perspective de comparaison politique, ces recherches abordent aussi l'expédition des sympathisants franquistes et l'évolution de la politique du gouvernement de Valera au sujet de la guerre. Les brigadistes irlandais justifiaient en effet leurs actes autant comme un soutien à la République espagnole que comme une opposition nécessaire à l'engagement des partisans d'Eoin O'Duffy.

Cette justification intra-irlandaise de leurs départs n'est qu'une facette des conséquences de la lointaine guerre d'Espagne sur la vie politique d'un pays fraîchement indépendant, encore en train de construire son identité. La guerre d'Espagne est ainsi un moment fondateur pour la politique extérieure irlandaise, en ce qu'elle provoqua l'adoption de la neutralité comme valeur cardinale du rapport irlandais au monde, ce qui représente un trait

8 Antonio Cazola-Sánchez décrit Ryan comme « a reluctant intelligence adviser ».
Cazola-Sánchez, Antonio. 'Review of The Irish and the Spanish Civil War, 1936-39: Crusades in Conflict, ; Irish Politics and the Spanish Civil War'. *The International History Review* 22.3 (2000): 693–695. Print.

9 Chef de l'IRA au moment des faits.

original par rapport à l'héritage législatif du Royaume-Uni¹⁰. Le phénomène persistant de l'émigration est aussi à prendre en compte, car elle fait partie des vies de nombreux volontaires républicains : donne-t-elle naissance, dans le cas de la guerre d'Espagne, à un internationalisme spécifiquement irlandais, du fait d'allers-retours constants entre la « mère patrie » et le pays d'accueil ?

Ce mémoire s'appuie sur une recherche en archives embryonnaire ainsi que sur le travail de plusieurs auteurs-clés, dont au moins deux ont écrit leurs thèses de doctorat sur le rapport entre l'Irlande et la guerre d'Espagne. Fearghal McGarry est un spécialiste d'histoire irlandaise contemporaine, dont les recherches de doctorat ont porté sur Ryan, O'Duffy, l'engagement irlandais dans la guerre d'Espagne et surtout les conséquences politiques sur l'île. Son livre tente de reconstruire le détail des diverses réactions politiques irlandaises, et consacre moins d'espace à la *Bandera* d'Eoin O'Duffy que ne le fait Stradling, potentiellement car il ne tente pas autant de réhabiliter O'Duffy dans l'esprit des lecteurs que ne le fait Stradling, étant plus orienté à gauche. Plus récemment, il s'est concentré sur la période de l'indépendance de l'Irlande. Il enseigne actuellement à la Queen's University de Belfast, où se trouve également Ciaran Crossey de l'International Brigade Commemoration Committee, qui anime un site internet à vocation exhaustive qui tente de réunir tous les documents historiques et articles actuels en rapport avec la période¹¹.

Robert Stradling est un documentariste, historien à l'Université de Cardiff et spécialiste de la guerre d'Espagne qui écrit sur le sujet depuis les années 1990 et a aussi publié un livre similaire sur la participation des Gallois dans la guerre. Une archive en son nom, déposée à l'Université de Limerick, recueille par ailleurs tous les documents collectés pour sa recherche sur ce thème pour l'ouvrage *The Irish and the Spanish Civil War*. Dans sa section de

10 La question se posa notamment de l'utilisation d'une loi britannique, le *Foreign Enlistment Act* de 1870, pour empêcher les volontaires irlandais de partir en Espagne. Cette loi avait été conçue pour rendre illégale les activités mercenaires de britanniques dans la guerre franco-prussienne de 1870-1871.

11 « Ireland and the Spanish Civil War », <http://irelandscw.com>.

remerciements au début du livre, il fait état de son intérêt spécifique pour la *Bandera* d'O'Duffy et mentionne avoir restauré sa tombe. Le livre est de plus séparé en deux « croisades », la croisade « catholique » et la croisade « communiste », ce qui fait écho à la représentation faite par une grande partie de la presse irlandaise au moment des événements.

Dermot Keogh est un historien plus généraliste de l'histoire de l'Irlande au XX^e siècle et de ses relations avec l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Selon Robert Morris, il tente de dépasser le clivage entre historiens nationalistes, qui s'alignaient sur le discours nationalistes de l'État irlandais du milieu du siècle, et leurs opposants dits « révisionnistes »¹²; il se concentre notamment sur l'insertion de l'Irlande dans le système international, sa politique diplomatique, européenne et culturelle ainsi que son histoire sociale. Professeur émérite à University College Cork, il a abordé la guerre d'Espagne à travers son travail sur l'ancien recteur du Collège Irlandais de Salamanque, le père Alexander McCabe. Historiographiquement, Mark McNally distingue d'une part Dermot Keogh et Robert Stradling, pour qui de Valera et le Fianna Fáil avaient une position politique neutre et « a robust policy of Non-intervention, refusing to be swayed by the pro-Franco campaign of the opposition Fine Gael Party, the Irish Christian Front, the *Irish Independent* and the Catholic Church » et Fearghal McGarry, qui estime que le gouvernement Fianna Fáil avait plus de sympathie pour le camp franquiste, mais adoptait sa politique de neutralité et de Non-intervention par pragmatisme tout en la présentant comme favorable aux franquistes¹³.

David Convery est un chercheur postdoctoral à la National University of Ireland, Galway, qui a écrit sa thèse de doctorat sur les antifascistes irlandais dans la guerre d'Espagne, et qui travaille actuellement sur la classe ouvrière britannique et irlandaise. Il a aussi écrit de

12 « He dismisses any sense of a nationalist/ revisionist contest as nonsense and claims a place in no-man's land ». Cité dans Morris, Robert. « Review: What is my nation? Pathways to post revisionism? » in *Irish Economic and Social History*, Vol. 39 (2012), pp. 103-112. Reviewed Works: *Ireland: The Politics of Enmity, 1789–2006* by Paul Bew; *Twentieth-Century Ireland rev. edn* by Dermot Keogh, Andrew McCarthy; *The Transformation of Ireland, 1900–2000* by Diarmaid Ferriter.

13 McNally, Mark. «Fianna Fáil and the Spanish civil war 1936–1939: The rhetoric of hegemony and equilibrium». *Journal of Political Ideologies* 14.1 (2009): 69-91. *Taylor and Francis+NEJM*. Web.

nombreux articles utiles sur des facettes marginales de l'engagement des Irlandais en Espagne, comme la contribution des émigrés, l'aide médicale et sanitaire, ou encore le travail de mémoire. Dans une moindre mesure, une autre thèse de doctorat en espagnol écrite par Pere Paricio Soler est très utile pour comprendre les détails des relations entre les républicains irlandais et les mouvements indépendantistes basque et catalan.

Les archives du Département des Affaires Extérieures¹⁴ irlandais sont une source essentielle pour comprendre de l'intérieur les politiques du gouvernement de Valera ainsi que l'action de son représentant en Espagne, Leopold Kerney. Ces archives ont été récemment numérisés et publiés sous forme web et papier sous le titre *Documents on Foreign Policy*. Comme mentionné, le site « Ireland and the Spanish Civil War »¹⁵ de l'*International Brigades Commemoration Committee* à Belfast est une source inestimable de documents numérisés, et son pendant madrilène l'*Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales* publie de nombreux livres, dont des autobiographies de vétérans comme Bob Doyle. De nombreux livres consultés étaient uniquement disponibles à travers les sections réservés à la recherche de la Biblioteca Nacional de Madrid¹⁶. Enfin, l'archive du Centro Documental de la Memoria Histórica à Salamanque (Espagne)¹⁷ m'a permis de consulter les livres de Joe Monks et de Bob Doyle.

14 Titre du département de 1922 à 1973.

15 <http://irelandscw.com>.

16 C'est notamment le cas pour les ouvrages suivants :

Acier, Marcel. *From Spanish trenches: Recent Letters from Spain*. New York: Modern Age Books, 1937. Print.

McCullagh, Francis. *In Franco's Spain : Being the experiences of an Irish War-Correspondent during the Great Civil War which began in 1936*. London: Burns Oates & Washbourne Ltd., 1937. Print.

O'Donnell, Peadar. *Salud! : An Irishman in Spain*. London: Methuen and Co., 1937. Print.

Ryan, Frank (et al.). *The Book of the XV Brigade: Records of British, American, Canadian and Irish Volunteers in the XV International Brigade in Spain 1936 – 1938*. Madrid: Commissariat of War, XV Brigade. 1938.

McGarry, Fearghal. *Irish Politics and the Spanish Civil War*. Cork: Cork University Press, 1999. Print.

O'Cuinneagain, Seosamh. *Saga of the Irish Brigade to Spain, 1936 (November 1936 - June 1937)*. Enniscorthy : Donegan Print, 1976.

17 Cette archive n'est qu'une branche d'un système d'archives militaires et civiles qui couvre tout le territoire espagnol, dont on peut trouver un recensement à la fin des ouvrages de Fearghal McGarry, de Robert Stradling, et de la thèse (en espagnol) de Pere Paricio Soler.

Que montre la participation irlandaise à la guerre d'Espagne sur les relations entre l'Irlande, le Royaume-Uni et l'Europe ? Est-elle un premier élément d'intégration identitaire à l'Europe, ou montre-t-elle un pays replié sur lui-même ? Comment le pays représente-t-il sa participation 80 ans après les faits ?

1. UN ENGAGEMENT EN ESPAGNE MARQUÉ DU SCEAU DU CATHOLICISME ?

Controverses historiques et informations parcellaires

Dans son livre *La Llamada de España: Escritores Extranjeros en la Guerra Civil*, Niall Binns¹⁸ désigne la guerre d'Espagne comme « una guerra ni civil ni española ». En effet, cette guerre d'une violence sans précédent mit à nu les graves divisions politiques de l'Europe, dans un temps de crise économique profonde et d'essor des nationalismes.

Une des particularités de l'Irlande des années 1930 fut que la presse irlandaise et la majorité de la population eurent très rapidement plus de sympathies pour le camp nationaliste, qui était représenté et perçu comme venant à la défense de la religion catholique. Ce sentiment s'enracinait notamment dans plusieurs siècles de relations entre les hiérarchies irlandaise et espagnole de l'Église, qui dataient du temps où la formation des prêtres irlandais devait s'effectuer hors de l'île. Ainsi le père Alexander McCabe, recteur du Collège Irlandais de Salamanque est non seulement un témoin historique privilégié dont nous examinerons les actions et les écrits, mais aussi un des derniers représentants d'une longue tradition irlandaise d'éducation universitaire en théologie dans les pays catholiques du continent. Par ailleurs, l'article de Mervyn O'Driscoll et Dermot Keogh dans les *Cuadernos de Historia Militar* de 2013¹⁹ sur l'histoire des relations militaires entre l'Irlande et l'Espagne souligne que l'arrivée des contingents de Frank Ryan et Eoin O'Duffy en Espagne était exceptionnelle dans l'histoire des relations militaires entre les deux pays. Les précédents Irlandais engagés militairement dans la péninsule ibérique étaient les « Wild Geese » et leurs descendants, issus des exils successifs de 1609 et de 1691 ; l'indépendance irlandaise ne donna pas lieu, au XX^e siècle, à des relations bilatérales développées dans le domaine.

18 Binns, *La Llamada de España*, p.11. Poète anglais écrivant en espagnol, Niall Binns est professeur à l'Université Complutense de Madrid et réside en Espagne.

19 Keogh, Dermot et O'Driscoll, Mervyn. "Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries". In *Cuadernos de Historia Militar: Presencia irlandesa en la Milicia Española*. Madrid: Comisión Internacional de Historia Militar, Ministerio de Defensa. 2013. 135-193. Imprimé, mais également disponible en ligne.

De leur côté, les auteurs irlandais engagés dans le camp républicain mettaient parfois l'accent sur les parallèles entre l'Irlande et les mouvements indépendantistes basque et catalan. Peadar O'Donnell, par exemple, rend compte de l'intérêt manifesté à Barcelone pour la guerre d'indépendance en Irlande à partir de 1916, et d'autres figures de la direction de l'IRA s'étaient rendus au pays Basque au début des années 1930 :

To arouse his Irish readers' sympathy for the largely pro-Republican Catalans, he points out that the Catalans took a keen interest in the Irish struggle for independence and were ready to violently defend their right to publicly demonstrate their solidarity with the Irish freedom fighters (...) The death of Terence MacSwiney, Lord Mayor of Cork during the Irish war of independence, after his long hunger strike in Brixton Prison, England, provoked an uproar in Barcelona such as even Dublin itself did not surpass.²⁰

Même lorsque Frank Ryan se retrouva emprisonné dans le camp de concentration nationaliste de San Pedro de Cardena en 1938, il continua à affirmer sa solidarité avec les mouvements séparatistes espagnols, « declaring himself to be a separatist republican just like the Basques and the Catalans »²¹.

Un engagement justifié par un héritage historique lointain

Le contingent de 700 volontaires irlandais sous le général O'Duffy fut rattaché à la Légion Étrangère de l'armée espagnole sous le nom de *XV Bandera del Tercio*, et fit l'objet d'un soutien sans faille des descendants des grandes familles des « Wild Geese » résidant en Espagne, et particulièrement de la part de la Duchesse Blanca O'Donnell de Tetuán²². À travers ces appuis politiques se construisit une entreprise de justification historique de l'engagement irlandais dans le camp Nationaliste, à laquelle participa le journaliste nord-irlandais Francis McCullagh, témoin direct de la construction de l'Espagne franquiste, notamment dans la région de Salamanque, en 1936 et 1937. Dans son ouvrage *In Franco's*

20 Mittermaier, Ute Anna. « Irish Literary Responses to the Spanish Civil War—With Particular Reference to Peadar O'Donnell's *Salud! An Irishman in Spain* (1937) ». p.130.

21 *Documents on Irish Foreign Policy*, (DIFP), 13 avril 1938.

22 Stradling, R. A. *The Irish and the Spanish Civil War, 1936-39*, p. 97 et 102.

*Spain*²³, contemporain des événements, il va jusqu'à décrire l'arrivée de la *XV Bandera* comme « the return to Spain of the Milesians », évoquant ce peuple mythique, voire apocryphe, qui serait arrivé en Irlande depuis l'Espagne à une époque incertaine. Il rapporte également que l'aumônier de la *XV Bandera*, le père Mulrean, donnait des sermons dans la même veine :

He was urged to preach a mission-style sermon 'exhorting all the drunkards to take the pledge'. Instead, he preached on a text from St. Paul, 'I have fought the good fight, I have finished the race, I have kept the Faith.' He set the presence of the brigade in an historical context suggesting that in the 20th century the spirit of Sarsfield, of the O'Neills and O'Donnells, and of the Wild Geese was as alive as ever in their blood and in their hearts.²⁴

De manière plus générale, Fearghal McGarry souligne que le procédé était très répandu dans les titres de presse irlandais soutenant les franquistes. Dans un article de 2002, « Irish Newspapers and the Spanish Civil War », il commente la tendance de l'*Irish Independent* à écrire de longs articles sur les Wild Geese, le Collège Irlandais de théologie à Salamanque²⁵ et la longue histoire des relations entre les deux pays catholiques, et à mettre en exergue la foi comme élément central de motivation de la brigade d'Eoin O'Duffy dans leur engagement en Espagne.

Ce procédé reflète les conséquences du mouvement culturel du « Celtic Revival » de la fin du XIX^e siècle sur l'île, car de nombreux écrits et témoignages de sympathisants Républicains y font référence. Peadar O'Donnell ne s'étend pas sur le sujet, professant son manque de connaissances détaillées au-delà de son propre ancêtre illustre :

And so in my dreamy haze, to Spain: what all did I know about Spain, except that Red Hugh O'Donnell went there after the defeat of Gaelic Ireland at the Battle of Kinsale and that his grave is now unknown.²⁶

23 McCullagh, Francis. *In Franco's Spain*, 1937, p.2.

24 *Ibid.*, p.156

25 Les collèges irlandais furent fondés dans les années 1580 suite à la reconquête de l'Irlande par les Elizabeth I^{ère}, pour permettre l'éducation du clergé catholique alors que l'île passait sous domination protestante. Les premiers collèges furent fondés à Salamanque et à Alcalá de Henares (Espagne), et il en existait une trentaine au XVIII^e siècle, qui furent peu à peu fermés aux XIX^e et XX^e siècles avec l'assouplissement des Lois Pénales contre les catholiques. Seul celui de Rome fonctionne toujours à l'heure actuelle.

26 O'Donnell, *Salud !* p.15. Ces faits datent de 1609.

Inversement d'autres prennent le temps de s'en indigner, tels Joe Monks : « Paddy [O'Daire] was upset because O'Duffy's Fascists in Spain were calling themselves the "Wild Geese" »²⁷. Le même O'Daire continue de s'opposer avec véhémence à cet usage quarante ans plus tard, dans le documentaire de RTE de 1976, *Even the Olives Were Bleeding*, réalisé par Cathal O'Shannon.

(...) One thing I strongly object to is that they used the title of the « Irish Brigade » and the « Wild Geese ». Because the Irish Brigade and the Wild Geese, in the first place they weren't mercenaries, they had causes which they fought for and an enemy which they hated and that's why they fought, and when they got there to fight, they fought. They fought and they died. On far foreign fields from Dunkirk to Belgrade like the warriors and chiefs of the Irish Brigades. And I think that if Ireland is looking for our warriors and chiefs who died on the foreign fields of Spain, you can look to people like Peter Daly, Kit Conway, Jack Nalty and Paddy Sullivan. Those were the chiefs, and not O'Duffy's Blueshirts. They're buried in graves all over Spain. The title belongs to the Republican side.

Au-delà de telles controverses sur la reprise de noms à connotations historiques et donc politiques, les rapports étroits entre le clergé irlandais, espagnol et romain se matérialisent en ce qui nous concerne dans la correspondance entre les archevêques des deux pays²⁸, mais surtout à travers l'apport historique précieux d'Alexander McCabe, recteur du Collège Irlandais de Salamanque au moment du conflit. Dermot Keogh, l'ayant rencontré personnellement avant sa mort, le décrit comme « an O'Connellist²⁹ and a moderate » qui n'était attiré ni par le nationalisme irlandais dans la lignée de 1916, ni par le monarchisme espagnol. Déjà en fonctions depuis 1935, McCabe fut témoin des débuts de la guerre civile dans les Asturies, en zone Républicaine, où se trouvait une maison de vacances d'été utilisée par les élèves en théologie. L'article de Regina Whelan Richardson sur le sujet décrit les bonnes relations entre les étudiants du Collège Irlandais et leurs voisins.

27 Monks, Joe. *With the Reds in Andalusia*. 1985

Ayant dû recourir à une version du texte disponible en ligne publiquement, je n'ai pas pu mettre de numéros de page pour les citations de Joe Monks.

28 Notamment entre l'Archevêque MacRory, primat d'Irlande, et l'Archevêque Cardinal de Tolède, Gomá.

29 Partisan de Daniel O'Connell, qui s'était illustré dans la première moitié du XIX^e siècle par son combat au sein du Parlement britannique pour obtenir la fin des « Lois Pénales » anti-catholiques, puis pour une plus grande autonomie politique de l'île. Cette description de McCabe le présente comme un centriste politique partisan d'un nationalisme irlandais consensuel et non révolutionnaire.

The college had been on good terms with its Asturian neighbours, irrespective of their political hue. The mayor of Pendueles had sent copies of a pamphlet promoting socialist ideals and a forthcoming 'fiesta patriótica' to the Villa; the vice-rector sent 20 pesetas for the children's excursion in return. The pamphlet is signed 'A nuestros queridos amigos y huéspedes [illegible] los Nobles Irlandeses en prueba de nuestra mayor afecto y estimación. El Alcalde, Fernando García'. McCabe later wrote on the cover 'Author executed by military authorization 1937'. The suffering of local people made a deep impression on him.³⁰

Ainsi, les contacts directs et prolongés de McCabe avec des représentants des deux camps de la guerre en font un des témoins irlandais les plus informés de la progression des événements en Espagne. En tant que représentant du clergé étranger, il ne lui était pas particulièrement difficile de se déplacer dans la zone nationaliste d'Espagne. Francis McCullagh le mentionne également comme intermédiaire privilégié et guide pour les Irlandais venus observer la situation à Salamanque et négocier les affaires de la *XV Bandera* irlandaise, son financement ou encore l'utilisation des souscriptions faites par la hiérarchie catholique irlandaise « for the relief of [Spain's] suffering catholics »³¹. Plus encore, dans son chapitre « Nearly a Prisoner of the Reds »³², McCullagh détaille un voyage effectué sous son égide près du front madrilène en compagnie de Patrick Belton, de l'*Irish Christian Front*, qui tentait de prendre le contrôle des quelques £43 000 collectés. McCabe fut aussi un point de contact utilisé par l'ambassadeur d'Irlande en Espagne, Leopold Kerney, qui rapporte son entrevue du 11 mai 1937 avec la Duchesse de Tetuán³³ à propos de la *XV Bandera* en notant qu'elle était « a guest of Fr. McCabe at the Irish College »³⁴, alors qu'elle était venue pour résoudre les tensions entre O'Duffy et le haut commandement franquiste.

30 Richardson, Regina Whelan. «The Irish in Asturias: the footprint of the Irish College, Salamanque, 1913 —1950». *Archivium Hibernicum* 65 (2012): 273-290. p.286

31 Keogh, Dermot. 'An Eye Witness to History: Fr Alexander J. McCabe and the Spanish Civil War, 1936-1939'. *Breifne: Journal of Cumann Seanchais Bhreifne*. p.451.
Formule tirée d'un article du *Irish Independent* du 17 octobre 1936.

32 McCullagh, *In Franco's Spain* (p.162-193)

33 La Duchesse Blanca O'Donnell de Tetuán était l'héritière de la famille aristocratique O'Donnell, descendants des « Wild Geese » du même nom qui étaient progressivement devenus des grands d'Espagne à travers leur activité militaire. Elle joua un rôle d'intermédiaire indispensable entre les officiers de la *Bandera* d'Eoin O'Duffy et le haut commandement franquiste, qui devenait de plus en plus sceptique à propos de l'efficacité militaire des irlandais.

34 DIFP, 12 mai 1937.

L'échec d'Eoin O'Duffy : discours catholiques, sympathies fascistes

Dans son ouvrage incontournable *Irish Politics and the Spanish Civil War*, Fearghal McGarry souligne l'incertitude initiale en Irlande quant aux motivations des insurgés de la guerre d'Espagne pendant l'été de 1936.

After some weeks of confusion – reflected by news reports which described the Republicans and Nationalists as loyalists and fascists one week but 'reds' and 'patriots' the next – a pro-Nationalist consensus, inspired largely by disturbing accounts of anti-clerical atrocities in Spain, began to develop in the Irish Free State and among Catholics in Northern Ireland.³⁵

McGarry fait allusion au caractère confessionnel de cette convergence de l'opinion publique autour d'un consensus de sympathie pour le soulèvement Nationaliste, orientée par des campagnes de presse de *l'Irish Independent*. La ligne éditoriale du journal de William Lombard Murphy se caractérisait, selon McGarry, par son catholicisme triomphaliste, son anticommunisme virulent et son soutien sans faille aux partis en faveur du Traité Anglo-Irlandais³⁶ qui avaient fusionné pour devenir Fine Gael en 1933. Murphy était un descendant du patron des tramways dublinois du même nom, tristement célèbre pour son rôle dans l'écrasement des grèves du « Dublin Lockout » de 1913, ce qui devait le motiver personnellement à s'opposer au gouvernement Républicain espagnol, dont les réformes sociale et agraire étaient aux antipodes de son orientation politique.

« Most notably, a stream of atrocity stories outlining actual and invented accounts of horrific violence against the Spanish clergy was printed on an almost daily basis throughout the opening months of the conflict. These reports had an enormous impact on the Catholic population of the Irish Free State and contributed greatly to the widespread enthusiasm for the pro-Franco Irish Brigade and *Irish Christian Front*³⁷. »

35 McGarry, IPSCW, p.1.

36 Rappelons que le Traité Anglo-Irlandais, signé en 1921, fut la source essentielle des divisions politiques en Irlande entre les nationalistes (Cumann na nGaedheal puis Fine Gael de W. Cosgrave et Michael Collins, fondateur de l'armée irlandaise, ou « National Army ») et les républicains (Sinn Féin et sa branche armée l'IRA, menés par Éamon de Valera, qui fonda Fianna Fáil par la suite). Ce traité, signé puis rejeté par près de la moitié des membres du Dáil Éireann, permit la « partition » de l'Irlande du Nord, qui resta au sein du Royaume-Uni, et de l'État Libre, qui prit la forme d'une dominion de l'Empire britannique avant d'acquiescer son indépendance totale en 1937 et 1948).

37 McGarry, « Irish Newspapers and the Spanish Civil War », p.71.

L'Irish Christian Front était une organisation civile catholique de soutien à l'insurrection franquiste en Espagne, qui entreprit de nombreuses campagnes de presse et de dons à l'automne de l'année 1936.

La principale stratégie fut de dépeindre le gouvernement de la République espagnole comme responsable de nombreux actes d'anticlérisme, et ainsi à le rendre illégitime aux yeux des lecteurs³⁸ : « The outbreak of the war was blamed on the Spanish government's failure to prevent anticlerical violence in the months leading up to Franco's coup (...) »³⁹.

Dans ce contexte, le plus important facteur de motivation cité par les volontaires recrutés par Eoin O'Duffy fut logiquement celle d'aller « défendre la religion catholique » face à un gouvernement perçu comme illégitime, voire sanguinaire. L'ouvrage de Judith Keene, *Fighting for Franco : International Volunteers in Nationalist Spain during the Spanish Civil War*, comporte un chapitre entier sur les Irlandais, qui représentaient le contingent le plus important de volontaires : contrairement aux combattants portugais, allemands et italiens ils n'avaient pas été envoyés par le gouvernement de leur pays. Cependant, au-delà des discours à consonance religieuse, de nombreuses sources soulignent l'investissement de O'Duffy dans les structures du fascisme européen, suite à son départ des instances dirigeantes de Fine Gael en 1934, et sa participation au Congrès international fasciste de Montreux de la même année. McGarry y ajoute sa rencontre avec Mussolini en 1935 :

The following month [i.e, January 1935,] O'Duffy met Mussolini in Rome and attended a meeting, organized by the right-wing Catholic *Italia e fede*, where he was appointed to the Centre for Corporative Studies in Rome. Throughout 1935 O'Duffy made several similar trips to Europe strengthening his ties with international fascism⁴⁰.

Ces voyages introduisirent O'Duffy dans les cercles fascistes européens, notamment italiens et espagnols, et son admiration pour Mussolini se refléta dans le nom du National Corporate Party qu'il avait fondé en 1934. Les « Blueshirts » et « Greenshirts » qu'il organisa successivement se voyaient attribuer des noms qui faisaient écho au nom des Chemises Noires du Parti National Fasciste italien. Son arrivée en Espagne fut ainsi un résultat logique de

38 La ligne éditoriale de l'*Irish Independent* fait aussi l'objet d'une sous-partie plus détaillée dans la section sur la représentation en Irlande de la guerre d'Espagne, p.47.

39 McGarry, *op. cit.*, p.70.

40 McGarry, IPSCW, p.20.

contacts récemment établis, de l'aide et de l'approbation de la hiérarchie de l'Église catholique en Irlande :

In *Crusade in Spain*, O'Duffy claims he undertook to organize the volunteers for Franco after a member of the Carlist command approached him on the suggestion of the Cardinal Primate of Ireland. His original contacts were made through Juan de la Cierva from the London group of the Friends of Nationalist Spain⁴¹.

Néanmoins, *Crusade in Spain*, rédigé et publié par O'Duffy en 1938 à son retour d'Espagne, insiste sur le caractère catholique avant tout des motivations des membres de la *XV Bandera*, et quarante ans plus tard, les anciens membres de la *Bandera* interrogés par Cathal O'Shannon⁴² réitèrent les mêmes convictions devant la caméra de RTÉ : George Timlin, bijoutier retraité, affirme que son engagement dans le camp franquiste était une action « imprégnée de l'esprit du Christ » (« imbued with the spirit of Christ ») ; Matt Doolan se déclare « a great believer in the freedom of all religions and all political expression », et explique que s'engager fut un acte de chrétienté (« christianity brought me to Spain »).

Unfortunately those that were not idealistic stuck out a mile, more prominently than those who were idealists, and they say that about 20% of the lads that went out there went for various motives, and it was quite obvious from their behaviour that they took very little interest in any idealism. They went for various reasons, some had different politics, some had no politics, some had religion, some had no religion. They went over for material reasons and for excitement⁴³.

Pour Doolan, ces « vingt pour cent » auraient été l'exception qui confirmait la règle, ou, mieux, qui confortait les vétérans dans leur sentiment d'avoir participé à une croisade des temps contemporains.

Cette image exemplaire du catholicisme irlandais a pu être utile à la propagande franquiste comme à Eoin O'Duffy lors des visites préparatoires de celui-ci en Espagne, à Pampelune, Burgos puis Salamanque à l'automne 1936. Du fait de son rang irlandais de général, il rencontra personnellement les généraux espagnols Cabanellas et Franco,

41 Keene, *Fighting for Franco*, p.117.

42 O'Shannon, *Even the Olives were Bleeding*, RTÉ, 1976.

43 Matt Doolan interrogé par O'Shannon, *Even the Olives are Bleeding*, RTÉ, 1976.

respectivement chef de la junte militaire Nationaliste à Burgos pendant l'été 1936 et *generalísimo* (chef du mouvement Nationaliste) à partir du 27 septembre, ainsi que le général Mola.

Upon his arrival, on that first occasion, O'Duffy had talks in Valladolid on 27 September with the commander of the Franco forces in the north of Spain, General Emilio Mola y Vidal. O'Duffy promised him that Ireland was behind the people of Spain in their fight for the faith. Irish volunteers were preparing to leave 'convinced that the cause of Franco is the cause of Christian civilization'. O'Duffy records that he was present in Mola's office when word came through of the lifting of the siege [from 21 July until 27th September] of the Alcázar, in Toledo. As that victory was celebrated in the main square in Valladolid, the news of the formation of an Irish brigade was read out over the loudspeaker system to the cheers of the crowds who substituted Viva 'Irlande' [sic] for Viva España⁴⁴.

En effet, son éviction du Fine Gael en 1934 avait marginalisé O'Duffy dans le milieu politique irlandais. Ses participations dans les cercles fascistes internationaux représentaient un positionnement politique personnel qui lui permettait de passer pour plus que ce qu'il n'était. Keene commente qu'il s'était senti « flatté »⁴⁵ par la haie d'honneur qui l'accueillit à Irún, à la frontière espagnole, puis par son logement dans le palais du parlement provincial à Pampelune.

L'estime témoignée à son rang de général et de fondateur de la police nationale irlandaise (premier *Garda Commissioner*) finit cependant par céder la place à un certain désenchantement. L'échelle réduite de l'action de O'Duffy, qui avait été major général dans une armée de 50 000 personnes essentiellement engagée dans les actions de guérilla de la guerre civile irlandaise de 1922-23, devenait apparent aux yeux de la hiérarchie militaire Nationaliste.

McCabe recalled that O'Duffy, when asked about his most important command, replied that he was once in charge of a million men. On his clarifying that this referred to his role as Chief Marshal at the Eucharistic Congress in the Phoenix

44 Keogh, Dermot and O'Driscoll, Mervyn. "Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries". In *Cuadernos de Historia Militar: Presencia irlandesa en la Milicia Española*, p.147.

45 *Fighting for Franco*, p.117.

Park, Dublin, in 1932 Franco and the other Spanish generals present were less than impressed⁴⁶.

Le Département des Affaires Extérieures irlandais, représenté en Espagne par la personne de Leopold H. Kerney, avait reçu des informations similaires de sources multiples. Selon Keogh et O'Driscoll, il était constamment en contact avec le journaliste William P. Carney du *New York Times*, qui lui rapporta l'impression défavorable que O'Duffy avait laissé à son départ en juin 1937. À partir de ces informations, Kerney écrivit à Joseph P. Walshe du Département des Affaires Extérieures irlandais :

Nicolás Franco (brother of general) and General Franco have now sized up O'Duffy who they consider has bluffed much and promised much whilst performing little. They believe that his desire to return to Ireland is prompted by the approach of the general election, and they realise now that O'Duffy's venture in Spain is a political one. They thought originally that O'Duffy had the military experience and science of a general; they now know ... that his military knowledge is very limited ...⁴⁷

Un rapport des services secrets britanniques de janvier 1937 sur la *XV Bandera* transmis à Walshe par John W. Dulanty partageait cette opinion défavorable. Dulanty occupait la fonction de *High Commissioner to London*, une fonction équivalente au rôle d'ambassadeur qu'il conserva après la déclaration de la République d'Irlande en 1948. Le rapport qu'il transmit décrivait l'inefficacité généralisée de l'organisation de la brigade et de sa hiérarchie militaire, le manque d'hommes et l'absentéisme du général.

7. In general, the Brigade was composed of a poor type of soldier, deficient in physique and character. There were at least two lunatics in the ranks.
8. Most of the officers were ill-trained and inefficient.
9. The Sergeant Major was an ex-soldier of the British Army who had seen service in India. He was efficient, but was supported by inexperienced sergeants of a bad type. Some of the corporals had served in the British or Irish Free State armies and a few alleged they had held commissions.⁴⁸

46 Keogh & O'Driscoll, *op. cit.*, p.149.

47 *Ibid.*, p.165.

48 DIFP, vol. 5 n°26 du 26 février 1937.

La perte de confiance de Franco envers O'Duffy se retrouve dans le gouffre entre le nombre d'hommes qu'il promettait de rassembler et la réalité de la *XV Bandera* qui arriva en Espagne en décembre 1936 avec 700 hommes. Le rapport cité ci-dessus note que la *Bandera* complète devait théoriquement atteindre cinq mille soldats selon les promesses de son organisateur. Keogh cite même le chiffre de dix mille recrues potentielles⁴⁹ tout en notant que O'Duffy fut partiellement entravé dans son entreprise par la loi de février 1937 sur la Non-Intervention dans la guerre d'Espagne⁵⁰.

Enfin, il est à noter que la *Bandera* était victime quelque peu de son ignorance initiale sur la situation espagnole et que cela contribua grandement à la désillusion et à la décomposition du groupe une fois au front. Dans son article « An Eyewitness to History » Dermot Keogh se fait l'écho d'Alexander McCabe qui recense les dissonances entre sa propre connaissance approfondie de l'Espagne, et les illusions des volontaires en partance. Relevons par exemple sa perplexité devant l'appui paradoxal de la population irlandaise pour le soulèvement de Franco :

At the barbers he heard one young man remark : 'The Spanish workers are putting up a great fight'. Little did this lad know that the workers were on the side of the Republic, McCabe wrote in his journal⁵¹.

Grâce à ses contacts à la fois irlandais et espagnols et à sa connaissance de son pays d'adoption, le recteur du Collège Irlandais était à même de saisir les incohérences et contradictions de la position de la *Bandera*, venue d'un pays dont l'action contre les grands propriétaires terriens avait donné naissance au terme de « boycott » en 1880, suite à

49 Keogh, « An Eyewitness to History », p.486.

50 Cette loi fait l'objet d'un mémorandum à l'attention des services diplomatiques irlandais inclus dans les *Documents on Irish Foreign Policy*, le document n° 21 du volume V des DIFP daté du 18 février 1937. Le mémorandum insiste particulièrement sur les nouvelles clauses de l'accord de Non-Intervention, reprises par la loi irlandaise correspondante :

« [Under the] Agreement reached at the International Non-Intervention Committee on the 17th February, [it was decided] that the Governments who are parties to the non-intervention policy should, as from midnight on February 20th/21st, 'extend the Non-Intervention Agreement to cover the recruitment in, the transit through or departure from, their respective countries of persons of non-Spanish Nationality proposing to proceed to Spain or the Spanish dependencies for the purpose of taking service in the present Civil War.' »

51 Keogh, *op. cit.*, p.449.

l'ostracisme de Charles Boycott, régisseur d'un domaine dans le comté de Mayo, par les partisans de Charles Stuart Parnell. Leur engagement dans le camp Nationaliste, celui des grands propriétaires terriens, le surprenait quelque peu :

Two thirds of Spain, recorded McCabe, from Salamanque down was a place of huge estates. In Ireland 'we were always opposed to landlordism and O'Duffy and all of these lads were going out to fight to maintain a landlord system'.⁵²

Nous en déduisons qu'une des raisons principales de l'échec de la *Bandera* d'Eoin O'Duffy était simplement sa méconnaissance totale de l'Espagne. Malgré les ambitions initiales du général pour son retour sur la scène politique irlandaise, il ne retrouva jamais une place de premier plan.

Catholicisme social contre socialisme catholique

Les réticences du Parti travailliste irlandais à soutenir la cause républicaine.

Dans son étude récente sur le parti travailliste irlandais entre 1936 et 1939, Fearghal McGarry met immédiatement en évidence le paradoxe fondamental de ce parti dans l'Irlande des années 1930 en décrivant ses dirigeants comme « Catholics First and Politicians Afterwards »⁵³. Avec l'élection de Fianna Fáil au gouvernement, d'abord en coalition avec le Parti travailliste (1932) puis seul au pouvoir (1933), les travaillistes avaient besoin de se différencier du parti d'Éamon de Valera sur le plan idéologique, car Fianna Fáil attirait une grande partie de l'électorat populaire. De ce fait, le parti adopta en février 1936 une nouvelle « Constitution », ou programme, avec comme objectifs

'a system of government which is based upon the public ownership by the people of all essential sources of wealth' and the organization of 'essential industries...on the basis of public ownership and democratic control' - in short 'the establishment in Ireland of a Workers' Republic'.⁵⁴

52 *Ibid.*, p.480.

53 McGarry, «“Catholics First and Politicians Afterwards”: The Labour Party and the Workers' Republic, 1936-39», p.57.

54 *Ibid.*, p.57.

Cette prise de position mit le parti, « ni communiste, ni même explicitement socialiste »⁵⁵, dans une position délicate vis-à-vis de la hiérarchie catholique irlandaise, et McGarry décrit les efforts constants de censure indirecte de toute publication orientée à gauche du paysage politique : « libraries, newsagents, street-vendors and travelling booksellers were vetted for left wing or unorthodox material »⁵⁶. De plus, ce changement d'orientation eut lieu peu avant le début de la guerre d'Espagne, et attira l'attention des partisans de l'*Irish Christian Front* et de la hiérarchie catholique, dont l'organe des dominicains irlandais, *The Irish Rosary*, qui exprima sa désapprobation⁵⁷. Ce fut cependant un membre, Michael Linehan, qui consulta les évêques irlandais, ce qui suggérait un certain malaise parmi les membres et la base électorale du parti face au terme de « Worker's Republic », considéré comme relevant de tendances communistes.

The INTO's treasurer, Michael Linehan, a lecturer on Catholic social thinking, had been among those concerned with 'the propriety of certain of the Aims and Objects' and in early 1937 his executive contacted the [Catholic] hierarchy for advice.⁵⁸

Sous la pression des évêques irlandais, la conférence nationale du parti en 1939 vota la suppression les formulations controversées de la Constitution, et durant tout le déroulement de la conférence le secrétaire William Norton marchait sur des œufs pour préserver l'équilibre entre les différents courants politiques :

Understandably defensive, he explained that the term had been misinterpreted to imply a dictatorship of the proletariat: 'the Labour Party was a political party, and objection had been taken by the [Catholic] Hierarchy to the term Workers' Republic because of its connotation...'⁵⁹

Cette haute sensibilité à tout soupçon d'accusation de communisme de la part de l'opinion catholique restreignit clairement le parti travailliste au moment de déclarer un potentiel

55 *Ibid.*, p.58.

56 *Ibid.*, p.58.

57 *Ibid.*, p.60.

58 *Ibid.*, p.61.

59 *Ibid.*, p.63.

soutien au gouvernement de la République espagnole, contrairement au parti travailliste britannique dont le chef Clement Attlee rendit visite aux brigadistes de son pays en 1938.

La paralysie du parti travailliste irlandais sur la question laissa comme seuls sympathisants de la République espagnole les groupes dits de « gauche républicaine » (« left republican ») tels le Republican Congress, né d'une scission de l'IRA en 1934 mais qui, au moment de la guerre d'Espagne, était enlisé dans une crise interne, s'étant scindé en deux lors de son congrès fondateur⁶⁰. Dans son histoire de l'organisation, Patrick Byrne souligne l'hostilité des syndicats, qui suivaient majoritairement la ligne politique du parti travailliste malgré les efforts de Jim Larkin, une figure des événements tristement célèbres du « Dublin Lockout » de 1913 :

The [Republican] Congress appeal was gaining support with the Trade Union movement. Branches of The Workers' Union of Ireland, the second largest Union in the South affiliated. Their leader, the great Jim Larkin, frequently spoke on Congress platforms.⁶¹

Larkin, un des fondateurs originels du parti travailliste avec James Connolly, était également en conflit avec les instances dirigeantes de ce parti à propos de son orientation politique. La pression de la hiérarchie catholique sur le parti travailliste et les organisations syndicales avait une influence anticommuniste qui aurait été inconcevable dans la France ou le Royaume-Uni des années 1930 :

Even in Jim Larkin's Union, a militant socialist and Congress member was instructed not to speak at anti-Franco meetings. If that was the situation in Larkin's Union, what it was like in the other Trade Unions can be imagined.⁶²

Byrne rapporte de plus que contrairement à la branche nord-irlandaise de l'*Irish Transport and General Workers Union*, les dirigeants dublinois avaient tendance à éviter la question. Les « Amalgamated Trade Unions », ou syndicats ayant une présence à la fois dans l'Irlande

60 Voir la célèbre formule de Brendan Behan, « The first item on the agenda of any Irish organisation is the split ».

61 Byrne, Patrick. « The Irish Republican Congress Revisited ». 1994. Article en ligne, sans pagination.

62 *Ibid.*

indépendante et au Royaume-Uni, représentent ainsi un outil de comparaison de l'intensité de l'atmosphère anticommuniste dans les deux pays. La situation irlandaise était sans doute le résultat de l'absence totale de séparation entre le religieux et le politique dans l'Irlande indépendante. Rappelons que tous ces événements s'étaient déroulés alors que le gouvernement Fianna Fáil d'Éamon de Valera, souvent soutenu d'ailleurs par ce parti travailliste extraordinairement prudent en termes religieux, présentait un projet de nouvelle Constitution pour rapprocher l'Irlande indépendante d'une version consensuelle des idéaux du républicanisme.

Dans une étude sur la ligne éditoriale du *Worker*, un hebdomadaire publié artisanalement par le parti communiste irlandais en 1936-37, Pete Jackson insiste sur ce poids religieux qui existe même dans les publications à gauche du parti travailliste. Le *Worker* tentait de rendre compte des horreurs de l'insurrection franquiste, mais aussi de montrer patte blanche en termes de bonne foi catholique :

The *Worker* was, however, prepared to go to any length to establish its own Christian credentials. On 10 October 1936, in 'peculiarly Irish' fashion, it called upon the saints for endorsement, quoting St Ambrose:

Nature furnishes wealth to all men in common. God beneficently has created all things that their enjoyment be common to all living things, and that the earth become the common possession of all. It is nature itself that has given birth to the right of the community, whilst it is only unjust usurpation that has created the right of private property."⁶³

Le contexte de sa publication, dans une société majoritairement catholique et hostile, fit que le *Worker* cherchait systématiquement une autorité catholique pour appuyer ses opinions antifranquistes. Le père Michael O'Flanagan, ancien président de Sinn Féin et aumônier du premier Dáil Eireann en 1918, remplissait souvent ce rôle du fait de son soutien constant au mouvement républicain. De plus, en cette période des Fronts Populaires dans de nombreux

63 Jackson, Pete. « 'A Rather One Sided Fight': The "*Worker*" and the Spanish Civil War ». p.83.

pays européens, le *Worker* critiquait constamment les dirigeants du Parti travailliste irlandais, un parti de masse très exposé à la critique cléricale.

FREE STATE LABOUR ALONE IN THE WORLD KEEPS SILENT

Our Labour leaders do not keep silent because they are Fascists and support the Fascist generals in Spain. They are not gulled by the *Independent's* campaign to represent the Moors⁶⁴ and hired mercenaries of the Foreign Legion as the defenders of Christianity. No our Labour leaders ... keep silent because they fear the scurrilous abuse they know they will get from Lombard Murphy's press ... The 'Independent' has actually praised our Labour leaders for their silence - condemnation enough!⁶⁵

Au-delà du titre criard de l'article, on devine l'exaspération des communistes dublinois face à leur marginalisation, alors que le Parti travailliste avait été fondé par un révolutionnaire républicain et socialiste seulement vingt-quatre ans auparavant. Il est ainsi particulièrement ironique de constater que les volontaires irlandais aient adopté postérieurement le nom de « Connolly Column », alors que le parti fondé par Connolly les avait ignorés. En comparaison, le bataillon britannique fut visité par le chef du Parti travailliste britannique Clement Attlee en décembre 1937 et une de ses compagnies fut rebaptisée en son nom.⁶⁶

Le père Michael O'Flanagan et le catholicisme des Irlandais républicains

Dans un tel contexte d'hostilité de l'Église, il est important de noter la religiosité d'une bonne partie des volontaires qui suivirent Frank Ryan en Espagne, vu l'effort consacré par le *Worker* aux questions relatifs à la religion. Dans ses mémoires, Bob Doyle se souvient de l'attitude typique de Frank Ryan :

64 NB. : il ne s'agit pas des Maures expulsés d'Espagne par la « Reconquista » entre les VIII^e et le XV^e siècles, mais de marocains du protectorat espagnol du Maroc enrôlés dans l'« Armée de l'Afrique », ou Légion Étrangère, par Franco, attirés par l'opportunité d'une vengeance sur la puissance coloniale.

65 *Ibid.*, p.85, citant le *Worker* du 12 Septembre 1936.

66 Richard Baxell, *The British Battalion of the International Brigades in the Spanish Civil War 1936-1939*. « The battalion rested until December, during which time they received several illustrious visitors: the Daily Worker correspondent and member of the British Communist Party central committee, Bill Rust, in November, and the American singer Paul Robeson in early December, accompanied by his wife and Charlotte Haldane, the secretary of the Dependents* Aid committee. The Labour Party leader, Clement Attlee, arrived late in the evening of 6 December with two members of the Labour Party executive committee, Ellen Wilkinson and Philip Noel-Baker, and the No. 1 Company was re-named the Major Atlee Company in the Labour leader's honour. » (p.203)

Frank Ryan shared some of Bob's criticisms of the Church at the time: Eugene Downing remembers him as 'a Catholic all right, but he was also in favour of social justice, and said: "If you can't reconcile the two things, there must be something wrong with your Catholicism"'.⁶⁷

Dans l'histoire irlandaise, ceci rappelle la tendance d'un certain clergé à s'aligner sur les positions du républicanisme du fait de leur sympathie pour le sort matériel de leurs congrégations. Parmi cette minorité, nous retrouvons le père Michael O'Flanagan, qui avait été élu vice-président de Sinn Féin en 1917, puis exclu du clergé par ses supérieurs hiérarchiques de l'Église catholique en 1927 pour ses activités politiques liées à la gauche républicaine⁶⁸, au même moment qu'Éamon de Valera et d'autres dirigeants républicains avaient été excommuniés⁶⁹. Devenu président de Sinn Fein de 1933 à 1935, il était aligné politiquement sur Peadar O'Donnell, George Gilmore et Frank Ryan dans leur construction de Republican Congress en 1934 et dans leur soutien à la République espagnole. Il fit l'objet d'un documentaire radiophonique de la RTÉ en 1976, « The Staunchest Priest », de Proinsias O'Conluain, où Michael O'Riordan, vétéran des Brigades Internationales puis chef du Parti communiste irlandais dans les années 1970, le cite comme une figure d'inspiration et une voix rare de contestation du torrent d'horreurs déversés par la presse catholique en 1936.

Le père O'Flanagan semble avoir joué un rôle de caution éthique et religieuse pour de nombreux militants de Republican Congress qui allaient partir se battre pour soutenir la République espagnole ; il est cité comme tel dans plusieurs témoignages écrits et fut un exemple d'un clergé engagé minoritaire mais exemplaire aux yeux, par exemple, du Bob Doyle. Dans ses mémoires, *Brigadista : An Irishman's fight against fascism*⁷⁰, il raconte avoir découvert les locaux du parti communiste irlandais à Capel Street, dans le centre de Dublin,

67 Doyle, *Brigadista*, p.40

68 Ó hAdhmaill, « The Catholic Church and revolution in Ireland » p.21, note 43 : « In 1917 the elected Vice President of Sinn Féin was Fr. Michael O'Flanagan. He was removed by the Church from clerical duties in 1927. See Denis Carroll, 'Fr Michael O'Flanagan, 1876–1942: A priest for the people', *The Furrow*, 43, 10 (October 1992), pp.547–550.

69 *Ibid.*, p.11 : « Cardinal MacRory, the Archbishop of Armagh publicly denounced and encouraged the excommunication of anti-Treaty republicans during the Civil War including a future President of the Free State—de Valera. »

70 Doyle, *Brigadista*, 2006. Publié en espagnol sous le titre *Memorias de un rebelde sin pausa* en 2002.

alors qu'il était un jeune militant de l'IRA dans les années 1930, et avoir aussitôt cherché à s'assurer que les membres du PC croyaient en Dieu.

I wanted to find out about his emerging Communist Party of Ireland. I wanted to know if they believed in God? I said to him: I have a gun; surely you must need to have people trained in the use of arms in the struggle for socialism and in our defense against the fascists? (...)

Sean [Murray] answered the first question by citing the example of Fr O'Flanagan, the outstanding socialist Republican and anti-Fascist priest, whom I had heard speaking on many occasions and who was suspended by the bishops for his beliefs and yet continued to say Mass.”⁷¹

Nous retrouvons dans ces paroles un écho de l'opinion du républicain socialiste Peadar O'Donnell (que nous aborderons dans quelques paragraphes) à propos du catholicisme catalan et surtout basque, réputé plus proche du peuple qu'ailleurs en Espagne. Entouré de personnalités de Sinn Féin, O'Flanagan est décrit par Convery comme un maître de la rhétorique républicaine qui luttait ainsi à sa manière contre la presse majoritaire.

O'Flanagan knew his audience and their influences well and appealed to this, attempting to undermine popular impressions of an atheistic, uncaring society perpetrated by the media and the Catholic Church. (...) [He appealed] to Irish historical sentiment and the memory of one of the most hated figures in Irish history, said that the Italian Cromwell was murdering like the English Cromwell and the descendants of the murdered Irish were 'applauding his deeds'.⁷²

O'Flanagan occupe ainsi une place de caution catholique, tirant cette autorité plus de son ancien rôle d'aumônier du Dáil Éireann et de son action politique que de son action au sein de l'Église, dans un pays où le catholicisme avait été profondément ancré dans la société. La relation de O'Flanagan avec les sympathisants isolés de Republican Congress ressemblerait à celle des basques dans la guerre d'Espagne, dont les aumôniers intégraient chaque unité de l'armée républicaine locale. O'Donnell rapporta un point de vue similaire de sa rencontre et son échange avec un prêtre barcelonais, qui rappelle la séparation irlandaise entre les évêques proches du pouvoir et exerçant une grande influence notamment dans les institutions de

⁷¹ *Brigadista*, p. 33.

⁷² Convery, « Ireland and the Fall of the Second Republic in Spain », p.220.

censure, et un grand nombre de prêtres proches de leurs ouailles, voire sympathisant avec l'IRA ou le mouvement républicain irlandais.

He heard me out on the stories circulated against the priests in Spain and agreed that there was grounds for such talk. He thought much of the demoralization arose out of disgust with the role the priest was forced to play in Spanish politics. He was very bitter against Cardinal Sagura, Archbishop of Toledo, whose pastoral, following the downfall of the monarchy, put the priests in an impossible relation to the Spanish people. The poverty-stricken working priest had sympathy with the aspirations of the people [cf Basques and some Catalans] but the bishops were staunch supporters of landlordism and monarchy.⁷³

O'Donnell lui-même affirme sa foi catholique, ainsi que son admiration pour le père O'Flanagan, mais les Irlandais sympathisants avec la République ou participant dans les Brigades Internationales étaient une exception : peu des autres participants étrangers pro-Républicains avaient une foi religieuse aussi marquée, du fait du caractère plus organisé de leurs partis communistes, qui filtraient ce type de recrues à l'orthodoxie politique plus incertaine.

Joe Monks fait état d'un constat similaire dans une lettre du 5 février 1937, rédigé alors qu'il séjournait dans un hôpital en Andalousie après la bataille de Lopera :

[the members of the Student Association in Linares who visited him in hospital] "made clear to me that they were not anti-God, but as they say in Spanish '*anti-fascist and anti-cura*'. Most of them proclaim themselves Catholics and expect to be able to practice their religion when the war is over. They all seemed pleased that the old oppression is smashed; even the nuns in the hospital showed no malice towards us."⁷⁴

Toutes ces observations suggèrent l'existence d'un catholicisme populaire omniprésent en Irlande comme en Espagne, qui n'était pas spécialement préoccupé par les mêmes thèmes que la hiérarchie de l'Église et qui était bien souvent appropriée quelque peu même par des personnes socialistes ou révolutionnaires qui n'avaient plus de participation formelle dans leurs congrégations locales.

73 *Salud !* p.38.

74 Acier, *From Spanish Trenches*, p.121.

Le catholicisme basque, un élément propagande mais aussi signe de la complexité du conflit

Le sort du pays basque était au cœur de la guerre d'Espagne et de ses représentations : catholiques mais loyaux à la République qui lui avait donné leur autonomie administrative, les miliciens basques partaient au combat accompagnés d'aumôniers, fait unique dans le camp républicain, et le clergé basque souffrit de nombreuses pertes dans les prisons franquistes. Les Irlandais engagés des deux côtés de la guerre en étaient d'ailleurs conscients :

Initially O'Duffy made it clear that he did not wish his men to be placed on any front where they could be expected to fight their 'Catholic brothers among the Basques'.⁷⁵

Les réticences de O'Duffy reflétaient peut-être sa connaissance des contacts entre le mouvement républicain irlandais, fraîchement auréolé du succès de Fianna Fáil de 1932, et ses homologues catalan et basque au cours des années 1920 et 1930. La figure de George Gilmore, co-dirigeant de Republican Congress avec Ryan et O'Donnell, apparaît le plus fréquemment dans les descriptions de ces relations de Sinn Féin et Fianna Fáil avec le parti nationaliste basque (PNV). La thèse de Pere Paricio Soler décrit en détail l'intensification de ces relations dans les premiers mois de la guerre, qui aboutit au « propaganda coup »⁷⁶ de la venue du père Ramón Laborda pour exposer la situation désespérée des basques au public irlandais.

George Gilmore fue recibido por el Lehendakari [président basque] durante su estancia en Euskadi y parlamentó con algunos miembros del gobierno vasco. Además se entrevistó con el cura Ramón Laborda, quien le aseguró que junto a otros religiosos y monjas hubo de huir de Irún ante la llegada de las tropas nacionalistas. El prelado le entregó una carta en la que se exponía la verdadera naturaleza del conflicto y la situación en que se encontraban las provincias vascas, con el propósito que fuera publicada por la prensa irlandesa.⁷⁷

⁷⁵ Keene, *Fighting for Franco*, p.119.

⁷⁶ Stradling, *The Irish and the Spanish Civil War*, p.87.

⁷⁷ « George Gilmore fut reçu par le Lehendakari [président basque] pendant son séjour au Pays Basque, et négocia avec des membres du gouvernement [autonome] basque. De plus, il rencontra le curé Ramón Laborda, qui lui affirma avoir dû fuir d'Irún [à la frontière française] avec d'autres membres du clergé à l'approche des troupes nationalistes. Le prélat lui délivra une lettre dans laquelle la véritable nature du conflit, ainsi que la situation des provinces basques, étaient exposées, en proposant que cette lettre soit publiée dans la presse irlandaise. »

Source : Pere Paricio Soler, *Irlanda y la guerra civil española : Nuevas perspectivas de Estudio*, p.171-2, note 452. Par ailleurs, le *Worker* du 21 novembre 1936 fait référence aux mêmes événements et à la visite

Gilmore avait longuement parcouru la région et fut l'un des dirigeants du Republican Congress les plus favorables à l'engagement en Espagne⁷⁸, y compris en suggérant « la teórica posibilidad de recibir suministros de alimentos y armas desde la isla »⁷⁹ lors d'une rencontre entre Peadar O'Donnell, lui-même et le Lehendakari Aguirre. Cependant, suite à un accident d'avion au Pays Basque, il lui fut impossible d'organiser personnellement le voyage des membres de Republican Congress en Espagne, et il est peu probable qu'il retourna personnellement au Pays Basque. Même s'il est difficile de savoir si ces propositions de « gun-running » portèrent leurs fruits à un niveau comparable aux efforts républicains des années 1910 en Irlande, le père Laborda passa plusieurs mois à haranguer les foules avec O'Flanagan, les dirigeants du Republican Congress et un autre basque, le père Gabana.

On 17th January, 1937, a meeting under the auspices of the Congress, held in the Gaiety Theatre provided a full house of enthusiastic supporters. Father Michael O'Flanagan presided and the principal speaker, Father Ramon Laborda, a Basque priest referred to Franco as 'a bloodthirsty militarist and fascist', whose troops had murdered 25 priests when San Sebastian had fallen.⁸⁰

On 8 March 1937, La Borda (sic) and O'Donnell were banned by Queen's University [Belfast] from addressing a student meeting. Catholic priests orchestrated a campaign against newsagents stocking the *Irish Democrat* and the newspaper was forced to close.⁸¹

Cet effort de propagande coïncida avec le bombardement de Guernica le 26 avril 1937 par la Légion Condor allemande, alliée au camp franquiste, et contribua selon O'Driscoll et Keogh⁸² à la prise de conscience de la complexité de la guerre d'Espagne, au-delà de la représentation manichéenne qui en avait été faite jusqu'à ce point. Cette prise de conscience fut d'ailleurs appuyée par l'*Irish Press*, dans le cadre de sa campagne pour stabiliser la base électorale de Fianna Fáil face aux campagnes pro-franquistes de O'Duffy, Fine Gael et de l'*Irish*

de Gilmore au pays Basque.

78 Selon Patrick Byrne, dans « The Irish Republican Congress Revisited ».

79 « la possibilité théorique de recevoir des approvisionnements alimentaires et de munitions depuis l'île [d'Irlande] ». Source : Soler, *op. cit.* p.512.

80 Byrne, *op. cit.*

81 Armstrong, Ken. « The effects of the Spanish Civil War on Ireland ». Article en ligne non paginé.

82 *op. cit.*, p.176.

Independent. La « une » du lendemain de l'attaque en souligna le caractère inédit et terrifiant, et selon McNally,

The rhetorical impact of such a report only comes home when viewed in the context of the *Irish Press*'s continuous reminders to its readers in this period that one of Franco's most vital allies, Nazi Germany, had recently been condemned in a Papal Encyclical—*Mit Brennender Sorge* (1937)⁸³—while the Basques were predominantly Catholic.⁸⁴

Quelques sources éparses font même état d'Irlandais combattant directement dans le pays basque. Dans les appendices de *Irish Politics and the Spanish Civil War*, McGarry mentionne un certain John Sullivan combattant dans les « forces basques » sans autre précision⁸⁵. Un autre vint à l'attention du service diplomatique irlandais :

Successful efforts [to ensure his release] were made on behalf of John G. de PRENDERGAST, an Irishman who had been fighting on behalf of the Basques and who was subsequently arrested on returning to Spain from France in August 1937; there was reason to fear that a death sentence might be passed on this Irishman if it became known that he had held the rank of officer in the Basque forces. He was released and crossed the French frontier on 23rd December⁸⁶.

Nous n'avons pas pu confirmer l'existence de Sullivan, ni Prendergast dans d'autres sources documentaires, mais ils pourraient être un indice d'une tendance aux démarches individuelles de personnes partis dans une optique de solidarité catholique pro-Républicaine, une démarche d'autant plus difficile que le pays basque se retrouva très rapidement coupé du reste de l'Espagne comme de la France avec l'occupation d'Irún par le général Mola.

Les brigadistes irlandais face au sujet épineux des églises brûlées

Un des signes distinctifs de nombreux volontaires irlandais, y compris les « anti-fascist and anti-cura » tendance Monks ou O'Donnell, fut que « none of the Irish, particularly

83 Une encyclique exceptionnellement rédigée en allemand plutôt qu'en latin par le pape Pie XI, dont le titre peut se traduire par « *Avec une brûlante inquiétude* », elle fut lue dans toutes les paroisses d'Allemagne le jour du dimanche des Rameaux, en avril 1937. Elle condamne la montée du racisme, le culte de l'État et de son chef et le paganisme en hausse ainsi que plus généralement l'idéologie nazie, sans nommer Hitler explicitement.

84 McNally, «Fianna Fáil and the Spanish civil war 1936–1939: The rhetoric of hegemony and equilibrium». p.83.

85 McGarry, IPSCW, p.248.

86 DIFP vol 5, n°180 du 2 mai 1938.

the non-believers, liked to look upon a desecrated church »⁸⁷. D'autres témoignages confirment ce malaise, à l'image de Peadar O'Donnell lui-même dans *Salud !* qui consacre de longs passages à la futilité des incendies d'églises d'un point de vue politique. Conscient qu'il n'y avait aucun équivalent irlandais au puissant mouvement anarcho-syndicaliste espagnol (qui contrôla un temps la Catalogne et l'Andalousie en 1936), il soutient que de tels actes aliènent les indécis, et même les sympathisants tels sa propre femme, dont il rapporte le dégoût au moment où les anarchistes de Sitges préparaient la mise à sac de leur église. Il décrit les actes comme résultant souvent de vengeances personnelles locales :

Priests do weird things in Catholic countries. A missionary and four other priests broke into a garage where young republicans were holding a conference and cuffed three of them to the church where a mission was in progress, walking up the aisle in full view of the congregation with as much arrogance as ever Roman conqueror paraded his captives, and, not content with that, the missionary boasted from the altar that he had smashed this particular republican group in the parish. It is such acts that set the villagers muttering that the priest must go.⁸⁸

Cependant, ses descriptions gardent une part de symbolisme et d'idéalisme, notamment lorsque ses déplacements avec les anarchistes catalans lui rappellent son temps comme militant actif de l'IRA dans la guerre civile irlandaise. Cette légère nostalgie s'ajoute à son enthousiasme pour l'ambiance générale qu'il découvre en juillet et septembre 1936, qui aurait été difficilement imaginable en Irlande.

A group of men arrived in a car, men standing on the foot-board holding weapons aloft, a youth riding on the bonnet. This first carload got an ovation, for it was more than a group of men; it was an idea⁸⁹.

Malgré son humour noir et les tentatives rapides de distanciation de toute accusation de profanation d'églises, O'Donnell reste focalisé sur sa défense passionnée de la révolution anarchiste qui était en train d'avoir lieu sous ses yeux pendant un temps en Catalogne. Sa plaidoirie tente de trouver un point de vue qui serait perçu comme équilibré par le lecteur

87 Monks, *With the Reds in Andalusia*. Nous avons dû recourir à une version en ligne du texte, sans pagination, pour les citations.

88 O'Donnell, *Salud !* p.68.

89 *Ibid.*, p.64.

attendu, à priori sympathisant de la gauche républicaine irlandaise et sans doute animé d'une certaine foi religieuse malgré son militantisme politique.

L'ambivalence plus nette de l'*Irish Times* et de la communauté protestante

Dans son article « Battleground of Reputations : Ireland and the Spanish Civil War », Robert Stradling raconte que la défense de O'Duffy par un étudiant, le Marquis MacSwiney of Mashanaglass, lors d'un débat au College Historical Society de Trinity College provoqua un verdict sans appel en faveur de la cause Républicaine⁹⁰. Ce résultat exceptionnel pour le mois de novembre 1936, même s'il s'agit seulement d'un débat étudiant dans un bastion du protestantisme anglo-irlandais, souligne l'attitude équivoque de la communauté protestante irlandaise face à la guerre d'Espagne. Contrairement à la communauté catholique majoritaire, leur religion ne représentait pas un obstacle à un potentiel engagement en Espagne, puisque l'Église Anglicane comme les partis unionistes en Irlande du Nord étaient neutres sur le sujet. De plus, des milliers de volontaires des villes industrielles de l'Angleterre (à majorité protestante) avaient rejoint les Brigades Internationales, et le parti travailliste anglais avait publiquement annoncé son soutien à la République espagnole. Les partis travaillistes nord-irlandais étaient minoritaires et divisés, mais leur avantage résidait en l'absence d'un lobby catholique influent au nord de la ligne de Partition.

Only in Northern Ireland, where the climate was more tolerant in relation to Spain, was it possible to find anti-Franco activism outside the 'communist-republican' rubric, in the form of the Socialist Party, Northern Ireland (SPNI), previously the Belfast branch of the (British) Independent Labour Party, and sections of the Northern Ireland Labour Party.⁹¹

Support for the Spanish Republic had always been far stronger in Northern Ireland than in the Irish Free State for the simple reason that the arguments of the Catholic

90 Stradling, « Battleground of Reputations », p.119. Le *College Historical Society* est une des plus anciennes associations étudiantes de Trinity College avec le *College Philosophical Society*, et ses responsables deviennent souvent influents dans le monde politique irlandais, d'où la référence de Stradling.

91 O'Connor, « Identity and self-representation in Irish communism », p.40.

Church could only influence the Catholic minority in Northern Ireland and held no sway over the Protestant majority.⁹²

Il y eut même un participant nord-irlandais anarchiste, Jack White, ancien organisateur de l'Irish Citizen Army en 1913, dont Convery rapporte l'« approbation »⁹³ à la découverte des incendies d'églises en Catalogne, à la différence du scepticisme de Peadar O'Donnell.

Mais selon McGarry, dans la presse protestante d'Irlande, « the most common theme was that Catholicism, through its inherent flaws, had caused or contributed to the Spanish Civil War »⁹⁴. Il n'y eut aucun débat au parlement nord-irlandais (à majorité unioniste) de Stormont sur le sujet, ce qui contraste avec les nombreux débats houleux au Dáil Éireann en 1936 et 1937 et dans l'opinion irlandaise. Même s'il faut noter que Stormont ne s'occupait pas de politique étrangère, les réunions de masse de *l'Irish Christian Front* au camp nationaliste transformait la guerre en enjeu de politique intérieure pour l'Irlande indépendante, ce qui était moins le cas au nord. Cette indifférence permit la présence de protestants en nombre parfois disproportionné dans les brigades internationales et les comités de soutien à la République espagnole. Un des plus connus, de par sa mention dans la chanson « Viva la Quince Brigada » du célèbre chanteur irlandais Christy Moore, est le Révérend Robert Hilliard, un ancien pasteur de l'Église d'Irlande (anglicane) à Belfast et dans le comté d'Antrim⁹⁵. Selon son neveu Stephen Hilliard, il était devenu membre du parti communiste britannique, et avait une attitude quelque peu excentrique du fait de sa foi protestante qui lui permettait de prendre au sérieux ni le communisme, ni le catholicisme. Dans son article sur son oncle, Stephen Hilliard rapporte la description faite de lui par le brigadiste sud-africain Jason Gurney dans son livre autobiographique *Crusade in Spain* :

One of the most amusing characters in Madrigueras was the ex-Anglican parson, the Reverend R.M. Hilliard, who had become a Communist and had developed the

92 Convery, «Ireland and the Fall of the Second Republic in Spain», p.221.

93 Convery, "From Misfit to Anarchist: The impact of the Spanish Civil War on Captain J.R.White". p.49.

94 McGarry, IPSCW, p.175.

95 McLoughlin, « Colder Light on the Good Fight: Revisiting Volunteers in the Spanish Civil War », p .197.

most startlingly irreverent manner by the time I knew him. While in wine he would put on his parsonical voice and make a benediction - "In the name of Marx", - and with two fingers raised he made the curve of the sickle; "Engels", - he drew the handle; "Lenin, Stalin, Stakinov, Dimitrov", - the points of the hammer-head; "the Party line" - its handle. All delivered with extreme unction. He was a great drinker and his friends were of all classes. They liked him for his sense of humour and his consistently cheerful attitude⁹⁶.

Cette illustration quelque peu grotesque permet de supposer que les protestants abordaient la guerre d'Espagne avec moins de jugements préconçus quant au camp à soutenir dans le conflit. O'Duffy (dans son autobiographie de 1938) ainsi que Jason Gurney avaient tous deux intitulé leurs mémoires sur la guerre en utilisant le terme de *croisade*, ce qui évoquait toute une imagerie et un champ lexical catholique au lecteur moyen (ou en tout cas au lecteur moyen catholique) qui les aurait moins atteints, du fait de la rivalité historique entre catholiques et protestants.

Une indifférence initiale quant au résultat de la guerre d'Espagne pourrait expliquer l'hésitation de plusieurs médias protestants irlandais à prendre ouvertement position pour un camp ou l'autre, préférant transmettre et critiquer l'information de manière moins partisane que, par exemple, l'*Irish Independent* et les médias catholiques. Robert Stradling signale en particulier la ligne éditoriale de l'*Irish Times*, dont le rédacteur en chef aurait envoyé un correspondant du nom de Lionel Fleming dans la zone contrôlée par la République espagnole avec pour seule consigne « I don't give a bugger what your conclusions are, as long as they are honest »⁹⁷. Cette décision eut pour conséquence une perte d'annonceurs catholiques dans le principal journal de la classe moyenne protestante, mais le ton global des articles était relativement pessimiste et cynique quant aux issues possibles de la guerre.

Certainly, there was evidence of anti-Franco sentiments among many Irish Protestants. The *Church of Ireland Gazette's* editorial policy could be described as sceptical neutrality. The central theme of its frequent editorials on the subject – 'Whatever the military outcome, ... its inevitable consequences must be a ruthless

96 Hilliard, Stephen. « The Boxing Parson », en ligne.

97 Stradling, *The Irish*, p.86. Il s'agit des paroles du rédacteur en chef Bertrand Smyllie, cité dans H. Oram, *The Newspaper Book : A History of Newspapers in Ireland, 1649-1983*, p.187.

dictatorship, either Left or Right' – would have angered Franco's Irish supporters.⁹⁸

Selon McGarry, le feu nourri de critiques de l'*Irish Times* par les médias catholiques venait du fait que la guerre d'Espagne était traitée comme une affaire de politique internationale plutôt qu'une croisade religieuse manichéenne (« a political rather than a religious issue », p.159).

(...) the *Irish Times* attributed the violence to the reactionary nature of the Spanish church: 'The people of Spain are no more "anti-God" than the people of Ireland. They are, in fact, a deeply religious people, whose violence is being directed not against religion, but against the Spanish clergy, who always have identified themselves with the aristocracy and land-owning classes.'⁹⁹

De plus, la plupart des médias irlandais étaient dépendants des agences de presse britanniques pour une grande partie de leurs dépêches internationales¹⁰⁰, dépendance qui heurtait les sensibilités irlandaises d'autant plus qu'Éamon de Valera pratiquait alors une politique visant à atteindre l'autarcie et à l'indépendance économique. De ce fait, l'*Irish Times* se voyait régulièrement accuser de suivre la ligne du gouvernement britannique, organisateur des accords de Non-Intervention dans la guerre qui entrèrent en vigueur au printemps 1937. Malgré tout, David Convery suggère que l'*Irish Times* avait progressivement développé une ligne éditoriale moins insulaire, plus internationale (et plus anglo-irlandaise que les grands quotidiens nationalistes) à propos de la guerre d'Espagne à mesure que la situation évoluait, y compris lorsque la victoire franquiste était certaine :

An examination of newspapers from the time seems to suggest that there was more support for the Spanish Republic towards the end of the war than there had been at the beginning. The *Irish Times*, though not the most popular paper in Ireland at the time, with a small, mainly middle-class and Protestant readership, gives an indication of this. There were frequent battles between Franco supporters and Republican supporters fought in the letters' page in January and February 1939.¹⁰¹

The Irish Foodship for Spain Committee was set up [in late 1938] involving many prominent individuals in Dublin society. These included Maude Gonne, Hanna

98 McGarry, IPSCW, p.158-9.

99 McGarry, « Irish Newspapers », p.72, citation du *Irish Times* du 26 août 1936.

100 McGarry, IPSCW, p. 159.

101 Convery, « Ireland and the Fall of the Second Republic in Spain », p.220.

Sheehy-Skeffington, Peadar O'Donnell and Father Michael O'Flanagan. Reports of its activities were well publicized in both the *Irish Press* and the *Irish Times*.¹⁰²

Cette relative évolution de la ligne éditoriale fut peut-être le résultat du retour de nombreux volontaires en 1938, qu'il s'agisse des partisans déçus de O'Duffy comme des brigadistes internationaux qui avaient suivi Frank Ryan et qui avaient vu de leurs propres yeux l'agonie de la II^e République espagnole. Nous décelons ainsi un engagement politique autour de l'Espagne moins enflammée par une rhétorique de croisade et des références orientées à l'histoire irlandaise lointaine, mais plus informée par des témoins directs, bien que peu nombreux. La fin de la guerre d'Espagne représenta un moment de stabilisation politique sur le sujet en Irlande, stabilisation qui suggère que les départs avait été autant liés au contexte hispanique qu'à de vieilles rancunes de la guerre civile irlandaise. Significativement,

(...) it was the two most marginal bodies – the O'Duffy led Blueshirt faction (...) and the remnants of the Republican Congress (which split shortly after its inception) – who were most attracted to military intervention in the Spanish Civil War.¹⁰³

La fin de l'effervescence idéologique et religieuse s'expliquerait ainsi si l'on considère les départs en Espagne comme « a final violent aftershock of the animosities of the Irish civil war ». ¹⁰⁴

102 *Ibid.*, p.219.

103 McGarry, IPSCW, p6.

104 *Ibid.*

2. CORRESPONDANCES ENTRE L'ENGAGEMENT POLITIQUE EN IRLANDE ET L'ENGAGEMENT EN ESPAGNE

La presse irlandaise: des voix isolées contre un courant majoritaire

Alors que l'Irlande indépendante s'était stabilisée en tant que « État Libre » (*Saorstát*) à majorité catholique au milieu des années 1930, et que le gouvernement d'Éamon de Valera préparait une constitution affirmant le rôle prépondérant de l'Église Catholique dans la société irlandaise, nous avons décrit l'ambiance anticommuniste suscitée par la presse catholique majoritaire, et l'attitude plus sceptique émanant de la communauté protestante et de son principal journal, *l'Irish Times*. Fearghal McGarry rappelle que la guerre d'Espagne se déroulait en Irlande, comme dans de nombreux pays européens, sous forme de bataille idéologique :

for most Irish people, influenced by the Catholic church and sensational newspaper reports of anticlerical atrocities, the ideological conflict was perceived to be between Catholicism and communism rather than left and right.¹⁰⁵

***The Irish Independent* : une voix stridente pro-Franco et « manichéenne »¹⁰⁶**

Le journal de William Lombard Murphy, instigateur et accompagnateur de la fièvre pro-Franco en Irlande en 1936, semble être un point de référence dans le débat sur la guerre d'Espagne du fait de sa haute circulation. Dermot Keogh, par exemple, fait état du contexte irlandais d'août 1936 en citant deux titres sensationnels : « RED DAWN IN SPAIN » qui « décrit » la zone Républicaine, auquel répond l'apologie du régime franquiste naissant dès le mois d'août dans l'article « WHERE PRIESTS ARE SAFE IN SPAIN »¹⁰⁷. Patrick Belton, organisateur de *l'Irish Christian Front*, qualifie le combat de « death struggle between God and anti-God »¹⁰⁸ dans les colonnes du principal journal qui appuie sa campagne de soutien à Franco. Dans son analyse de l'espace consacré aux différents types d'articles publiés (sujets internationaux, couverture des réactions irlandaises, éditoriaux, courrier des lecteurs, etc), McGarry découvre que pendant une semaine typique, du 9 au 15 décembre,

¹⁰⁵ McGarry, « Irish Newspapers », p.68.

¹⁰⁶ Brown, Terence. *The Irish Times: 150 Years of Influence*. p.160.

¹⁰⁷ Keogh, « An Eyewitness to History », p.446.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.448, citant *l'Independent* du 31 août 1936.

despite devoting far more space to the Spanish Civil War than its rivals, it actually carried the least amount of news about the conflict and its international aspects. On the other hand, it carried far more domestic news, letters and editorials (...), features and pictures.¹⁰⁹

L'objectif de l'*Irish Independent* était ainsi plus d'influencer l'opinion et d'amplifier le sentiment pro-franquiste, par le biais de ses commentaires, en ouvrant ses colonnes aux lecteurs liés à O'Duffy ou sympathisants, et plus tard au courrier venu de la *XV Bandera* en Espagne. Dans le même esprit, le journal publia une longue série d'articles caricaturaux de Charles McGuinness, qui aurait rejoint quelque temps les brigades internationales, puis déserté par dégoût des « rouges » et de leurs actions. Décrit comme « the embodiment of the spirit of adventure of the Twentieth Century »¹¹⁰ il avait participé à de nombreuses entreprises et missions à travers le monde :

four shipwrecks, pearl-fishing in the South Seas, British army service in east Africa, gun-running from Germany for Michael Collins, leading a flying column against the 'Black and Tans', rum-smuggling in Canada (under the nom de guerre of 'Night Hawk'), imprisonment in the Soviet Union, and service as Chief Navigation Officer on Vice-Admiral Byrd's expedition to the South Pole. The only conflict McGuinness missed during this period was the Second World War, when he was interned in the Curragh for organising the attempted repatriation of a Nazi spy to Germany.¹¹¹

L'introduction de la série d'articles était conçue pour attirer la curiosité du lecteur de feuillet, et comportait un ton particulièrement polémique et moqueur.

'There was a war on in Spain! Inactive, in the warlike sense, since the Chinese campaign of 1926, I decided to investigate Europe's most complex fracas. After studying the leading press reports, like most people, I came to the conclusion that the Government forces were losing. This, then, was the side I should support. »¹¹²

Le ton enjoué et provocant de ses articles repose sur des exagérations évidentes, des clichés antisémites et anticommunistes, et des anecdotes choisies pour provoquer le lecteur croyant.

109 McGarry, « Irish Newspapers », p.74.

110 *Ibid.*, p.80.

111 *Ibid.*, p.80.

Source : document d'archive du Department of Justice, 'Memo for government in connection with application by Charles McGuinness for remission', 4 June 1945 (National Archives of Ireland, DT S 12860).

112 *Ibid.*, cité dans *Irish Independent*, 8 Feb. 1937. La série d'articles a aussi été archivée sur irelandscw.com.

Ainsi, le long voyage pour rejoindre la base arrière des Brigades Internationales se transforme en véritable épopée digne de James Bond, en particulier lors de la traversée de Paris et de la rencontre du dirigeant communiste du « Bureau d'aide de l'Espagne » (sic). Le « camarade Garcia » est décrit comme « a little Spanish Jew with Harold Lloyd spectacles and a huge portfolio » qui propose « an unlimited supply of gold » pour que McGuinness procure des avions américains et mexicains au gouvernement de la République espagnole. À l'arrivée en Espagne, le narrateur observe un nombre étonnant d'actes anticléricaux, de blasphèmes et de membres du clergé fusillés.

A group of Poles and Italians were marching round the church attired in sacred vestments. A group of Jew boys were swinging incense burners. On the altar another group were mimicking the Mass. Up in the organ gallery a Frenchman was playing the 'Internationale' in slow time. All were chanting an accompaniment.¹¹³

(...) 'May God go with you, my friend,' he barely breathed. 'I am a Catholic priest and the day after tomorrow I go to the cemetery.' Everything went blank before my eyes. A cold hand touched my heart. The grisly terror that lurked everywhere, robbed me of understanding.¹¹⁴

Tous ces éléments de la ligne éditoriale du *Independent* contribuèrent à entretenir « a thrill of anti-Communist fervour across Ireland »¹¹⁵ que Peadar O'Donnell satirisa dans *Salud !* :

Mr Geary [the editor] let the *Irish Independent* loose with headlines that would remind you of the mane and tail of a wild horse at full gallop, and old ladies yelped with delight at the thrills. It was as interesting an Ireland as ever you saw, but who dared hold a public meeting in support of the Spanish government?¹¹⁶

The Irish Press: organe et reflet de la politique gouvernementale ?

Le deuxième journal à grand tirage de l'Irlande indépendante avait été fondé en 1931 par Éamon de Valera, avec pour objectif d'être un journal de masse proche de Fianna Fáil, représentant un « nationalisme irlandais consensuel »¹¹⁷. Aligné sur Fianna Fáil, il s'agissait

113 *Ibid.*

114 *Ibid.*

115 Stradling, « Battleground of Reputations ».

116 O'Donnell, *Salud !* p.242-3

117 McGarry, « Irish Newspapers », p.73.

pour le journal d'amplifier l'influence du républicanisme modéré des opposants au Traité Anglo-Irlandais de 1921, tout en se distanciant de toute suspicion de communisme. Le journal avait positivement rendu compte la nouvelle de la II^e République espagnole en 1931, mais comportait aussi des journalistes très partisans de Franco comme Aodh de Blacam. La principale nécessité éditoriale était de ne pas mettre le gouvernement de Valera en difficulté, et pour cette raison

its editorial discussion of the conflict was infrequent and subdued in comparison to the more trenchant positions adopted by its two rivals. Strong sympathy was expressed for Spain's Catholics, but, in contrast to the *Independent*, the cause of Catholicism was not depicted as synonymous with that of Franco. (...) Primarily it reflected the inconvenient foreign policy problems the war created for the owner of the *Irish Press*.¹¹⁸

Malgré cette neutralité tactique à des fins diplomatiques, l'*Irish Press* était régulièrement accusé de sympathies communistes par l'*Irish Independent* à cause des refus du gouvernement Fianna Fáil de reconnaître le régime issu du soulèvement Nationaliste en Espagne ; nous verrons que de Valera justifiait cette non-reconnaissance par la position identique du Vatican.

Ireland Today

Ireland Today, dirigé par Sean O'Faolain, était un hebdomadaire récemment fondé avec une ambition de modernité culturelle. En particulier, la publication employait deux poètes qui par la suite allaient partir en Espagne, Charles Donnelly et Ewart Milne. Le second était un contributeur régulier, selon Anna Kendrick.

Left-leaning, opposed to the institutionalization of religion in public life, and open to British, Spanish, and other international literary influences, *Ireland Today* assembled Ireland's most prominent intellectuals, poets, and essayists in a broad project of national renewal. This magazine seems to have acted as a conscious counterpoint to Ireland's prevailing moral conservatism, which was manifest in literary censorship, clerical and popular support for Franco, and the widespread flight of left-leaning activists and artists—such as Ewart Milne—from Ireland's shores.¹¹⁹

118 *Ibid.*, p.73.

119 « “On Guard with the Junipers”: Ewart Milne and Irish Literary Dissent in the Spanish Civil War ». p.2.

Cependant, la censure que la revue opposait ainsi que la pression ecclésiastique eurent rapidement raison de ses finances : suite à des boycotts d'annonceurs suscités par la hiérarchie catholique irlandaise, le socialiste Owen Sheehy Skeffington – qui soutenait la République – fut remplacé comme rédacteur de la section sur la politique étrangère, et *Ireland Today* cessa de publier en 1938.

Le journalisme local

La plupart des journaux locaux d'Irlande étaient publiés dans des petites villes de comtés ruraux qui avaient envoyé des volontaires en nombre rejoindre la *XV Bandera* d'Eoin O'Duffy.

In pro-Catholic newspapers, from the nationally-circulating *Cork Examiner* to local editions like the *Tuam Herald*, features appeared celebrating the glorious crusading history of Spain, the profound heritage of its religion and art, the visions of its saints and the sufferings of its martyrs.¹²⁰

Le cas de Cork a été analysé par David Convery dans le cadre d'un article pour l'association d'histoire locale de la ville¹²¹, où le journal du matin, le *Cork Examiner* et celui du soir, l'*Evening Echo*, appartenaient au même propriétaire. Convery rend compte d'un glissement progressif de la ligne éditoriale des deux journaux de la ville vers le soutien au camp Nationaliste espagnol, à travers des changements de terminologie (de « Nationalistes » vers « patriotes », et un usage croissant du terme « Rouges » pour désigner le gouvernement Républicain). Une majorité de la population semble avoir adhéré à cette perception de la guerre si l'on en croit la présence de 60 000 personnes à une « Monster Rally » de protestation « contre la persécution des catholiques d'Espagne »¹²². Le terme même de « Monster Rally » rappelle les campagnes de Daniel O'Connell pour l'émancipation catholique au XIX^e siècle, et le ton général des discours de Liam de Róiste de l'*Irish Christian Front* porte un ton de

120 Stradling « Battleground of Reputations », p.117.

121 Convery, « Cork Volunteers and the Spanish Civil War ».

122 *Ibid.*, p.85.

menace, comme si la guerre – et une certaine presse – mettait à mal la liberté de l'Irlande catholique :

But, why this meeting and why this challenge here, you may say. There is no communism in Ireland. (...) The attitude towards events in Spain has been an eyeopener: with the British socialist propaganda in front, the "*Irish Times*" on one flank and the Irish Communist party on the other. Forewarned is forearmed . . . The poison has entered Ireland.¹²³

D'une certaine manière, le *Worker*, publié par le minuscule parti communiste irlandais peut être vu comme un cas particulier de presse locale, étant seulement diffusé à Dublin et dans une ou deux autres villes ayant une présence communiste. Ce journal imprimé artisanalement entre 1936 et 1937 connaissait des difficultés financières constantes et était rédigé par le secrétaire du parti, Seán Murray. Celui-ci consacrait l'essentiel de ses quatre pages disponibles à réfuter les articles publiés dans l'*Irish Independent* dans sa rubrique *Lies of the Week*¹²⁴. Plus exactement, Jackson remarque que le *Worker* s'attache à adapter le discours communiste au cas de l'Irlande : Murray relativise les assassinats de membres du clergé espagnol en émettant des protestations qui font écho à la vision républicaine de l'histoire irlandaise.

The very same lies have been told about Ireland by the press owned by the employer-landlord class. Yes, the world has been told that the Irish people were 'murdering priests' too.¹²⁵

Une autre tactique utilisée était de contraster l'image « chrétienne » des pro-Nationalistes en Irlande avec l'action des troupes de choc marocains de la Légion Étrangère, ou Armée d'Afrique, de Franco, accusant ainsi la *Bandera* d'Eoin O'Duffy d'être anti-catholique par association. La venue du prêtre basque Ramon Laborda en Irlande, que nous avons abordé précédemment, faisait partie d'une stratégie plus globale de délégitimation du camp

123 *Ibid.*

124 Jackson, « 'A Rather One Sided Fight': The "*Worker*" and the Spanish Civil War », p.84.

125 Jackson, *Ibid.* citant le *Worker*, 12 September 1936.

Nationaliste sur le terrain religieux, qui peut paraître absurde vu l'appui financier de la hiérarchie catholique irlandaise au camp franquiste¹²⁶ :

The bulk of the very large collection organised by the Catholic hierarchy at Masses throughout the country on 25 October 1936 was used to purchase medical supplies for the Franco side as was also the money subscribed by organisations like the Knights of Columbanus¹²⁷. (...) In the Dublin archdiocese, £5,972-11s-1d was collected and that rose to £6,063-6s-8d by December 1935. The overall sum collected was over £30,000.¹²⁸

Jackson rapporte de nombreux titres d'articles où le *Worker* tente d'appuyer son argumentaire à l'aide de l'autorité d'un membre de l'Église dont la hiérarchie manifeste peu d'hésitation quant au camp à soutenir financièrement.

A week wouldn't go by without headlines such as 'MURPHY'S "CHRISTIANS" AS UNION WRECKERS!', 'ARCHBISHOP DOUBTS ATROCITY STORIES', 'SPANISH PRIEST ATTACKS REBELS' and 'PRIEST INDICTS "RELIGIOUS" ROBBERS'.¹²⁹

Son opportunisme éditorial faisait que le *Worker* s'identifiait fréquemment avec les points de vue de *l'Irish Times*, autrefois dénoncé comme organe de l'impérialisme britannique et de la domination anglo-irlandaise, ou *Protestant Ascendancy*.

Témoins directs irlandais.

Si les journaux irlandais étaient souvent très dépendantes des dépêches des grandes agences de presse internationales telles Reuters, ils reçurent à l'occasion des articles d'individus directement engagés sur place au cœur des faits.

Francis McCullagh : un reporter nord-irlandais pro-Franco mais critique

En 1936, Francis McCullagh était déjà un journaliste grand reporter expérimenté, vétéran de la guerre russo-japonaise et de la guerre civile russe. À 63 ans en 1936, il était

126 Keogh et O'Driscoll détaillent les négociations sur l'utilisation de fonds collectés pour les « catholiques souffrants d'Espagne » dans leur article « Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries ».

127 *Ibid.* p.145.

128 *Ibid.* p.149.

129 Jackson, *ibid.* Citations respectivement tirés du *Worker* du 19 septembre, 7 novembre, 19 décembre 1936 et 6 mars 1937.

devenu sympathisant du soulèvement franquiste mais son ouvrage sur le sujet, *In Franco's Spain* (1937) comporte de nombreux passages de critiques acerbes de l'amateurisme des Nationalistes et de la *Bandera* d'Eoin O'Duffy. Il écrivait dans des conditions difficiles, et l'ambassadeur Kerney rapporte la curiosité du Vicomte de Mamblas, agent diplomatique Nationaliste à St Jean de Luz, au sujet de ses activités en Espagne¹³⁰. En effet, sa « Lettre ouverte au Président de Valera¹³¹ » était une plaidoirie publiée dès la fin de 1936 en faveur de la reconnaissance du régime établi par les franquistes, que McCullagh espérait utiliser pour circuler plus facilement dans la zone Nationaliste. Repris dans *In Franco's Spain*, le pamphlet comporte de nombreux lieux communs antisémites et anticommunistes et prétend faire état de la situation d'infériorité des défenseurs de l'Église catholique dans un contexte de pillage de l'Espagne :

on one side, therefore, Mr President, is big business, sadism, impurity, dishonour, gold and sin, the priest-hunter, the degenerate whose case has to be heard *in camera*, the jail-bird, the cutthroat, the murderer, the shady financier, the corrupt politician, the international communist, the bandit rulers of Mexico, the atheist rulers of Russia, the enemies of religion, of learning, of art, and of Almighty God.¹³²

Son livre est écrit sur un ton élogieux envers les Nationalistes, entrecoupé de passages de frustration à propos de leur incompetence et de commiserations avec un confrère britannique, Sir Percival Philips. Les deux perdent un temps précieux face à l'obstructionnisme des autorités de censure franquistes, ce qui se traduit par des diatribes fréquentes dans *In Franco's Spain* contre le censeur de Franco, le capitaine Bustamente, qui refuse de les autoriser à approcher le front des combats. Les deux partagent aussi une piètre opinion de l'action d'Eoin O'Duffy :

I [Philips] was in Ireland a great deal in 1922 (...). O'Duffy is a big, benevolent-looking man with a red, clean-shaven face like that of a parish priest. His weak

130 DIFP vol 5 No. 180 du 2 mai 1938.

131 Le titre exact utilisé par McCullagh est « An Open Letter to President de Valera ». De Valera était à l'époque Président du Conseil Exécutif, fonction équivalente à celle de premier ministre, et qui prend le nom de Taoiseach en 1937.

132 McCullagh, *In Franco's Spain*. p.47.

points are bad judgement of men, extreme irascibility and an absolute incapacity for working with anybody at all. He broke with de Valera, with Cosgrove (sic), with his own adjutant in the Irish Blueshirts, Commandant Cronin, and with everybody else whom he has had to do with. Cronin is now down in Lisbon trying to join O'Duffy, who says he will have him shot if he crosses the frontier. He is also offering to organize a new Irish Brigade for Franco, whose archives are simply bursting with letters from Irishmen denouncing other Irishmen.¹³³

McCullagh était aussi en concurrence avec Thomas Gunning, un des adjoints de O'Duffy, correspondant officieux pour l'*Irish Independent*, et qui parvient à contourner la censure franquiste avec plus de succès que lui.

Peadar O'Donnell : un témoin républicain irlandais (Republican Congress) devenu proche des anarchistes

Contrairement à la zone Nationaliste, la zone Républicaine était réputée plus accueillante envers les correspondants internationaux, et ce que découvrit Peadar O'Donnell, syndicaliste, ancien chef de l'IRA et ancien rédacteur en chef du journal de Sinn Féin *An Phoblacht* entre 1926 et 1929¹³⁴.

While O'Donnell's representation of the issues being fought over in Spain is clearly strongly coloured by his left-wing Republican outlook, his book is far less openly polemical than the pro-Francoist pamphlets and eye-witness accounts by Aodh de Blacam, Eoin O'Duffy, and Francis McCullagh¹³⁵.

Depuis ses campagnes des années 1920 contre les « land annuities », O'Donnell avait acquis de nombreux contacts et une certaine influence dans les réseaux paysans et communistes d'Europe, et avait reçu une lettre d'introduction de Paul Nizan (PCF) pour tenter de joindre les mêmes organisations paysannes en Espagne en 1936¹³⁶. De ce fait, il eut peu de difficultés à se déplacer dans les régions de Barcelone et de Madrid, et fraternisa avec les organisations anarchistes lorsqu'il se porta volontaire pour traduire leurs comptes rendus des événements de l'été 1936 à Barcelone en anglais pour la presse internationale.

133 *Ibid.*, p.150.

134 O'Drisceoil, « Peadar O'Donnell and the Spanish Revolution ».

135 Mittermaier, « Irish Literary Responses to the Spanish Civil War—With Particular Reference to Peadar O'Donnell's *Salud! An Irishman in Spain* », p.131.

136 O'Donnell, *Salud !* p.18

In a newly formed Press Bureau, a news bulletin in French and German had just been run off, a good bulletin too, with a clear story of the fighting. In an explanatory frame it would have been very useful to friendly journals abroad. There was no English version, the chief of the Bureau explaining that he had not been able, as yet, to get somebody sufficiently at home in English, and sufficiently near their viewpoint, to edit it. I handed him my passport and some letters, drew forward a few sheets of paper and set to work. When I was ready to go I was given a card and found I was in the service of the Press with a pass endorsed by the Anarchists, the CNT and a newly formed Ant-Fascist Militia Committee.¹³⁷

Son étonnement devant la prépondérance des anarchistes à Barcelone laissa ainsi place à une grande sympathie pour les organisations syndicales et politiques liées à la C.N.T¹³⁸, qui lui ouvrit les portes d'une grande conférence des organisations paysannes organisé par ce syndicat en septembre 1936 pour débattre de la collectivisation des terres et des modes de répartition des terres expropriées aux grands propriétaires terriens. Il exprima aussi sa déception à propos de la presse dans la zone Républicaine, et de la volonté des journaux des divers partis de dissimuler les difficultés militaires.

The publicity service run by the Catalan government just shrieked with victories, proclamations, denunciations and all the wide swiping which makes war news so ridiculous. The Anarchists alone ran a really readable paper, and that was mainly because they did tell stories of real happenings, and reflected workaday life in reports from the syndicates, but even they captured the same village far too often.¹³⁹

Cependant, Peadar O'Donnell ne participa pas directement aux combats de la guerre d'Espagne, préférant faire campagne dans la presse et dans les rues de Dublin avec le père O'Flanagan. Il laissa ce rôle à son camarade de l'IRA et co-fondateur de Republican Congress, Frank Ryan.

Frank Ryan : un journaliste, chef de la « colonne Connolly » et auteur du « Book of the XV Brigade »

Ancien rédacteur en chef de *An Phoblacht* en remplacement de Peadar O'Donnell, puis plus tard de *l'Irish Democrat*, une collaboration entre le parti communiste irlandais,

¹³⁷ *Ibid.*, p.104.

¹³⁸ Confederación Nacional del Trabajo, organisation anarcho-syndicaliste à l'influence prépondérante en Catalogne jusqu'à sa suppression dans le sang par le parti communiste à Barcelone en 1937.

¹³⁹ *Ibid.*, p.157.

Republican Congress, et le parti socialiste d'Irlande du Nord, « Ryan, a dedicated socialist republican, was a man of action, an agitator and an experienced propagandist/journalist. »¹⁴⁰. Ainsi, il participa à la rédaction du *Book of the XV Brigade*, publié par le Commissariat à la guerre du gouvernement Républicain en 1938. Ce livre rassemblait des écrits et des lettres rédigées par des volontaires entre les batailles, avec des introductions écrites par Ryan et des présentations des principaux généraux (Copic, Miaja) et nationalités (Anglais, Irlandais, Canadiens, Américains et Cubains) de la brigade. Bien que sa rédaction de cet ouvrage signale le rôle administratif important qu'il occupait au sein de la bureaucratie des Brigades Internationales, son absence des divers fronts privait les Irlandais de son autorité morale et de son charisme. Contrairement à la plupart des autres étrangers, les volontaires irlandais étaient majoritairement non communistes, et face aux critiques de l'Archevêque d'Armagh, le cardinal McRory, Ryan insistait sur sa propre indépendance politique en dépit de son association avec le parti communiste :

May I assure your eminence that as an Irish Catholic I will take my religion from Rome but as an Irish republican I will take my politics from neither Moscow or Maynooth.¹⁴¹

Par ailleurs, dans son article « Ireland and the fall of the Second Spanish Republic », David Convery décrit sa réticence à accepter toutes les personnes volontaires pour les brigades internationales, par crainte de perdre une génération entière de militants politiques.

Some people were turned down for service as it was felt they were needed in Ireland. Indeed, Frank Ryan while in Spain even ordered some of the Irish to return for fear of their dying, feeling they had done enough in Spain and were needed to continue the struggle in Ireland.¹⁴²

De ce fait, ce qu'il craignit arriva, avec la dissolution de Republican Congress et du parti communiste irlandais en 1939.

140 Keogh & O'Driscoll, « Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries » , p.168.

141 Cité dans Cronin, *Frank Ryan - The Search for The Republic*, Repsol, Dublin, 1980, p80.

142 Convery, «Ireland and the Fall of the Second Republic in Spain», p.223.

Dans son bilan sur la presse irlandaise de la période, McGarry commente que bien plus que les pressions de la hiérarchie catholique, ce fut le climat politique conservateur et les initiatives personnelles de citoyens privés qui collectivement poussèrent certaines publications à soutenir le camp Nationaliste.

Another interesting aspect of this issue is that in many of the cases where clerical influence was brought to bear, the original instigators of pressure were zealous lay Catholics rather than the clergy. If the Irish Free State was, in some respects, a clerical state, it should be noted that the pressure often came from below rather than above. (...) It should also be noted that the hierarchy's interventions outlined earlier appeared to produce few results. The *Irish Press's* coverage of Spain did not perceptibly change. The *Irish Times* rejected clerical pressure despite having to contend with a substantial loss in advertising revenue and a lower Catholic readership.¹⁴³

Pour McGarry, ainsi, les représentants de l'Église catholique irlandaise n'avaient pas un pouvoir absolu sur la presse, mais utilisaient leur statut de religion (très) majoritaire pour asseoir une hégémonie culturelle, dans une ambiance où le citoyen moyen se conformerait aux paroles des évêques et rejetterait toute forme de sympathie pour la République espagnole, accusée de « communisme » et d'athéisme. Cependant, la pression sociale sur les publications « non conformes » s'estompa quelque peu à la nouvelle d'événements indéfendables comme le bombardement de Guernica en avril 1937, qui rendaient le camp Nationaliste nettement plus difficile à soutenir d'un point de vue éthique.

Un engagement plus intellectuel et politique que religieux pour les pro-Républicains

Nos références précédentes au catholicisme des militants républicains de gauche comme Peadar O'Donnell rappellent que le soutien à la République espagnole était une position difficile à défendre, d'où des efforts constants de justification de la part de vétérans, soit au moment des faits comme Joe Monks (*With the Reds in Andalusia*), soit bien plus tard comme Bob Doyle (*Brigadista*). Il s'agissait d'un engagement autant politique qu'intellectuel,

¹⁴³ McGarry, « Irish Newspapers », p.89.

ce que Robert Stradling montre bien en soulignant la diversité des volontaires à travers un « ideally representative trio »¹⁴⁴ composé de Tommy Patten, fils de paysans de l'île d'Achill, une région Gaeltacht ; Bill Scott, ouvrier dublinois, et Charlie Donnelly, un intellectuel et poète né dans le comté de Tyrone qui rejoignit Republican Congress très jeune, à Dublin puis à Londres. À travers lui, nous pourrions découvrir les quelques rares illustrations de la célèbre formule de Stanley Weintraub, selon qui la guerre d'Espagne pourrait être vue comme « The Last Great Cause »¹⁴⁵.

L'engagement intellectuel: une guerre de poètes?

En ce qui concerne les brigades internationales et le camp Républicain, cette idée d'une « guerre d'intellectuels » est devenu un topos de l'histoire de la guerre d'Espagne, du fait du nombre d'artistes et d'écrivains de stature internationale qui prirent position pour la République espagnole ou qui vinrent combattre en Espagne, d'Ernest Hemingway à Pablo Neruda, d'André Malraux à George Orwell. L'expression « a poet's war » pour décrire la guerre d'Espagne trouverait son origine chez le poète anglais Stephen Spender¹⁴⁶. En Irlande, cette perception se manifeste à travers la participation des jeunes poètes Charlie Donnelly, Ewart Milne et Thomas O'Brien. Sans le premier, il n'y aurait peut-être pas eu de membres irlandais des Brigades Internationales :

It was Charlie Donnelly, the promising young Tyrone poet of Marxist internationalist convictions, who played an important role in persuading Ryan that the Congress had to act. The poet was also a member of the CPI. The minuscule CPI adhered to the Popular Front policy, which was designed to secure the support of the democracies against fascism.¹⁴⁷

144 Stradling, *The Irish*, p.137.

145 Titre de son livre de 1968 sur les intellectuels dans la guerre d'Espagne.

146 Kendrick, « "On Guard with the Junipers": Ewart Milne and Irish Literary Dissent in the Spanish Civil War », p.9.

Note de Kendrick : citation de S. Spender, in *The God That Failed*, ed. Richard Howard Stafford Crossman and David Engerman (New York: Columbia University Press, 2001), 244.

147 Keogh & O'Driscoll. « Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries ». p.170.

Selon Mervyn O'Driscoll et Dermot Keogh, Charlie Donnelly insista sur la nécessité de s'engager dans le camp Républicain pour être à la hauteur de l'héritage de James Connolly, le syndicaliste exécuté après la rébellion de 1916 et figure d'inspiration des républicains socialistes irlandais. Il mourut cependant dans la bataille de Jarama, peu après être arrivé en Espagne. Il laissa une trace dans la mémoire irlandaise de la guerre grâce à son observation sur l'enfer de la bataille de Jarama, « Even the olives are bleeding »¹⁴⁸, et divers poèmes comme « Tolerance of the Crows » qui exprime la violence sans visage de la guerre.

*Death comes in quantity from solved
Problems on maps, well-ordered dispositions,
Angles of elevation and direction;*

*Comes innocent from tools children might
Love, retaining under pillows,
Innocently impales on any flesh.*

*And with flesh falls apart the mind
That trails thought from the mind that cuts
Thought clearly for a waiting purpose.*

*Progress of poison in the nerves and
Discipline's collapse is halted.
Body awaits the tolerance of crows.*

Son ami londonien Ewart Milne, ayant appris son départ secret pour l'Espagne, l'avait suivi à son tour en s'intégrant dans un corps d'ambulanciers britanniques et fut très affecté par sa mort en février 1937. Selon Anna Kendrick, son expérience de la guerre d'Espagne contribua à le désenchanter de la vision de l'engagement militaire comme un sacrifice nécessaire pour une cause noble.

Milne's growing discomfort with war jargon, whether in Ireland or Spain, was rooted in personal loss: his close friend Charles Donnelly had been killed in 1937, leaving poems rigid and unforgiving on the mental experience of war. Milne's writing pays clear tribute to Donnelly, in much the same way that so many leftist writers eulogized the poet Federico García Lorca after his death in 1936.¹⁴⁹

148 « Even the olives are bleeding » a été repris par Cathal O'Shannon en 1976 pour intituler son documentaire sur les vétérans de la guerre d'Espagne pour RTÉ. O'Shannon explique son titre en ouverture du documentaire.

149 Kendrick, *op. cit.* p.8.

Selon Kendrick, la guerre d'Espagne avait convaincu Milne que la liberté artistique était totalement incompatible avec le nationalisme religieux et militariste et le poussa vers une attitude plus cynique. Aux côtés de Donagh McDonagh, autre ami de Donnelly et son collaborateur à *Ireland Today*, il critiquait ce que les deux percevaient comme la fausse indignation des grands intellectuels britanniques comme Spender ou Auden, comme un engagement facile, à distance, et sans conscience des horreurs ni des risques courus dans les batailles.

The criticism which MacDonagh had made of Spender and his fellow British poets in *Ireland Today*, that their “horror and indignation are largely conscientious and not informed by any real emotion,” was echoed in similar terms about Auden by his fellow Englishman George Orwell.¹⁵⁰

La douleur de McDonagh s'exprima avec éloquence en 1937

Of what a quality is courage made
That he who gently walked our city streets
Talking of poetry or philosophy,
Spinoza, Keats,
Should lie like any martyred soldier...
Somewhere his death is charted
A signature affixed to his brief history.¹⁵¹

Parmi les autres poètes qui rendirent hommage à Charles Donnelly, on trouve ses amis Leslie Daiken et Blanaid Salkeld.

Une œuvre poétique plus satirique et irrévérencieuse apparut dans diverses publications de gauche pendant la guerre d'Espagne sous le pseudonyme de « Somairle MacAlastair », et illustra la tendance irlandaise à utiliser cette guerre comme moyen de lancer des critiques acerbes envers leurs adversaires politiques.¹⁵²

My name is Owen O’Duffy,
And I’m rather vain and huffy,
The side of every Bolshie I’m a thorn in.
But before the break of day,

150 *Ibid.*, p.13.

151 McDonagh, *Veterans and Other Poems*.

152 Mittermaier, « Irish Literary Responses to the Spanish Civil War », p.125.

I'll be marching right away,
For I'm off to Salamanca in the morning. (...) ¹⁵³

Ces quelques poètes et étudiants ne cachent pas non plus que la majorité des volontaires irlandais n'étaient pas intellectuels, mais appartenaient à la classe ouvrière, aussi militants soit-ils au sein de l'IRA ou d'un syndicat :

Out of 169 with recorded occupations, only seventeen were not in working-class trades, either skilled or unskilled. Most of them, then, were relatively young and working-class, born during the birth-pangs of a new nation. ¹⁵⁴

À la différence de l'essentiel des volontaires des Brigades Internationales du reste du monde, l'influence de figures comme Ryan et O'Donnell et la prégnance du contexte politique irlandais (où domine un républicanisme parfois orienté à gauche mais très catholique) fait que le contingent irlandais est beaucoup moins dominé par le parti communiste local. La faiblesse du PC irlandais et les doubles affiliations PC/ Republican Congress rappellent le bémol apporté par Antonio Celada au niveau européen :

Few critics actually informed the reader that a great number of volunteers were declaring themselves Communists because it was the best way (for some the only way) to get a ticket. (...) The statistics, therefore, are fundamentally flawed. It is also true that at one time a large number of volunteers enlisted as Communist once they were in their training camps. ¹⁵⁵

En effet, l'entraînement militaire organisé par les Brigades Internationales comprenait une part d'éducation politique sous la direction des « commissaires politiques », responsables du moral de leurs troupes et leur conformité aux objectifs politiques de la République espagnole et en particulier du Parti communiste espagnol. L'armée républicaine était une « armée politique »,

a political army in the image of Trotsky's Red Army, which defined itself and its objectives in ideological as well as military terms, in which the political commissar was as important as the field commander, and to which political education was as important as martial training. ¹⁵⁶

153 Diarmuid Fitzpatrick ('Somhairle McAlastair'), 'Battle Song of "Irish Christian Front: Off to Salamanca"' (unsigned), *The Worker*, 10 (12 September 1936), 3.

154 Convery, « Revolutionary Internationalists : Irish Emigrants in the Spanish Civil War. », p.133.

155 Garcia et Celada, « The Victors Write History, the Vanquished Literature: Myth, Distortion and Truth in the XV Brigade », p.312-3.

156 Robert Stradling, *The Irish and the Spanish Civil War*, p.146.

Le débat historiographique politisé sur le nombre de participants

Autant au moment des combats que postérieurement dans l'historiographie, le décompte des volontaires partis rejoindre la guerre civile a posé un problème inextricable. Selon les sources, on trouve des exagérations à des fins de propagande comme des travaux de recherche prudents qui n'incluent dans leur décompte que les volontaires dont ils trouvent mention dans un voire plusieurs documents d'archive. Frank Ryan, rédacteur du *Book of the XV Brigade* pour le compte du Commissariat à la Guerre du gouvernement Républicain espagnol, était une figure d'un certain prestige même hors d'Irlande, et correspondait avec des destinataires américains, sans doute des membres des communautés catholiques du nord-est qui finançaient et soutenaient le mouvement républicain armé depuis le XIX^e siècle. Dans une lettre recueillie par Marcel Acier, il affirme être arrivé en Espagne pour prendre la tête d'un contingent de cinq cent cinquante Irlandais et descendants d'Irlandais.

We arrived here the 16th of December, five hundred and fifty strong, of which three hundred and fifty are from Ireland, fifty being from Belfast, sixty Liverpool Irish, ad as you know New York, Philadelphia and Boston are well represented.¹⁵⁷

Curieusement, la biographie de Charlie Donnelly écrite par son frère Joseph cite le même chiffre de 350 volontaires, les Irlandais émigrés à New York, Boston et Philadelphie même de deuxième génération semblent être encore comptés comme des Irlandais, que ce soit à des simples fins de propagande, par leur propre volonté ou par sentiment national de toutes les personnes concernées.

Frank Ryan, el líder que los irlandeses reconocían y respetaban, había llegado a Albacete el 16 de diciembre para ponerse al frente de un total de 350 voluntarios irlandeses : cincuenta de Belfast, sesenta irlandeses de Liverpool junto con voluntarios de Nueva York, Boston y Filadelfia. Además había voluntarios irlandeses que se habían alistado al comienzo de las hostilidades y que se estaban incorporando al grupo de Ryan con la esperanza de formar un Batallón Irlandés.¹⁵⁸

¹⁵⁷ Acier, *From Spanish Trenches*, p.113.

La plupart des chiffres donnés par les historiens contemporains sont inférieurs aux estimations des organisateurs de l'époque. Rappelons aussi que Frank Ryan, par exemple, n'était pas parti avec un seul groupe de 350 ou 550 personnes mais a progressivement rassemblé les Irlandais sous sa houlette en Espagne, avec des nouvelles arrivées jusqu'au printemps 1938 alors que d'autres volontaires étaient déjà décédés dans des batailles. Ainsi, David Convery a retrouvé la trace de 263 volontaires, « most of these in the International Brigades but some in other military units or as administrative and medical personnel ».¹⁵⁹

At least 118 of the Irish volunteers – almost half – were emigrants, and indeed, more had been at various times in their lives. Their story highlights a hitherto neglected and potentially illuminating facet of Irish history : the role of Irish emigrants in radical politics in their adopted countries.¹⁶⁰

Plus encore, c'est le contact avec l'étranger, par l'émigration temporaire ou définitive comme par la simple vie dans les villes (relativement) cosmopolites de Dublin ou Belfast, qui forgea la majorité des volontaires partis rejoindre le camp Républicain, à l'inverse des partisans d'Eoin O'Duffy, qui étaient très majoritairement d'origine rurale. Antonio Celada et Daniel Pastor García ont décompté un nombre similaire d'Irlandais Républicains que Convery soit « 141 (+120) », en émettant de nombreuses réserves et précisions dans une note :

[Celada et al., *Los Internacionales*, 2009] 23-25, Listing I. In our listing we have included soldiers, doctors and nurses. The figure preceded by a + sign in parenthesis refers to those volunteers with dual citizenship. This is a very important point since many names have been listed doubly. No accurate listings can be produced without taking this into consideration. For example, many Irish volunteers are duplicated in American, British and Canadian listings.¹⁶¹

Leur article souligne les difficultés à documenter le nombre exact de volontaires d'une armée formée il y a 80 ans et dont une partie des archives sont difficiles ou impossibles à consulter, ayant été conservés ou non par les régimes de Franco et de Staline.

158 Donnelly, *Charlie Donnelly, vida y poemas*. p.71.

Citation du chapitre 5. N'ayant pas réussi à me procurer l'édition originale en anglais, j'ai dû me contenter de la traduction espagnole proposée par l'Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales.

159 Convery, « Revolutionary Internationalists », p.133.

160 *Ibid.*

161 García, Daniel Pastor, et Celada, Antonio R.. «The Victors Write History, the Vanquished Literature ». p.312.

En 1936, un parfum de 1921: quel lien entre les camps opposés de la guerre civile irlandaise et de la guerre civile en Espagne ?

Un des éléments qui transforma la guerre d'Espagne en guerre à l'échelle européenne fut que les contingents nationaux qui s'y engagèrent retrouvaient souvent des compatriotes dans le camp d'en face. Ces divisions se faisaient non seulement sur des lignes politiques, mais parfois faisaient même écho à des guerres civiles récentes. Ainsi, si le soutien de l'URSS au camp Républicain est bien connu, Judith Keene documenta la présence d'une centaine de russes blancs¹⁶², et de partisans de l'Action Française qui formèrent la *Bandera Juana de Arco* (Jeanne d'Arc). De même, de nombreux allemands et italiens antifascistes rejoignirent les Brigades Internationales et formèrent les brigades Thaelmann et Garibaldi, ce qui les exposait à l'emprisonnement politique en cas de retour dans leur pays.

Stradling introduit ainsi son sujet dans *The Irish and the Spanish Civil War* en insistant sur la polarité nationale qui sous-tend les départs en Espagne de Ryan et O'Duffy dans son prologue intitulé « The War of Ideals ».

Politically most recruits to the International Brigades had opposed the Anglo-Irish Treaty, and a large proportion of them had fought against the Treaty in the Irish Civil War, in contrast to the pro-Treaty background of those enlisting with O'Duffy.¹⁶³

Contrairement, par exemple, aux volontaires américains, les Irlandais des deux camps avaient souvent accumulé une certaine expérience militaire dans la guerre d'indépendance ou la guerre civile irlandaise, entre 1916 et 1923. De plus, Republican Congress étant né d'une scission de l'IRA, de nombreux membres avaient été actifs dans diverses activités de guérilla jusqu'à la veille de leur départ. Dans une intervention du vétéran Bob Doyle citée par Manus O'Riordan, nous trouvons l'exemple de Kit (Christy ou Christopher) Conway, ancien chef d'une section clandestine dublinoise de l'IRA et vétéran de l'armée britannique.

¹⁶² Keene, *Fighting for Franco*, p.188-214.

¹⁶³ Stradling, *The Irish*, p.1.

Kit Conway was a model instructor and a strict upholder of military discipline. He recruited me into the 1st Dublin Battalion of the IRA. We used to train in the fields of the Dublin suburb of Cabra West. Kit provided us with the type of training one would get in a professional army, practicing both military formation and the deployment of our ranks, a training that afterwards proved very useful to me in Spain. (...) As soon as I myself finally managed to get to Spain in December 1937 I was immediately earmarked to train new recruits in the proper handling of weaponry. All this was thanks to the quality of the training that I myself had already received from Kit Conway.¹⁶⁴

Les origines républicaines de la plupart des Irlandais provoquèrent des tensions avec les communistes anglais de la XV Brigade Internationale. Emmet O'Connor décrit la méfiance des communistes anglais envers Sean Murray, chef des communistes irlandais mais aussi ancien membre de l'IRA¹⁶⁵, méfiance qui provoqua le transfert des Irlandais dans la Brigade Abraham Lincoln américaine en janvier 1937 et aurait même contribué à la scission inaugurale du Republican Congress.

In a letter to the CPI on 19 September 1934, the CPGB described the upcoming inaugural conference of the Republican Congress as 'a most dangerous situation', and sent a senior comrade, Willie Gallacher, to Dublin to ensure that the CPI did all it could to prevent the Congress from being transformed from a 'united front' into a rival political party.¹⁶⁶

Ces problèmes trouvent partiellement leur source dans l'ambiguïté originelle de toute la gauche républicaine irlandaise de l'entre-deux-guerres, qui se réclamait du syndicaliste et martyr de la rébellion de Pâques de 1916 James Connolly. Nous pouvons supposer que la fondation de Republican Congress visait à répliquer son mariage des causes républicaine et socialiste au sein de l'Irish Republican Socialist Party fondé en 1896, mais après l'échec de leur congrès fondateur,

Republican Congress, little more than a support group for Republican Spain during the war, was left without an issue and it dissipated, bringing to an end also the experiments in marrying the ideas of republicanism and socialism popular in the 1930s.¹⁶⁷

164 Source : « Kit Conway - Tipperary hero of Jarama », collection de lettres rassemblée par Manus O'Riordan et disponible sur le site « Ireland and the Spanish Civil War », <http://irelandscw.com>.

165 O'Connor, « Mutiny Or Sabotage?: The Irish Defection to the Abraham Lincoln Battalion in the Spanish Civil War », p.6.

166 O'Connor, *op. cit.*, p.6.

167 Convery, « Ireland and the Fall of the Second Republic in Spain » p.222.

L'IRA, dont Republican Congress s'était séparé, se retrouva également au bord de la dissolution et la plupart de ses membres restants furent internés dans le camp militaire du Curragh entre 1939 et 1945.

Identité nationale et identité de classe au temps des « fronts populaires »

En faisant écho à la guerre d'indépendance irlandaise, le conflit de 1937 entre Irlandais et Anglais au sein de la XV Brigade Internationale mettait à mal l'objectif communiste d'incarner concrètement la vision « internationaliste » de la lutte des classes en Espagne. Cependant, le fort sentiment nationaliste laissé par les années de lutte armée unissait de nombreux Irlandais avec des brigadistes américains qui, Irlandais de deuxième génération, se considéraient comme « honorary Irish ». Cette formulation d'Emmet O'Connor¹⁶⁸ reflète cette sorte de sentiment national par procuration qui se ressent dans le courrier des volontaires américains, enchantés de combattre aux côtés de représentants de leur « mère patrie ». Les frères O'Flaherty de Boston rendent ainsi compte de ce sentiment dans des lettres de Mars 1937 :

March 20, 1937.

(...) There's an Irish section in the Lincoln Battalion, you know. It's called the James Connolly section, Paul, Frank, Eddie and I are in it. With us are some swell fighting men from the old country, most of whom are I.R.A men. (...)

signed Charles, etc.¹⁶⁹

Last Monday evening we held an Easter Week-James Connolly commemoration meeting right on the front lines. A committee composed of members of the English and American battalions arranged the meeting. It was a gala event. Ed was the song leader and we had Irish songs galore. We have plenty of musical talent around here. More than we could use in one night. Our Battalion commander is Irish-American. Knows his Irish history, too. He was one of the speakers at the meeting. I told you before, didn't I, that we had quite a few IRA men with us? They're the best soldiers. (...)¹⁷⁰

168 O'Connor, «Identity and self-representation in Irish communism», p.41.

169 Acier, *From Spanish Trenches*, p.138.

170 *Ibid.*, p.142-3.

Cette identification entre les « Lincoln » américains et ce qu'ils perçoivent comme leur mère patrie fait écho à la grande contribution de l'émigration aux mouvements ouvriers irlandais dont James Connolly fut, pour ces correspondants, le symbole. Si nous reprenons les chiffres de Celada et Pastor cités ci-dessus¹⁷¹, la moitié (120 sur 261) des brigadistes nés en Irlande avaient déjà émigré une voire plusieurs fois, et peuvent potentiellement courir le risque d'être comptés deux fois par les historiens des Brigades Internationales, ce qui reflète des mobilités pour raisons économiques anormalement élevées. Convery décrit ces volontaires comme des « Revolutionary Internationalists »¹⁷², et ils représentent un trait d'union fondamental entre l'Irlande et sa diaspora : « At least 118 of the Irish volunteers – almost half – were emigrants, and indeed, more had been at various times in their lives »¹⁷³. Autrement dit, les participations irlandaises dans le camp Républicain de la guerre d'Espagne symbolisent les échanges constants entre les deux côtés de l'Atlantique qui nourrissaient le mouvement républicain irlandais. Pour cette raison, beaucoup de brigadistes qui n'avaient pas déjà émigré précipitèrent la décision au moment de leur démobilisation.

John O'Reilly, a volunteer from Thurles, Co. Tipperary, wrote to his father saying that it was likely that he would move to the United States and if not, reside in England. He said: 'I don't want to go home and remain there because I know very well the misery that the people go through and unfortunately the way people are blinded in regard to the People of Spain'.¹⁷⁴

Un des foyers de cette influence des émigrants sur les mouvements républicains et syndicaux irlandais se trouvait au nord de Londres, dans la zone de Finchley Road. Une section de Republican Congress avait été fondée à Londres, et comportait parmi ses membres Charles Donnelly et Ewart Milne de *Ireland Today*. Similairement, Pat Read, né dans le bateau qui emmenait ses parents de Dublin à Liverpool, avait vécu longtemps au Canada où il était membre du syndicat anarchiste International Workers of the World¹⁷⁵. Certains de ces

171 Celada et Pastor, «The Victors Write History, the Vanquished Literature » , p.312.

172 Convery, « Revolutionary Internationalists », p.131.

173 *Ibid.*, p.133.

174 Convery, « Ireland and the Fall of the Second Republic in Spain », p.223.

175 Crossey, « Patrick Joseph Read, Irish Anarchist in Spanish Civil War ». Article sans pagination.

émigrants, notamment ceux vivant au Royaume-Uni, allaient et venaient entre les deux pays et reprirent le même rythme de vie à l'issue de la guerre, comme Bob Doyle ou Joe Monks, interviewés par Cathal O'Shannon à Londres¹⁷⁶.

Jarama, le baptême de feu de toute la XV Brigade Internationale

Pour tous ces volontaires tiraillés entre leur pays d'adoption et une image plus ou moins idéalisée de leur patrie d'origine, la bataille de Jarama fournit un moment traumatique et déterminant dans la mémoire commune du conflit. En intitulant son documentaire « Even the Olives are Bleeding », Cathal O'Shannon fait écho au sentiment de perte que les vétérans irlandais de la guerre d'Espagne en ce qui concernait Charles Donnelly, qui était vu comme un intellectuel militant prometteur pour le futur du pays. Le bataillon britannique avait été engagé le 12 février, mais elle était peu entraînée, mal armée et « had no artillery, air or tank support »¹⁷⁷. Le même article décrit la mobilisation de la dernière chance réussie par Frank Ryan, qui aurait gagné une certaine aura légendaire au sein de la XV^e Brigade en rassemblant les volontaires en retraite avec un chant de l'« Internationale » alors que les assaillants Nationalistes étaient proches de leur objectif, la route entre Madrid et Valence.

Overall, the loss of lives in the XV Brigade at the Battle of Jarama was appalling. An estimated 19 Irishmen were killed during the long battle in the valley. (...) there was the inspirational 'Kit' Conway who led and rallied No. 1 Company and the former Church of Ireland clergyman Robert M. Hilliard. The stout resistance they presented prevented a breakthrough and led Franco to reconsider his strategy; Madrid would not fall easily. Now he concentrated on defeating republican forces in other parts of Spain.¹⁷⁸

Le bataillon américain, comportant l'autre moitié des engagés irlandais dont Charles Donnelly, fut envoyée au front le 27 février, avec aussi peu de soutien aérien et sans artillerie.

They were promised artillery, air and tank support as well as the support of a Spanish battalion all of which failed to materialise. Their commander Robert Merriman pleaded with Vladimir Čopić, the commissar of the Brigade, that

176 O'Shannon, *Even the Olives are Bleeding*, RTÉ, 1976.

177 Convery, « There's a Valley in Spain... Commemorating the Battle of Jarama ». Article sans pagination.

178 Keogh & O'Driscoll, « Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries », p.175.

advancing under such conditions was pointless, but Čopić persisted and they advanced straight into a slaughter. Only 150 of the 263 men who went into battle were still standing the next day.¹⁷⁹

L'aide médicale à la République, une coordination plus pan-britannique qu'irlandaise

Vu le peu d'Irlandais qui sympathisaient assez avec le sort de la II^e République espagnole pour rejoindre un groupe de volontaires, il n'est pas étonnant de constater que les initiatives d'aide médicale étaient organisées plus depuis Londres que par des organisations irlandaises. L'étude de David Convery sur la question répertorie une poignée d'Irlandais qui rejoignirent ainsi des initiatives britanniques pour partir secourir les combattants Républicains avec un succès variable. Aucune initiative irlandaise n'avait réussi à organiser une expédition groupée pour fonder un hôpital mobile avec des ambulances, inversement à l'opération massive en faveur du camp franquiste. Deux hommes de Belfast, Joseph Boyd et Frederick McMahon, furent capturés par les Nationalistes le 8 novembre 1936 après avoir soigné plus de 1400 personnes¹⁸⁰. Les autres participèrent à des unités médicales britanniques, comme le dublinois Paddy Cochrane, qui conduisait des ambulances depuis les divers fronts vers des hôpitaux de Madrid, et transportait parfois des munitions dans la région. Le poète Ewart Milne, déjà cité, avait non seulement eu des fonctions d'organisateur au sein du Spanish Medical Aid Committee de Londres, mais livrait également les ambulances ainsi financées à Barcelone.

La seule initiative entièrement irlandaise dans le domaine n'envoya personne en Espagne, mais se contenta de collecter des fonds et d'organiser des soirées et conférences de soutien. Le « Foodship for Spain Committee » fut établi par le père Michael O'Flanagan, avec la participation de personnalités républicaines comme Maud Gonne MacBride, Peadar O'Donnell ou encore Nora Connolly O'Brien¹⁸¹. Après des débuts laborieux face à l'offensive médiatique en faveur de Franco en 1936, les campagnes de l'année suivante leur permirent de

¹⁷⁹ Convery, *op. cit.*

¹⁸⁰ Convery, « Irish participation in medical aid to Republican Spain », p.39-40.

¹⁸¹ Byrne, « The Irish Republican Congress Revisited ».

récolter £12 000, grâce à la sollicitation de petites sommes par le slogan « Sixpence will buy a tin of milk, a bar of soap and a bandage ». Signe de l'atmosphère encore incertaine dans l'Irlande indépendante, un des comités les plus actifs se trouvait à Belfast, et la livraison finale des dons rassemblés quitta ce même port.

Early one morning in March 1938 a convoy of lorries left Sackville Place for Belfast. We stopped at Dundalk where the local Congress branch, led by John O'Byrne, Chairman of the Trades Council, had arranged for hospitality and a public meeting which was most friendly.

On the dockside the next day in Belfast, we saw our ship being loaded. The dockers were friendly and made a collection for our funds. The ship beat the fascist blockade and docked safely in Almería.¹⁸²

Cependant, ces actions furent loin d'égaliser l'enthousiasme initial de la collecte irlandaise destinée à payer des ambulances et du matériel médical pour les Nationalistes.

The *Irish Press* on 9 December reported that Belton was sending bandages to the value of £28,786 to Spain and £10,000 of that was being spent in Ireland. Belton did not waste time. One ambulance had already been supplied and was put on public display before being sent to Spain. It was photographed in The Irish Independent on 5 January.¹⁸³

Globalement, le bilan final des divers engagements militaires, politiques et humanitaires recueillis semblerait être une victoire morale en demi-teinte pour les sympathisants Républicains, conscients qu'ils étaient de leur infériorité numérique. De plus, comme nous le verrons, cette victoire pyrrhique n'arriva qu'*a posteriori*, avec la réévaluation historique de l'Irlande des années 1930 à la lumière des horreurs du fascisme européen, et se traduisit plus par la commémoration de participants décédés et par la réhabilitation tardive des vétérans survivants que par une reconnaissance immédiate.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ Keogh & O'Driscoll, « Ireland's military engagement », p.154.

3. HÉRITAGE DIPLOMATIQUE ET MÉMORIEL DE L'ENGAGEMENT IRLANDAIS

La mise en place d'une diplomatie irlandaise en Espagne

Quatre ans après l'élection de Fianna Fáil au gouvernement, la guerre d'Espagne confronta Éamon de Valera, Taoiseach mais aussi ministre des Affaires Extérieures, aux difficultés de l'équilibre entre un nationalisme irlandais souvent anti-britannique et les nécessités de la coopération internationale. Les années 1936-1939 devinrent ainsi une des grandes mises à l'épreuve de l'équilibre d'un « nationalisme modéré » recherché par Fianna Fáil, et le même problème se posa en termes de ligne éditoriale pour l'*Irish Press*, journal aligné sur le parti. En parallèle de la lente construction d'une diplomatie indépendante pour le pays fraîchement indépendant, il s'agissait pour de Valera de préserver l'existence de l'Irlande en évitant de l'engager trop avant dans les conflits armés de l'Europe. L'important effort consenti pour tenter de rapatrier Frank Ryan montre cependant que le gouvernement eut aussi le souci de rapatrier tous ses ressortissants engagés.

Leopold Kerney en Espagne, un désintéret rapide pour la République ?

Symbole du lent développement de la diplomatie irlandaise, le premier ambassadeur irlandais en Espagne n'avait été désigné qu'en 1935, longtemps après les huit premières missions en France, en Italie, au Royaume-Uni, en Allemagne, en Russie, en Argentine et au Chili¹⁸⁴. Ainsi, si nous regardons au-delà de la rhétorique de Fine Gael sur les importants liens historiques entre l'Irlande et l'Espagne, il n'en restait que peu de chose et les rares ressortissants irlandais dans le besoin s'adressaient parfois aux services diplomatiques britanniques, à l'image des séminaristes du Collège Irlandais de Salamanque¹⁸⁵ et de Peadar O'Donnell dans *Salud !*, qui exprime sa frustration.

I grumbled that the Irish Consul in Madrid had shut shop and run out; indeed I damned the Free State representative roundly many a time during my short stay in

184 Keatinge, Patrick (1973). *The Formulation of Irish Foreign Policy*. Dublin: Institute of Public Administration. p. 108.

185 Richardson, p. 282

Madrid for skedaddling: he was holidaying in the north of Spain in July, and found himself in Fascist territory. He did not return to Madrid – having no business there really, but made his way home.¹⁸⁶

Selon O'Driscoll et Keogh, Leopold H. Kerney était un membre de Fianna Fáil proche d'Éamon de Valera, nommé par celui-ci à Madrid sans pour autant être admirateur du régime Républicain en Espagne¹⁸⁷. Il s'était effectivement retrouvé dans la zone Nationaliste à l'annonce du coup d'état de juillet 1936, et suivit la plupart des autres missions diplomatiques nationales en s'installant à St Jean de Luz¹⁸⁸, à la frontière franco-espagnole. Cependant plusieurs documents disponibles dans la compilation *Documents on Irish Foreign Policy* semblent indiquer une dérive vers des sympathies plus pro-Nationalistes. Dans une dépêche du 7 juin 1937, Kerney fait référence à la distance et au manque de communication entre sa mission diplomatique établie hors d'Espagne et les autorités Républicaines.

I asked him [Francisco AYALA, a high official of the Republican Ministry for State] why my few letters to Valencia had remained unanswered; he thought they might have gone astray :in the post, but admitted that there was a certain feeling against the Diplomatic Corps non-resident in Spain.¹⁸⁹

Une dépêche de la semaine suivante note l'absence de représentant diplomatique irlandais auprès du gouvernement Républicain de Valence¹⁹⁰, la légation irlandaise de Madrid ayant fermé en août 1936¹⁹¹. Cette situation rend peu à peu impossibles les relations avec le gouvernement Républicain, ce dont Kerney rend compte dans son rapport annuel du 2 mai 1938.

The Spanish Government (with headquarters in Madrid till May 1937, subsequently in Valencia till November 1937, and since then in Barcelona) has no liaison agent in this part of France; consequently, there is no effective contact between the Legation and the Spanish Government, which has never sent any

186 O'Donnell, *Salud !*, p.186

187 Keogh, Dermot and O'Driscoll, Mervyn. "Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries", p.139.

Note de Keogh et O'Driscoll: See C. Crowe et al. (eds.), *Documents on Irish Foreign Policy* (hereafter referred to DIFP), vols. i to viii, Dublin, IPA; See L. H. Kerney website, <http://www.leopoldhkerney.com/>

188 Les DIFP du 7 juin 1937 et du 2 mai 1938 détaillent ses activités de la mission irlandaise dans la ville.

189 DIFP 7 juin 1937.

190 DIFP 15 juin 1937.

191 DIFP 2 mai 1938.

written communication to me here; it must be mentioned, however, that the Spanish Government recently addressed to the Irish Legation in Madrid a Verbal Note acknowledging receipt of a Note sent by the Legation in St. Jean de Luz in relation to the murder of an Irish national in Spain.¹⁹²

Inversement, les *Documents on Irish Foreign Policy* font état de la présence d'un Vicomte de Mamblas, agent de Franco à Biarritz¹⁹³. Ainsi, à St Jean de Luz, sa mission se limite à informer le gouvernement irlandais et le Département des Affaires Extérieures de la situation politique et militaire dans les deux Espagnes, ainsi que rapatrier les Irlandais qui en faisaient la demande.

Parallèlement, Kerney s'efforce de tisser des contacts avec la junte franquiste de Burgos et de Salamanque, notamment pour tenter de rapatrier des mineurs engagés dans la *Bandera* d'Eoin O'Duffy et les Brigades Internationales. Dès le 15 février 1937, le Département des Affaires Extérieures relaie des inquiétudes de parents à propos de quatre jeunes de moins de 21 ans dans la *Bandera*, et de Tommy Woods, qui en l'occurrence avait déjà été tué près de Cordoue dans les Brigades Internationales¹⁹⁴. La même dépêche fait référence à des collaborations occasionnelles avec les services diplomatiques britanniques plus développés.

La politique de neutralité du gouvernement discutée

Sous la pression des campagnes de presse de l'*Irish Independent* en Irlande, la question de la reconnaissance de la junte militaire franquiste de Burgos revient fréquemment à l'ordre du jour, à la fois sur suggestion de Leopold Kerney et dans les notes internes du Département des Affaires Extérieures. Ainsi, une de ces notes internes datée du 11 novembre 1936 évalue avec pessimisme la situation de la République, postule la prise imminente de Madrid et détaille les options disponibles pour le gouvernement et les implications d'une reconnaissance *de facto*, *de jure* ou d'une non-reconnaissance. Le succès de la bataille dite de la « Défense de

192 DIFP du 2 mai 1938.

193 *Ibid.*

194 DIFP du 15 février 1937.

Madrid » pendant ce mois de novembre 1936 laissa un flou juridique, l'Espagne étant partagée en deux et à l'orée d'une guerre d'attrition beaucoup plus longue que ce qui était attendu. De nombreux dirigeants de Fianna Fáil étaient en outre favorables à la reconnaissance de Franco comme gouvernement de l'Espagne.

Mr [Seán] MacEntee [the minister of Finance] explained that he was pro-Franco himself 'because there did not seem to be any settled authority' in Madrid. He explained :

We wanted to be out of it. Our job was to keep this country out of war and try and ensure that we would make no enemies. That's a hard thing to say, but a small country had to be very circumspect. (...) As Minister for External Affairs, de Valera was responsible for formulating policy and you didn't challenge that policy unless you had very strong grounds for doing so.¹⁹⁵

Cette citation de McEntee met en évidence un thème récurrent des articles sur la période, qui décrivent Éamon de Valera comme le seul à même de décider de la politique étrangère irlandaise. Les pressions des divers groupes pro-Franco sont suggérées par l'attitude de Francis McCullagh, auteur d'un pamphlet, « An Open Letter to Éamon de Valera », dont il se servait pour montrer patte blanche dans la zone Nationaliste espagnole. Il reprend d'ailleurs sa lettre ouverte dans son livre rétrospectif sur la guerre, *In Franco's Spain*, publié bien trop tard pour avoir une influence politique sur le gouvernement Fianna Fáil. La lettre priait de Valera de suivre l'exemple du « Dr Salazar of Portugal [sic] (...) and utter one of those terse and dignified protests at which he is extremely good »¹⁹⁶. Dans la suite de la lettre ouverte, McCullagh s'indigne du fait que « the most that was asked from [de Valera] was the severance of diplomatic relations and a few strong words of condemnation for the assassins of Barcelona »¹⁹⁷.

195 Keogh 'An Eye Witness to History: Fr Alexander J. McCabe and the Spanish Civil War, 1936-1939'. *Breifne: Journal of Cumann Seanchais Bhreifne*. 1994 p.465.

196 *In Franco's Spain*, p.37. La lettre ouverte occupe un chapitre entre les pages 36 et 48.

197 *Ibid*.

Pourtant, ce que McCullagh dépeint comme de l'obstination apparaît plus comme de la prudence à la lumière des nombreuses dépêches et notes des *Documents on Irish Foreign Policy* sur le sujet. En effet, les délibérations internationales de la Ligue des Nations à propos d'un éventuel traité de « Non-Intervention » commencent dès août 1936, soit moins d'un mois après le coup d'état du 18 juillet. Le procès-verbal d'une réunion du conseil des ministres irlandais accuse réception de la proposition française de Non-Intervention dès le 18 août¹⁹⁸, et les discussions portent rapidement sur l'interdiction de la participation de volontaires ressortissants des pays signataires¹⁹⁹. Une lettre de l'équipe de négociateurs adressée à Joseph Walshe, secrétaire du Département des Affaires Extérieures, l'informe des discussions :

[the Non-intervention committee considered] that the Agreement should be extended to include indirect intervention, that is to say, permission for the recruitment in, and dispatch from the States who are parties to the Agreement, of volunteers for participation on either side in Spain; the giving of financial aid to either side, and the entry of foreign nationals into Spain for purposes susceptible of embittering the struggle in that country.²⁰⁰

Des documents supplémentaires font état de l'avancement des négociations jusqu'à l'introduction du traité pour ratification par le Dail Éireann pendant la session du 9 mars 1937. Le traité final interdisait non seulement les participations de volontaires étrangers, mais aussi l'exportation d'armes vers les combattants, une clause qui fait l'objet de remarques des divers auteurs sur l'absence d'usines d'armement en Irlande. Il semblerait, à travers ces commentaires, que le gouvernement Fianna Fáil et son équipe de diplomates aient consacré des efforts exceptionnels au sein de la Ligue des Nations pour préserver ce projet de sécurité collective mondiale, dans un contexte où cette organisation était constamment bafouée par l'Italie et l'Allemagne. En tant que nation mineure, préserver la neutralité sur la scène mondiale était comprise comme essentielle pour garantir l'intégrité territoriale du pays dans le contexte de la montée des tensions en Europe.

198 DIFP 18 août 1936.

199 DIFP 22, 30 et 31 décembre 1936.

200 DIFP 30 décembre 1936.

Ces discussions sur la question de la neutralité avaient le potentiel de diviser Fianna Fáil en deux. Mark McNally développe une analyse d'inspiration gramscienne du positionnement du parti qui décrit sa promotion de la neutralité comme un moyen de préserver son « hégémonie » en termes sociaux et électoraux sur les composantes républicaine, catholique et ouvrière de sa base électorale. Il présente ce positionnement politique sur la guerre d'Espagne comme une « stratégie idéologique »²⁰¹ complexe, et explore les concepts de Gramsci sous-jacents de son argumentation dans sa sous-partie préliminaire intitulée « Hegemony, equilibrium and rhetoric »²⁰². La stratégie de Fianna Fáil consistait à conserver le pouvoir en situant le parti au centre de l'échiquier politique irlandais, en trouvant un « équilibre » rhétorique entre les différentes forces, ou les différents groupes sociaux, le concept d'« équilibre » étant particulièrement adapté selon McNally du fait de ses « connotations of the disturbance and readjustment of a balance of forces »²⁰³. Ainsi, Fianna Fáil avait représenté ce facteur de « perturbation » en 1932 en promettant un contraste avec les politiques d'« austérité économique » de Cumann na Gaedheal, de mettre fin aux fonctions de gouverneur-général et au serment d'allégeance à la couronne que les parlementaires devaient prêter²⁰⁴. La recherche d'un nouvel « équilibre » au sens gramscien qu'utilise McNally passait ainsi par un processus de nullification du Traité Anglo-Irlandais pour attirer l'électorat républicain de Sinn Féin, un programme économique autarcique avec une réforme agraire et des programmes sociaux (construction de logements sociaux et allocations chômage). Ainsi, pendant les débats parlementaires du début de l'année 1937, de Valera

201 McNally, «Fianna Fáil and the Spanish civil war 1936–1939: The rhetoric of hegemony and equilibrium», p.70.

202 *Ibid.*, p.71-73.

203 *Ibid.*, p.71.

204 *Ibid.*, p.73 : « The republican programme was effectively pursued by 'de-Treatying' the Free State Constitution and extending the sovereignty of the Irish people through the abolition of the Oath of Allegiance to the British Crown (1933), disempowering and then abolishing the office of Governor-General, and indeed, by 1935 work had already begun on the drafting of a new Constitution (1937) which would make the 26 county State a republic in all but name. »
(1933– 1936),

défend la Non-Intervention en comparant sa position avec la résistance irlandaise à l'« impérialisme britannique » :

If I were a Spaniard . . . I would wish to see every single foreigner out of my country, because foreigners, when they come into a country as representatives of big Powers, have, as we know to our cost in this country, a knack of trying to stay there.²⁰⁵

Comme nous avons vu dans le cas du parti travailliste²⁰⁶, Fianna Fáil reniait toute sympathie pour la République espagnole afin de tenter de résoudre les tensions entre les factions de sa base électorale.

Irish republicans and workers were thus 'educated' on the Spanish 'Communist Government which owed allegiance to, and took its orders from Moscow' and the 'warring creeds' of communism and fascism which were 'alike as two peas' in their 'scorn for the democratic ideals of personal liberty and equal citizenship'. By contrast, in an editorial significantly entitled 'Labour and Democracy' the Irish Press congratulated its Irish Labour allies for their commitment to democracy and rejection of the communist Popular Front strategy whose 'pretended defenders of democracy . . . when the opportunity arises . . . make the very same assault on liberty which they attack the Fascists for doing'²⁰⁷.

L'argument massue de Fianna Fáil, enfin, était son alignement sur les positions diplomatiques du Vatican. Certains ministres de Fianna Fáil accusaient Fine Gael de positionnement électoraliste, de vouloir « être plus catholiques que le pape »²⁰⁸ et de sympathiser avec des régimes fascistes²⁰⁹, et ce au moment où l'Allemagne Nazie venait simultanément de bombarder Guernica et de se voir condamnés par l'encyclique *Mit Brennender Sorge*²¹⁰.

Parallèlement aux débats parlementaires, Leopold Kerney rapporte avoir été interrogé par le fonctionnaire de liaison diplomatique de Franco, le vicomte de Mambblas, le 6 mars, et sa réponse résume de manière concise mais complète la position finalement soutenue et adoptée par le gouvernement de Valera :

²⁰⁵ McNally, *op. cit.* p.80, citant l'intervention d'Éamon de Valera retranscrite dans *Dáil Debates*, Vol. 65, 19 February 1937.

²⁰⁶ Voir « Les réticences du parti travailliste irlandais à soutenir la cause Républicaine », p.29.

²⁰⁷ McNally, *op. cit.* p.79

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 78

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 79

²¹⁰ Une encyclique exceptionnellement rédigée en allemand plutôt qu'en latin. Voir la note sur le même sujet p.39.

I told him that the Government's first duty was of course to safeguard Irish interests; that they did not feel that they could just at this stage set a headline by giving to the Franco régime an official recognition, which would in any case be of no material and of but slight moral advantage to Spain; that our attitude was uninfluenced by and independent of that of England; that the President²¹¹ himself had stated that there was no doubt as to the direction of the sympathies of the majority of the Irish people; that I had no doubt myself as to where the sympathies of my Government were, although I had not discussed this question officially at home; that recognition by the Vatican would be a very desirable preliminary step; that my personal opinion was that recognition by some important Catholic country such as the Argentine (sic) or Brazil might have a repercussion in Ireland.²¹²

Ainsi, il semblerait que le gouvernement de Valera décida d'adhérer sans réserve aux termes du Traité de Non-Intervention, qui permettrait de juguler la menace politique que représenterait un O'Duffy triomphant en cas de retour victorieux, en rendant sa croisade illégale *a posteriori*. En effet, Fearghal McGarry rappelle que c'était les deux factions extrêmes des camps antagonistes de la guerre civile irlandaise qui avaient envoyé leurs membres en Espagne.

(...) significantly, it was the two most marginal bodies – the O'Duffy led Blueshirt faction (...) and the remnants of the Republican Congress (which split shortly after its inception) – who were most attracted to military intervention in the Spanish Civil War. (...) the Irish response to the war can also be viewed as a final violent aftershock of the animosities of the Irish civil war.²¹³

La mise en place des mécanismes du Traité de Non-Intervention coïncida avec une évolution progressive des perceptions de la guerre civile suite au bombardement de Guernica, ce qui contribua à baisser les tensions politiques à propos de l'Espagne et à mettre un terme à la popularité de l'*Irish Christian Front*. L'indignation populaire se détourna ainsi de la guerre, aidée, si l'on en croit Peadar O'Donnell, par indifférence.

Religious scares only go so deep among farmers. They know too much about the breeds of men to think a neighbour boy can become a mad dog. They saw Belton's adventure as politics, and any impulse they had to go came from that vision. (...) And the atrocity story had whiskers [was old hat] anyway. If you told a small

211 « President of the Executive Council », fonction qui prit le nom de Taoiseach à partir de la promulgation de la Constitution de 1937.

212 DIFP 6 mars 1937.

213 McGarry, *Irish Politics and the Spanish Civil War*, p.6.

farmer that Paddy Belton was the greatest crusader since Peter the Hermit he would laugh at you.²¹⁴

L'échec des campagnes de l'*Irish Christian Front* avait été résumée sur un ton similaire dès 1969 par l'historien de l'IRA, J. Bowyer Bell, pour qui l'organisation fondait ses campagnes sur des lieux communs de la culture irlandaise qui, une fois passé le choc initial des crimes du début de la guerre d'Espagne, n'étaient pas à même de mobiliser les dons et la sympathie des Irlandais.

While the Right in general desperately feared the Reds, the major problem was to find them in Ireland. Other than a few self-proclaimed Communists, Ireland has remained hostile to the wiles of Marx. No one in his right mind could accuse the Irish Labour Party of extremism nor were the small covey of Left sects a clear and present danger. A call for action based on Catholicism, which all professed, and against Communism, which few could define or even find, appeared either emotionalism without content or, worse, an attempt to secure partisan advantage by sectarian means. Thus, the Fianna Fail government ignored the furore²¹⁵.

Les délibérations autour de la Non-Intervention auraient ainsi avant tout servi à préserver l'Irlande d'un retour à l'instabilité politique de la guerre civile de 1922-1923. La perspective d'une renaissance des tensions entre les Blueshirts et l'IRA était d'autant plus inquiétante que la situation espagnole était une démonstration des dangers de ce type de divisions historiques si elles n'étaient pas résolues dans un esprit de compromis. La neutralité, couplé avec un certain centrisme politique conciliatoire, était un moyen minimaliste de préserver l'unité nationale, en n'exacerbant pas les lignes de fracture de la société ; d'où le peu d'éditoriaux publiés par l'*Irish Press*²¹⁶. La seule exception à cette ligne d'action fut une reconnaissance légèrement hâtive de Franco, officiellement effectuée le 10 février 1939 dans l'optique de montrer l'indépendance diplomatique du pays par rapport au Royaume-Uni. Une note de Joseph Walshe, le secrétaire du Département des Affaires Extérieures, recommande ainsi une décision rapide à de Valera :

214 O'Donnell, *Salud !* p.253

215 J. Bowyer Bell, « Ireland and the Spanish Civil War, 1936-39 », 1969, p.145

216 McGarry, « Irish Newspapers and the Spanish Civil War », p.75

The question for us to decide is whether we shall give *de jure* recognition now or after the fall of Madrid. I fear that, if we wait for the fall of Madrid, we shall appear to be following the lead of France and Great Britain and their satellites, who no doubt will give *de jure* recognition in the near future for the purpose of winning Franco's favour and weaning him away from the Berlin-Rome axis. It might be better for us to get in before them and to recognise Franco immediately.²¹⁷

L'Irlande étant trop petite pour peser dans l'équilibre géopolitique de l'Europe, cette stratégie de neutralité continua pendant toute la Seconde Guerre mondiale, afin de préserver l'unité nationale malgré l'attrait de l'esprit « Britain's difficulty is Ireland's opportunity » qui régnait dans une partie de l'IRA.

L'effort diplomatique pour sauver Frank Ryan

Alors que le contexte politique national s'était calmé en avril 1938, Frank Ryan fut capturé par les *Corpo Truppe Volontarie* italiens pendant la bataille de Belchite, et resta interné dans le camp de concentration de San Pedro de Cardeña pendant près de deux ans. Du fait de sa situation de prisonnier le plus haut gradé parmi les républicains capturés²¹⁸ et de ses liens d'amitié passés avec de Valera et Douglas Hyde²¹⁹, Ryan devint un objet de négociations âpres et un casse-tête pour les services diplomatiques irlandais. Pas moins d'une dizaine des *Documents on Foreign Policy* de 1938 et 1939 rendent compte des difficultés rencontrées par Leopold Kerney. Son importance aux yeux de toutes les parties prenantes dans les négociations pour sa libération est même suggérée par le Parti communiste britannique:

The official Communist Party document *We Fought in Franco's Jails*, published in September 1939, only months after the prisoners' release, praised the Irishman Frank Ryan, citing a few examples of his courageousness, saying 'He did a tremendous amount to keep up the morale of the prisoners'²²⁰.

217 DIFP 4 février 1939.

218 Convery, David. "At Their Most Vulnerable: the Memory of British and Irish Prisoners of War in San Pedro de Cardeña." *The Spanish Civil War: Exhuming a Buried Past* (2013), p.57.

219 DIFP 17 juin 1939.

220 Convery, *op. cit.* p.58

Frank Ryan n'était pas l'unique Irlandais emprisonné à San Pedro. L'autobiographie de Bob Doyle consacre plusieurs chapitres aux onze mois de sa vie passée dans le même camp de concentration, entre avril 1938 et sa libération en mars 1939 à la fin de la guerre.

After delousing, we were taken by the Spanish Civil Guard to the borderline on the International Bridge and handed over to the French gendarmerie. We three Irish, Maurice Levitas, Johnny Lemon and I, were put on the rear of the train with a gendarme and travelled under guard to Paris, where we were taken to the Irish consul. He tried to make us sign a statement saying we would pay for our fare from Spain to Dublin; again we refused, stating that we hadn't asked to be taken out of Spain and would be quite happy to go back to join the Republican forces. Reluctantly he gave us a ticket to Dublin via London²²¹.

Le cas de la libération de Bob Doyle et de ses deux compatriotes, Lennon et Levitas, souligne le caractère exceptionnel de l'emprisonnement de Frank Ryan. Kerney semble avoir consacré le plus clair de son temps à sa libération pendant ses deux années d'emprisonnement en Espagne, et Éamon de Valera montra un intérêt personnel pour les efforts de libération de son ancien camarade de lutte²²². Son ambassadeur entretint des discussions infructueuses avec les autorités républicaines et nationalistes pendant toute la fin de 1938 et l'année 1939²²³. Kerney reste en contact avec divers journalistes accrédités en zone Nationaliste, dont William Carney du *New York Times* qui est particulièrement hostile envers Ryan mais rapporte les circonstances détaillées de sa capture, sa persévérance dans ses convictions républicaines et la réputation militaire qu'il se serait acquis dans les deux camps de la guerre d'Espagne²²⁴. De son côté Kerney rappelle constamment l'importance de Ryan dans l'histoire irlandaise à son correspondant diplomatique Nationaliste, de Mamblas, et s'efforce de souligner les conséquences diplomatiques d'une exécution, envisagée par les autorités franquistes²²⁵. La

221 Doyle, *Brigadista*, p.90-91.

222 Les inquiétudes de de Valera sont directement relayées dans les DIFP du 30 mai et du 9 septembre 1938.

223 « Mr. Kerney telegraphed the three alternative proposals to the Ministry of State, Barcelona, on the 3rd September but has had no reply. The Barcelona Government had previously offered to exchange an Italian sergeant for Ryan. This proposal was, of course, worthless as Ryan's rank is that of Major. » (DIFP 16 septembre 1938)

224 DIFP, 13 avril 1938.

225 DIFP, 1^{er} mai 1939, Kerney informe Walshe que « appeals for clemency met with no response and did not prevent a death sentence being passed » tout en rapportant que Ryan est toujours vivant, la sentence ayant été ajournée.

lettre du 25 novembre 1938 du secrétaire des Affaires Extérieures (Joseph Walshe) à la secrétaire du *International Brigade Dependents and Wounded Aid Committee* à Londres récapitule toute son action :

On learning in April last that he had been captured and that his life was in danger, the Taoiseach on behalf of the Irish Government made an urgent appeal to General Franco's Authorities. Since that date this appeal has been constantly renewed through Mr. Kerney, our Minister to Spain, who is in close touch with General Franco's representative in Biarritz. Mr. Kerney is also in touch with the International Red Cross Committee in St. Jean de Luz through which he has been able to send some money, clothes and books to Mr. Ryan on behalf of his family.²²⁶

Les négociations continuent pendant toute l'année 1939 avec l'aide de la Duchesse Blanca O'Donnell de Tetuán, qui avait déjà soutenu la *Bandera* d'Eoin O'Duffy en 1936-1937. Elle est décrite comme un intermédiaire précieux par Kerney :

The importance of her cooperation with me lies in the fact that she enjoys the esteem and friendship of the present Minister for Foreign Affairs, that, as daughter of the former Duke of Tetuan, she is practically certain to be given an audience by Franco, and that, as a Spaniard, she can stress the importance, from the Spanish point of view, of doing as we want.

The Director of the prison in Burgos told the Duchess that she could visit Frank Ryan there as often as she wished; I have prepared a parcel of foodstuffs etc. for him, and she will take this to the prison, probably on 18th September, on her way through Burgos to Madrid.²²⁷

En octobre, la guerre d'Espagne étant déjà terminée, Kerney insiste toujours sur l'emprisonnement de Frank Ryan comme point d'achoppement des négociations de commerce bilatéral alors en cours avec le diplomate M. Pan de Soraluze du ministère des Affaires Étrangères espagnol. Les deux s'accordent sur le fait que « the absence of a satisfactory solution [for Ryan] could only continue to poison relations between Ireland and Spain »²²⁸, mais les tentatives de libération de Ryan sont constamment entravées par des opposants

226 DIFP, 25 novembre 1938.

227 DIFP, 14 septembre 1939.

228 DIFP, 26 octobre 1939.

politiques non identifiés en Irlande qui correspondent avec le gouvernement franquiste et transmettent des accusations d'extrémisme politique.

When I asked him what on earth could account for Franco's hesitation, he revealed to me that there was not in fact unanimity in Ireland on this question, and that Franco had received a great many letters from Ireland saying that Ryan was a dangerous man and begging Franco not to release him; I pointed out, as I had done on other occasions, that Ryan had political enemies, but that, even supposing it to be true that he were a dangerous character, it was scarcely logical that Franco should be expected to hold as prisoner in Spain an Irishman who might be deemed to be dangerous in Ireland (...)²²⁹

La dernière dépêche de Kerney au sujet de Ryan²³⁰ fait état de sa disparition de la prison de Burgos où il avait passé deux ans. Il avait été exfiltré par les services secrets allemands (l'*Abwehr*) dans l'optique d'établir des contacts avec des factions de l'IRA en Irlande, et de préparer ainsi une potentielle invasion allemande avec leur assistance. Cependant, le projet resta sans suite et Ryan mourut à Berlin en 1944²³¹. La campagne de libération de Ryan avait montré les limites du pouvoir de l'unique diplomate irlandais en Espagne, notamment face aux intrusions d'opposants politiques de Ryan, et malgré deux années d'efforts constants.

Un travail de mémoire historique dans l'obscurité

La guerre d'Espagne fut une hécatombe pour les groupements de « left republicans » à gauche du Parti travailliste irlandais, et la disparition de Republican Congress fut accélérée par l'émigration rapide des vétérans qui étaient revenus en Irlande.

The end of the war in Spain spelt the end of an era for the left in Ireland. Republican Congress, little more than a support group for Republican Spain during the war, was left without an issue and it dissipated, bringing to an end also the experiments in marrying the ideas of republicanism and socialism popular in the 1930s. Its adherents such as Peadar O'Donnell found themselves without a home and had to make do as individual social activists and reporters on the fringes in the coming years.²³²

229 DIFP, 21 novembre 1939

230 DIFP, 29 juillet 1940.

231 Byrne, « The Irish Republican Congress revisited », 1994. Texte en ligne sans pagination.

232 Convery, « Ireland and the Fall of the Second Republic », p.222

La dissipation de Republican Congress s'accompagna de l'auto-dissolution du minuscule Parti communiste irlandais à l'annonce du pacte germano-soviétique de 1939²³³. La disparition de ces mouvements politiques laissa les vétérans isolés dans un environnement politiquement hostile, ayant perdu de nombreux organisateurs comme Frank Ryan, Kit Conway, Jack Nalty ou encore Charlie Donnelly. De fait, il ne restait aucune organisation politique de masse à gauche du Parti travailliste irlandais qui était, comme nous l'avons déjà signalé, relativement conservatrice par rapport à son homologue britannique dont le chef Clement Attlee avait accueilli les nombreux vétérans britanniques à leur retour à Londres. John O'Reilly de Thurles ou Frank Edwards de Waterford illustrent les difficultés des vétérans à trouver du travail ; ils étaient suivis de près par les Gardaí en raison de « what they now considered [their] extreme political views »²³⁴.

Quelques œuvres littéraires furent écrites sur la difficulté du retour, qui suggèrent un état de marginalisation sociale et d'abattement de personnages pris dans des situations personnelles sans issue. L'œuvre de Paul Vincent Carrol, *The Wise Have Not Spoken*, met en scène un ancien brigadiste infirme et sans pension, vivant près de Dundalk dans une famille qui voit d'un mauvais œil son engagement en Espagne et qui le marginalise à cause de ses idées politiques radicales et de son athéisme. Le protagoniste, Francis, parle constamment de la guerre d'Espagne à ses proches, étant convaincu que ce qui est arrivé à l'Espagne finirait par arriver en Irlande.

The play ends when as Francis predicted, a bit of Spain is played out in Ireland. [A] man he described as a coward for working [for a] bank arrives with the Gardaí to take the cottage, as the family have been unable to pay the rent. Francis, saying that the bank has no right to take their home, barricades himself inside in order to defend it. The play ends in tears as he dies in a shoot-out with the Gardaí. The fight must continue at home until the bitter end against all the odds. That, in

233 Ibid, p.222. Voir aussi O'Connor, « Identity and Self-representation in Irish Communism », p.36 : « The CPI was wound up in neutral Éire when Germany invaded Soviet Russia. »

234 Convery, op. cit, p.223.

general, was the Ireland that greeted the veterans after the fall of the Spanish Republic. Spain was to be the reference point for the remainder of their lives²³⁵.

Nous avons fréquemment cité les nombreux entretiens qui composent le documentaire RTÉ de 1976 réalisé par Cathal O'Shannon sur la guerre d'Espagne²³⁶. La plupart des anciens brigadistes vivaient désormais en Angleterre, notamment à Londres (Joe Monks, Bob Doyle, Frank Edwards, Alec Digges), soulignant de fait par leur absence leur difficulté à revenir en Irlande après les combats. Selon David Convery,

Upon their return, the Irish emigrants would be joined by many more who faced discrimination at home for their involvement in Spain. They maintained contact with Ireland, but did not let their past dominate their lives. They were mobile, political and internationalist in outlook, taking up the struggle wherever they found themselves²³⁷.

Inversement, les quatre vétérans de la *Bandera* de O'Duffy vivaient toujours en Irlande. Ce recensement, bien que non exhaustif, peut donner une idée du sentiment de vétérans qui trouvaient en Angleterre des réseaux de soutiens aux anciens combattants nettement plus développés. Dans un des cas les plus extrêmes, l'instituteur Frank Edwards, enseignant dans une école primaire publique catholique, avait été catégoriquement exclu de sa profession et obligé de chercher du travail dans des écoles confessionnelles juives à Dublin.

Bob Doyle et le travail de mémoire

Le documentaire de 1976 O'Shannon reflète cependant une Irlande qui, même peu engagée dans ce travail de mémoire à l'époque, se distingue de l'oubli institutionnalisé en Espagne de la fin de la dictature franquiste. Le documentaire attire notamment l'attention des téléspectateurs sur les sépultures anonymes des Irlandais tués dans les combats, négligées par l'Espagne dont le régime politique reposait (et repose toujours) sur un « pacte d'oubli »²³⁸, une

235 Ibid, p.224.

236 O'Shannon, Cathal, prod. *Even the olives are bleeding*. 1976.

237 Convery, « Revolutionary Internationalists », p.141.

238 Conall Parr définit ce *pacto de olvido* dans son article « The Battle for the Future : Spain's ongoing Civil War » : « In order to ensure a bloodless transition to democracy, the victims of the repression renounced their desires for revenge, demanded no settling of accounts. There were no purges of the executioners, the torturers, the jailers, the informers or of those close to Franco who had enriched themselves during the years of the dictatorship. By the same token, large numbers of Franco's more moderate and far-sighted

amnistie des crimes de la dictature. Conall Parr note par exemple que certains aspects de la « transition démocratique » post-Franco sont toujours âprement disputés :

Funding has been permanently withdrawn from the Historical Memory Project, with Spain's representative at the UN, Ana María Menéndez Pérez, confirming that Francoist atrocities 'will not be revisited' by the government, and that 'excessive focus on the past' will be avoided at all costs. Towering over all is the Official Secrets Law, undisturbed since its enactment in 1968 and in no danger of repeal, ensuring classified documents from the Civil War era stay that way.²³⁹

Ainsi, en Espagne, la mémoire historique de toute la période 1939-1975 est embourbée dans des affrontements hautement politisés, essentiellement entre le PSOE socialiste qui avait mis en place le Projet de Mémoire Historique cité ci-dessus, et le Parti Populaire, descendant politique des partis autorisés pendant la dictature.

Bien qu'il n'ait pas combattu très longtemps dans les Brigades Internationales entre son arrivée à la fin de l'année 1937 et sa capture en avril 1938, Bob Doyle est un des vétérans qui retourna le plus en Espagne par la suite²⁴⁰. L'idée fréquente chez les brigadistes et leurs admirateurs et historiens qu'ils ont participé à « the last great cause »²⁴¹ est formulée dans la préface de *Brigadista* par Paul Preston :

The idea that to have fought in Spain gave meaning to an entire life was captured by the American correspondent Herbert Matthews, a passionate supporter of the republic both during the war and after. He wrote: "In those years we lived our best and what has come after and what there is to come can never carry us to those heights again."²⁴²

Ainsi, des associations irlandaises (Friends of the International Brigades in Ireland, ou FIBI), britanniques (International Brigade Memorial Trust, ou IBMT) et espagnoles (Asociación de

supporters forgot their own past, some collaborating sincerely in building the democratic consensus, others merely fabricating new autobiographies as 'demócratas de toda la vida' (life-long democrats)'. »

Parr, « The Battle for the Future : Spain's ongoing Civil War », 2015.

²³⁹ *Ibid.*, p.4.

²⁴⁰ Dans mes rencontres avec les membres de l'Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales, c'est de loin le vétéran le plus cité du fait de ses nombreuses visites à Madrid, ses liens personnels avec les membres et sa longévité : il est décédé en 2009.

²⁴¹ Formulation célèbre de l'historien Stanley Weintraub, et titre de son livre de 1968 sur le thème.

²⁴² Preston est un des spécialistes anglophones de la guerre d'Espagne les plus reconnus dans le monde, et enseigne au London School of Economics comme professeur Príncipe de Asturias d'études hispaniques contemporaines.

Amigos de las Brigadas Internacionales, AABI) ont peu à peu mis en place des commémorations annuelles et des inaugurations de petits monuments en mémoire des anciens combattants. Dans son autobiographie, Doyle relate ses activités clandestines en faveur des derniers maquisards républicains après la Seconde Guerre mondiale²⁴³, puis sa lutte pour l'installation d'une plaque commémorative sur une fosse commune de Morata de Tajuña, près de Madrid, où avaient été enterrés les combattants de la bataille de Jarama dans des tombes ensuite vandalisées par les Nationalistes. Dans la partie du livre co-écrite avec Harry Owens, les deux hommes décrivent les campagnes médiatiques des années 1990 contre la municipalité madrilène :

Bob himself was full of surprises! He'd been nominated by a young friend for the BBC2 series of home-produced programmes, *Video Diaries*. The friend was Cluna Donnelly, niece of Charlie Donnelly, the Irish poet killed at Jarama. She and Bob ended up travelling through Spain with a BBC camera, filming their encounters with the locals in Morata, exposing the evasiveness of the Madrid bureaucrats, and showing reactions good and bad to Bob's campaign in Spain and in Britain. It was a revealing programme and kept the spotlight on Morata, whose clock tower still says 'To the Victory of 1939'. At the graves, in what Bob thought looked like a rich cemetery with expensive tombs, the 5,000 Republicans had only the dinner-plate sized stone placed by François [Mazou].²⁴⁴

Cette campagne menée avec le vétéran français François Mazou, aboutit à l'installation d'un monument commémoratif plus important comportant les noms des brigadistes morts au combat dans le cimetière de Morata de Tajuña. Du fait de l'action de plusieurs associations de vétérans européens, l'année 1996 vit la reconnaissance officielle par l'État espagnol de la contribution des Brigades Internationales à la défense de la II^e République espagnole par l'attribution de la nationalité espagnole aux anciens combattants survivants. Dans la même veine de reconnaissance officielle tardive, Doyle et les autres vétérans survivants furent reçus par la présidente Mary McAleese en 2006 à l'*Aras an Uachtarain* pour commémorer le soixante-dixième anniversaire du début de la guerre d'Espagne.

243 Doyle et Owens, *Brigadista*, p.220

244 *Ibid.*, p.168-9

Contrairement à Frank Edwards, un exemple de brigadiste de plus en plus désintéressé par le militantisme politique²⁴⁵, Doyle proclama haut et fort un militantisme de gauche jusqu'à sa mort. Ainsi, le jour de la présentation de son autobiographie co-écrite avec Harry Owens, il place son engagement dans la guerre d'Espagne à la racine d'un militantisme de toute une vie, et parle de sa colère contre l'état du monde contemporain.

(...) Some of you may wonder why a 90 year old veteran of a war that happened a long time ago in a far off country is here speaking to you today.

(...)

But I am not here to indulge in emotional memories, though I have many memories of comrades and events that affect me deeply.

I am not here to make you sad with tragic recollections of a heroically fought war, or to make you happy with my survival into old age.

I am here to make you boil with anger ; the powers that supported Franco in Spain are still active, and today their reach is global. (...) ²⁴⁶

Les campagnes de Bob Doyle ont servi de base pour la mise en place plus récente de commémorations annuelles de certaines batailles de la guerre d'Espagne par les associations concernées. La bataille de Jarama, la plus traumatique pour les vétérans britanniques, semble être la plus importante de ces commémorations, et des collaborations ponctuelles s'effectuent pour ériger des monuments, des plaques et des stèles. Ainsi, en 2010, une collaboration entre FIBI, les AABI, la municipalité de Rivas-Vaciamadrid (Communauté de Madrid) et la ville de Dungannon (Tyrone, Irlande du Nord) permit l'érection de la stèle en mémoire de Charlie Donnelly²⁴⁷, construite avec des pierres amenées depuis le village d'origine de Donnelly.

L'article « There's a Valley in Spain called Jarama » de David Convery récapitule une de ces commémorations en 2013 et la participation de Convery à la commémoration annuelle de la bataille de Jarama. Son titre fait écho au premier vers d'une chanson d'époque, « Jarama

245 Vers la fin du documentaire RTÉ de Cathal O'Shannon, Edwards explique que “the war had a bad effect” : “it blunts your feelings of indignation” ; “i have come to feel indifferent, callous about casualties” ; “indifferent to my own survival” ; il parle de son “abhorrence of war” et de sa réticence à s'investir de la même manière pour de nouvelles causes politiques.

246 Discours archivé sur le site « Ireland and the Spanish Civil War », <http://irelandscw.com/ibvol-BD-Belfast.htm>, dont une copie papier m'avait aussi été transmise par l'A.A.B.I.

247 Une photographie de ce monument se trouve en couverture.

Valley », et retrace le déroulement d'une visite annuelle au site de bataille et aux monuments, qui comprend la visite des sites de batailles et des discours commémoratifs, sous l'égide de Danny Payne de l'IBMT et de Seve Montero des AABI.

The towering rusty-coloured monument to the International Brigades of two clasped fists formed the backdrop in which about 300 people mingled – representatives of the IBMT from the UK, Irish representatives of the newly-formed umbrella group Friends of the International Brigades in Ireland, comprising groups which have organised memorials in Belfast, Tyrone, and Wexford, and others from Dublin, Armagh, Derry and representatives of the Limerick International Brigade Memorial Trust who are currently seeking permission to erect a memorial in Limerick ²⁴⁸.

Il rappelle aussi l'existence de nombreuses marches similaires, qui commémorent les batailles de Lopera et Andújar (Andalousie), Guadalajara et Brunete. Cet essor des associations de mémoire historique vient en complément de l'apparition régulière de travaux universitaires sur ce chapitre de l'histoire, et Convery est un exemple d'historien qui joue sur les deux tableaux. De plus, le décès des derniers survivants rend la commémoration collective d'autant plus importante, en l'absence de témoins ou de participants directs aux hostilités.

Un cas particulier du développement de cette mémoire historique est à noter dans les actions entreprises en Irlande du Nord, et particulièrement à Belfast, où se trouve un des spécialistes irlandais les plus reconnus sur le sujet, Fearghal McGarry, professeur à la Queen's University. Du fait de son statut de province à majorité protestante, et des positions non-interventionnistes des partis unionistes pendant la guerre d'Espagne, l'Irlande du Nord compte relativement plus de vétérans que la République. Avec la création de l'International Brigade Commemoration Committee local, la mémoire de la guerre d'Espagne est parfois présentée comme un succès commémoratif qui rassemble les communautés catholique et protestante, au sein de ce qu'Emmet O'Connor appelle la « peace and reconciliation industry »²⁴⁹ locale. Selon Bob Doyle,

248 Convery, « There's a valley in Spain... Commemorating the Battle of Jarama », published online at <http://thedustbinofhistory.wordpress.com>.

249 O'Connor, « Identity and self-representation in Irish Communism », p.46

If there was one event in twentieth century history that seemed to unite all Irish traditions, it was the death of the nineteen Irish at Jarama. They included Billy Tumilson from Shankill, whose last postcard home ended with 'Impossible to do other than carry on with the slogan of Cathal Brugha "No Surrender"; 'McGrotty', an ex-Christian Brother from Derry; Church of Ireland minister R. M. Hilliard from Killarney, Charlie Donnelly from Tyrone; leading IRA men like Kit Conway. With the gradual slow moves toward peace in Northern Ireland, the relevance of their dying together defending another Republic's freedom was clear in 1993.²⁵⁰

O'Connor retrace l'histoire (récente) de ces commémorations, en notant que le premier, érigé en 1984 pour Tommy Patten, venu d'Achill, fut suivi d'une prolifération de monuments et de plaques à travers le pays, « in 1989, 1991, 1994, 1996, 1997 and each year from 2003 »²⁵¹. Leur multiplication représenterait le passage d'un esprit très républicain (au sens irlandais) de commémoration constante des martyrs tombés dans la défense des idéaux de la République irlandaise unie (avec les 32 comtés revendiqués en 1916), à un esprit moins « authenticiste », plus « moderniste » qui envisagerait les brigadistes irlandais de toutes les confessions comme des pionniers d'une tolérance internationaliste typiquement irlandaise.

Typically, the speeches at commemorations have focused on Catholic reaction at home, anti-fascism, and international solidarity, and represented the war as a conflict of good and evil, which drew, almost magnetically, the best men to fight the good fight. Republicanism is treated as coincidental to the background of volunteers, rather than the fundament of their politics; Spain is the focus.²⁵²

Sans pour autant dénigrer leur présence, O'Connor semble voir un aspect légèrement absurde dans la multiplication de monuments à Belfast, de par la multiplication des organisations qui les construisent.

No less than four memorials appeared in the city in 2006 and 2007, commissioned by the Workers' Party, Sinn Féin, the Belfast Unemployed Resource Centre, and the IBCC. That Belfast volunteers were Catholic and Protestant makes them rather precious in a divided city, and as cross-community projects, the trades council sponsored Unemployed Resource Centre and the IBCC emphasise the diversity of their backgrounds more than anything else.²⁵³

250 Doyle et Owens, *Brigadista*, p.166

251 O'Connor, op. cit, p.45

252 *Ibid.*, p.46.

253 *Ibid.*, p.46.

O'Connor décèle aussi dans la multiplication des autobiographies tardives de vétérans comme Doyle, Michael O'Riordan ou Joe Monks un certain romantisme de volontaires militants communistes jusqu'à leur dernier souffle, poussés par un certain romantisme de la part de militants plus jeunes. Cette perspective se retrouve effectivement dans l'extrait de discours de Bob Doyle lors de la présentation de sa propre autobiographie, qui enjoint l'assistance à continuer la lutte contre les équivalents contemporains de Franco.

La montée récente de la volonté de commémoration comporte parfois une dimension historiquement ironique, au sens où de nombreux monuments sont financés par des organisations qui refusaient de soutenir la République espagnole en 1936. Conall Parr remarque ainsi que les principaux syndicats irlandais, réunis au sein de l'*Irish Congress of Trade Unions*, ainsi que le Parti travailliste irlandais, ont « corrigé leur erreur »²⁵⁴ historique en commémorant les volontaires qu'ils avaient autrefois diabolisés. Le phénomène rappelle la réhabilitation d'auteurs comme Beckett ou Joyce, autrefois exilés de leur pays mais qui désormais font l'objet de commémorations régulières et de parcours touristiques à Dublin.

As Fearghal McGarry has pointed out, the 'popular memory' of the Spanish Civil War therefore provides a 'fascinating insight into how political and cultural circumstances can transform the recollection of historical events'.²⁵⁵

Traces dans la chanson à texte et l'imaginaire populaire

Cette retour en grâce tardif des brigadistes dans la mémoire populaire a aussi pris forme à travers l'apparition de vétérans dans des chansons, et des chansons plus généralement chantées en mémoire de la guerre d'Espagne. Parmi les contributions artistiques irlandaises, une des plus célèbres est « Viva la Quinta Brigada »²⁵⁶ de Christy Moore, écrite en 1983 après avoir lu *Connolly Column* de Michael O'Riordan. C'est essentiellement une célébration des

254 Parr, op.cit p.15

255 Parr, op. cit, citant McGarry, IPSCW, p.239.

256 Renommée ensuite « Viva la Quince (quinzième) Brigada » plutôt que « Quinta » (cinquième) pour corriger une erreur dans le titre d'origine. Il n'y eut que cinq brigades internationales, mais elles étaient numérotées de XI à XV.

volontaires irlandais dans la XV^e Brigade Internationale qui oppose « the powerful and wealthy » à « the other side », « truth and love against the force of evil », « brotherhood against the fascist clan ». La chanson prend parti pour les brigadistes et deux strophes rappellent l'expédition d'Eoin O'Duffy, soutenu par « propaganda from the pulpit and newspapers » et « Maynooth », siège du collège St Patrick, le plus important séminaire catholique d'Irlande, et son départ dans un bateau allemand, « beneath the swastika ». Les dernières strophes font office de tableau d'honneur pour les volontaires tués en Espagne, en mettant l'accent sur leur diversité : « a Church of Ireland pastor » aux côtés d'un « brave young Christian Brother », sont implicitement mis en contraste avec leurs supérieurs hiérarchiques « the Bishops », qui soutiennent Franco ; « Liam Tumilson and Jim Straney from the Falls²⁵⁷ » de Belfast figurent aux côtés de militants de l'IRA du sud.

Une chanson du célèbre groupe de punk-rock irlandais, The Pogues, fait aussi un clin d'oeil plus désinvolte à Frank Ryan, en l'incluant dans les nuits de débauche fictionnelle imaginés par Shane MacGowan :

When you pissed yourself in Frankfurt and got syph down in Cologne
 And you heard the rattling death trains as you lay there all alone
 Frank Ryan bought you whiskey in a brothel in Madrid
 And you decked some fucking blackshirt who was cursing all the Yids
 At the sick bed of Cuchulainn, we'll kneel and say a prayer
 And the ghosts are rattling at the door and the devil's in the chair

En l'incluant dans sa « song of liberty for blacks and paks and jocks » (sic²⁵⁸), MacGowan identifie Ryan avec une longue veine d'antiracisme présent chez les Irlandais expatriés, que les bars londoniens de la chanson refusaient de servir dans la chanson comme dans la réalité. En frappant une chemise noire à Madrid, le protagoniste ivre s'identifierait à cette veine antiraciste transmise à l'Irlande moderne, par contraste avec le retour constant au lit de mort de Cuchulainn qui représenterait le passé, les fantômes, l'église et plus généralement le

257 Falls Road, Belfast, le quartier catholique de l'ouest de la ville.

258 Il s'agit d'une portion d'un vers de la fin de la chanson.

traditionalisme de l'Irlande du début du XX^e siècle. En cela la référence rapide à Ryan ferait de son groupe de brigadistes des gens en avance sur leur temps, dont l'Irlande moderne renaissante qui sort sa tête de la tombe²⁵⁹ se souviendrait avec reconnaissance.

Enfin, dans une pièce de théâtre inachevée de Brendan Behan, *Richard's Cork Leg*, l'ancien chanteur des Dubliners Ronnie Drew²⁶⁰ a trouvé une chanson satirique, « O'Duffy's Ironsides », qui les attaque féroce­ment notamment pour leur indifférence à la pauvreté de l'Irlande des années 1930 :

Let loose my fierce crusaders,
O'Duffy wildly cried,
My grim and bold mosstroopers,
That poached by Shannon's side,
Their shirts are blue, their backs are strong,
They've cobwebs on the brain,
And if Franco's Moors are beaten down,
My Irish troops remain.

In old Dublin town my name is tarred,
On pavement and slum wall.
In thousands on her Christian Front
The starving children call.
But with my gallant iron­sides,
They call to us in vain,
For we're off to slaughter workers in
The sunny land of Spain.

La chanson s'avère être une reprise du poème du satiriste Somhairle MacAlastair, pseudonyme de Diarmuid Fitzpatrick, qui avait été un organisateur de Na Fianna Éireann, une branche du mouvement républicain irlandais pour les jeunes²⁶¹.

La présence encore aujourd'hui des brigadistes dans la chanson populaire irlandaise, et leur représentation persistante sous un jour positif font écho à l'idée d'Antonio Celada, pour

259 En référence aux derniers vers de la chanson :

« Then they'll take you to Cloughprior and shove you in the ground
But you'll stick your head back out and shout "we'll have another round"
At the graveside of Cuchulainn, we'll kneel around and pray
And God is in His heaven, and Billy's down by the bay. » (NB : emphase ajoutée)

260 Klaus, H. Gustav. "The Authorship of the Somhairle Macalastair Ballads." *Irish University Review* 26.1 (1996): p.113

261 Klaus, *op. cit.*, p.107

qui la guerre d'Espagne a la particularité d'être une guerre où « The Victors wrote history, the vanquished literature »²⁶². En effet, tout comme l'histoire des républicains irlandais, qui ont longtemps vécu sur les marges de la vie politique irlandaise au sein des multiples branches de Sinn Féin et de l'IRA en chantant des ballades en l'honneur de Wolfe Tone et de la rébellion de 1916, l'image des Brigades Internationales est construite autour de l'idée de défaite héroïque.

It was the volunteers who returned home and wrote their own stories. (...) They told their truth in simple terms, without many nuances, and that is what their fellow countrymen read. They themselves forged their own legend. Names such as Hemingway, Capa or Koestler contributed to the legend and thus the myth flourished.²⁶³

Pour Pastor et Celada, ces mémoires marginales et populaires font partie d'une tendance mondiale de commémoration d'une guerre engagée au nom de grands idéaux internationalistes au lieu des basses considérations nationalistes des guerres mondiales. Les auteurs tempèrent néanmoins ce propos en rappelant les paroles du secrétaire du parti communiste britannique Harry Pollitt :

The cynical advice of Harry Pollitt, Secretary of the Communist Party of Great Britain (CPGB) to Stephen Spender, 'Go and get killed, comrade, we need a Byron in the movement', is not even acceptable within the context of the mental exaltation predominant in the thirties. (p.309)

Pour l'Irlande, ainsi, toutes ces personnes remémorées par les chansons élégiaques sur la guerre d'Espagne rejoignent un Byron à leur échelle, Charles Donnelly. A travers ces exemples, Celada et Pastor utilisent leur attitude sceptique pour souligner l'engouement intellectuel qui brouille l'histoire littéraire de la guerre d'Espagne : en Irlande, de nombreux écrivains de la période aujourd'hui retenus comme des grands noms de la littérature avaient déclaré un soutien sans ambiguïté pour la République.

At the time Irish writers, as so often, refused to follow the herd. Sean O'Casey, James Stephens, Louis MacNeice, and Samuel Beckett all expressed their

262 García, Daniel Pastor, et Celada, Antonio R.. «The Victors Write History, the Vanquished Literature: Myth, Distortion and Truth in the XV Brigade». *Bulletin of Spanish Studies* 89.7-8 (2012).

263 Pastor et Celada, p.308

allegiance – the latter pithily expressing ‘UP THE REPUBLIC!’ in the Left Wing periodical (...) ²⁶⁴

Dans le cadre d'une guerre avec de telles charges émotionnelles, Celada et Pastor font ressortir la difficulté inhérente de la recherche d'une exactitude historique qui dépasserait l'aura de la légende comme le brouillard de la diabolisation. Pour Convery en revanche, la reconnaissance tardive des brigadistes bien après la Seconde Guerre mondiale vient simplement comme une réalisation du célèbre discours d'adieu de la Pasionaria en septembre 1938.

Alongside Moore's ballad may be counted a number of other songs, documentaries, books, and sixteen memorials throughout Ireland, and one more in Spain, that honor their memory. Their leader Frank Ryan is the subject of no less than three biographies and one film. With these they have more than fulfilled the latter part of Dolores Ibaruri's claim upon the departure of the International Brigades « you are history, you are legend », but clouded in this legend, their history remains less known. ²⁶⁵

Un relatif oubli de la « Bandera » pro-Franco ?

Encore plus que la chanson qu'il reprit pour *Richard's Cork Leg*, Brendan Behan est connu parmi les historiens irlandais de la guerre d'Espagne pour sa pique sur le retour de la *Bandera* d'Eoin O'Duffy en Irlande : « The Irish who fought for Franco appeared to achieve the remarkable military feat of coming home with more men than they went with » ²⁶⁶. Ce trait d'esprit résumerait le point de vue républicain irlandais (Behan avait été membre de l'IRA), de plus en plus répandu avec le passage du temps, qui voyait en O'Duffy une sorte de parodie risible du fascisme. O'Duffy s'était de plus retrouvé « du mauvais côté » de l'histoire, avec la disgrâce absolue de son idole, Mussolini, après la Seconde Guerre mondiale, ce qui augmentait proportionnellement le prestige des républicains et communistes irlandais qui avaient rejoint le camp opposé.

De manière générale, Stradling enchaîne les remarques sur « the need to pass Irish fascism off as a joke », du fait des problèmes de discipline exacerbés par des quantités

²⁶⁴ Parr, *op. cit.*, p.16.

²⁶⁵ Convery, « Revolutionary Internationalists », p133.

²⁶⁶ Cité par Klaus, *op. cit.*, p.108, dans Behan, *Confessions of an Irish rebel*, London, 1966, p.292-3.

excessives de vin espagnol et la dissonance entre la rhétorique grandiloquente des campagnes de recrutement et la réalité des tranchées. La désillusion des Irlandais devient plus apparente dans les notes du père Alexander McCabe, relayées bien après les faits par Dermot Keogh :

The cruzada, when viewed from closer quarters, was certainly not 'the holiest war that was ever waged on this earth'. The men were upset by the very severe discipline in the Tercio, such as the whipping of men for misdemeanours, and other harsh punishments. They were shocked by the mass executions of captured 'reds'. As McCabe wrote in his journal,

The Irish officers have their eyes open and 'Patriot' Catholic Spain is not fooling them. They have seen already that both church and state need a lot of shaking up and ventilation. They believe that the priests are an old-fashioned frowsey lot and 'no bloody good' [and that most do not attend Mass regularly.]²⁶⁷

Les observations de McCabe soulignent le gouffre entre les deux pays, relayées par un des Irlandais les plus familiers avec les deux cultures, ayant vécu en Espagne depuis 1929.

In Ireland, people take a lenient view of drunkenness and a rigid view of sexual excesses. On the whole the reverse is exactly true in Spain. Here drunkenness is regarded as unnatural and defamatory whereas having two or three illegitimate children is not quite correct but it does not offend against the command to increase and multiply²⁶⁸.

Le documentaire de 1976 produit par Cathal O'Shannon recueille les paroles de vétérans qui expriment néanmoins peu de regrets sur leur passage en Espagne. Dans les dernières minutes du documentaire, tous les participants affirment n'avoir aucun regret concernant leur engagement en Espagne, avec des formulations variées qui expriment leur idée de la nécessité politique de leur engagement contre les « communistes » (de même, les républicains dénoncent les « fascistes »). Ils abordent le sujet de la boisson dans leurs témoignages en déplorant ses conséquences, à l'inverse de leur contemporain Seosamh O'Cuinneagain, dont le *Saga of the Irish Brigade* publié en 1976 est un panégyrique sans nuance.

They were a motley band, 'tis true,
From Professor Joe to Tom Carew
But they had guts, forget it not,

²⁶⁷ Keogh, « An Eye Witness to History: Fr Alexander J. McCabe and the Spanish Civil War, 1936-1939 », p.479.

²⁶⁸ *Ibid.*, p.474.

The boys who formed O'Duffy's lot
To fight for Christ in Spain.

(...) The night before we landed²⁶⁹
At a concert held on board
The Gaelic tongue was lilted
And the Voice of Freedom soared –
"Not for Spain alone, but Ireland too,
We'll fight for Christ's own sake,
The British and the Russian ties
We'll fight till death to break ! (...)

Le poème épique, occupant un petit volume d'une vingtaine de pages, érige les Irlandais en héros à l'égal des Maures, venus « to rescue Christian Spain », et sa préface fait l'éloge de Hitler et Mussolini, qui, « to prevent the Iberian Peninsula becoming a bastion of International Communism, offered their help to rebel Spain and it was accepted ». On y retrouve une comparaison remarquable entre le Royaume-Uni et l'U.R.S.S., les ennemis absolus de ces Irlandais à la fois nationalistes fervents et très catholiques (donc anticommunistes). La préface fait aussi des comparaisons entre l'assassinat de Calvo Sotelo, le chef de la C.E.DA.²⁷⁰, qui contribua à déclencher la guerre d'Espagne en juillet 1936, et les assassinats de la famille McMahon à Belfast en 1922 à la fin de la guerre civile entre l'IRA et les forces de police et paramilitaires nord-irlandaises. D'après Francis McCullagh, l'écrit de Seosamh O'Cuinneagain ne serait pas exceptionnel, car de nombreux membres se représentaient en croisés des temps modernes dans leurs propres écrits :

... half a dozen of them were writing histories of the Brigade, and regarded me as a possible rival; and they feared that I would discover the innumerable intrigues and jealousies by which the Irish unit was split. As a matter of fact, I could easily have discovered enough scandal to fill a volume of a hundred thousand words, but, when a guest of the Brigade, I always refused to listen to any complaints from the men.²⁷¹

269 Référence à l'arrivée de la *Bandera* irlandaise à Lisbonne, d'où ils comptaient prendre des trains pour l'Espagne.

270 Confederación Española de las Derechas Autónomas, le plus grand parti de droite espagnol avant la guerre.

271 *In Franco's Spain*, p.245.

Le souci, chez ces partisans d'O'Duffy, d'écrire chacun leurs propres versions des faits suggère qu'ils étaient nombreux à escompter des retombées politiques importantes à leur retour. Inversement, aux yeux du haut commandement Nationaliste et des journalistes américains, O'Duffy semble avoir été perçu comme « a discredited politician trying to get back into the limelight » selon McCullagh²⁷² : il était un haut gradé d'un pays sans expérience de la guerre moderne, donc sans l'expérience attendue de son rang de général. À son retour,

for the general his political career was at an end. He was practically finished as a public figure. Besides, the ill-prepared adventure had left the unfortunate O'Duffy virtually bankrupt.²⁷³

272 *Ibid.*, p.263

273 Keogh, « An Eye Witness to History », p.487.

Conclusions

Par sa participation indirecte à la guerre d'Espagne, l'Irlande semble pour la première fois depuis son indépendance avoir regardé collectivement au-delà de l'horizon des pays d'accueil de ses émigrants. Leur participation à cette guerre dans toute leur diversité, ainsi que les activités de soutien ou d'obstruction à ces participations par les Irlandais restés au pays permet un aperçu de l'Irlande et de ses citoyens des années 1930, alors que le pays se définissait avant tout jusque là par son expérience de l'indépendance et de la guerre civile qui s'ensuivit. Les camps opposés de la guerre civile se transposèrent au moins partiellement en Espagne, au point que la motivation des brigadistes irlandais a été en grande partie celle de s'ériger en contraste avec l'image de pays traditionaliste que suggérait la frénésie pro-nationaliste de l'automne 1936.

Pour McGarry en particulier, l'Espagne a été observée à travers le prisme des divisions originelles de l'État Libre entre la poursuite radicalement républicaine de l'indépendance totale du Royaume-Uni et un conservatisme pro-Traité Anglo-Irlandais qui se voyait pragmatique. De nouvelles tensions apparurent autour de la notion de neutralité et de la Non-Intervention dans la guerre d'Espagne, et significativement en dehors d'un milieu républicain marginal il n'était jamais question de soutien à la République espagnole : l'alternative politique proposée était celle entre une neutralité diplomatique qui attendait une résolution de la guerre sur le champ de bataille, et une reconnaissance immédiate du régime franquiste comme gouvernement légitime de l'Espagne. En cela, au vu des positions politiques exprimées pendant les débats parlementaires, une Irlande restée sous un gouvernement Cumann na nGaedheal aurait pu se retrouver alignée politiquement sur le Portugal et l'Italie fascistes. L'exploit du gouvernement de Valera a donc été de cantonner les participations

directes à la guerre d'Espagne sur les marges de la scène politique, sous les bannières de Republican Congress et des héritiers des Blueshirts.

Cette période, qui ne semble pourtant pas fondamentale dans l'histoire irlandaise, est à l'origine d'une politique de neutralité et d'une indépendance politique de l'île inexistantes ou non éprouvées jusque là, qui néanmoins poseront la base d'une politique étrangère encore suivie aujourd'hui. Le gouvernement s'est attaché à la coopération internationale avec notamment la France et le Royaume-Uni, au sein du Comité de Non-intervention dans la guerre d'Espagne comme au sein de la Ligue des Nations qui, bien que moribonde, représentait un espoir de paix et de stabilité du point de vue irlandais. Néanmoins cet esprit de coopération s'est accompagné d'une volonté de différencier l'Irlande du Royaume-Uni, et de lui donner une voix propre dans le concert des nations. Cette participation internationale peut aussi être vue comme l'ouverture d'une période d'engagement international de l'Irlande au niveau mondial et surtout européen : la fin de la guerre économique avec le Royaume-Uni pendant les années 1930 et le développement de liens plus étroits avec les membres de la Communauté Économique Européenne et les Nations Unies représentent une diversification des relations au-delà du frère ennemi historique.

La recherche d'une objectivité historique sur la période, particulièrement difficile pour cette guerre si polémique, devient plus réalisable avec la distance historique. Ainsi, une nouvelle génération de travaux ont été produits depuis la fin des années 1990, non seulement en réponse à l'ouverture des archives soviétiques de Moscou mais aussi en réponse à la détente politique en Irlande du Nord, où le caractère non-confessionnel des Brigades Internationales est un rare exemple de collaboration entre protestants et catholiques avec un objectif commun. La réduction des tensions sectaires est accompagnée par une internationalisation de l'Irlande, grâce aux immigrations européennes et aux influences extérieures qui réduisent le caractère insulaire des conflits et la prépondérance culturelle des

religions du Nord et de la République. Les brigadistes figurent ainsi comme des précurseurs à cette ouverture, mais ils restent des vétérans d'un combat qui longtemps ne fut reconnu par aucun État. Désormais décédés, ils deviennent l'objet d'un consensus national représenté par leur visite à l'*Aras an Uachtarain* en 2006 ; leurs actes de commémoration sont financées et soutenues par des organisations syndicales et des acteurs politiques qui auraient rejeté de telles opinions à l'époque de la guerre d'Espagne. De fait, les brigadistes figurent comme des précurseurs à la lutte pan-européenne contre le fascisme lors de la Seconde Guerre mondiale, et aident à occulter les sympathies nazies d'Irlandais au plus haut niveau de l'État à l'époque.

Ce mémoire n'est, par bien des manières, qu'un début pour un sujet qui a un potentiel immense d'approfondissement, par le retour aux archives espagnoles, irlandaises, britanniques et russes, et qui bénéficierait d'une collaboration avec les diverses associations de mémoire historique.

Bibliographie

Note : en cas d'expiration du nom de domaine de sites internet cités, l'Internet Archive Wayback Machine à l'adresse <http://archive.org> peut aider à retrouver sources en ligne dont l'hébergement expire.

Sources primaires

Sources en Archives

Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales (AABI) : collection de documents et de coupures de journaux qu'ils ont préservé sur leurs échanges avec Bob Doyle. Les documents cités se trouvaient également sur irelandscw.com. Les archives des Brigades se trouvent désormais à la CDMH de Salamanque et au CEDOBI à Albacete. (Les gestionnaires du CEDOBI ont déclaré qu'ils n'avaient pas de documents pertinents en leur possession ; je laisse une recherche approfondie pour une éventuelle thèse.)

Archivo General Militar de Salamanque / Centro Documental de la Memoria Histórica (CDMH) : voir les livres de Bob Doyle, Joe Monks.

Biblioteca Nacional de España : consultation de Acier ; McCullagh ; O'Donnell ; McGarry ; O'Cuinnegain et *The Book of the XV Brigade*.

Crossey, Ciaran (Belfast International Brigades Commemorative Committee (IBCC)). Site internet "Ireland and the Spanish Civil War" qui compile de très nombreux articles et documents historiques et articles. <http://irelandscw.com>.

Department of Foreign Affairs of the Republic of Ireland. Documents on Irish Foreign Policy. (Vols 4, 5 & 6). Dublin: The National Archives of Ireland. <http://www.difp.ie/>

DIFP du 18 août 1936 : Doc No. 354, « From Executive Council Minutes : Revolution in Spain ».

DIFP du 22 décembre 1936 : Doc No. 413, « From Cabinet Minutes : Spanish Civil War ».

DIFP du 30 décembre 1936 : Doc No. 416, « From Sean Murphy To Sean Moynihan : Non-Intervention in Spanish Civil War ».
et Doc No. 417, « From Maurice Moynihan To Joseph P. Walshe : Non-Intervention in Spanish Civil War ».

DIFP du 31 décembre 1936 : Doc No. 418, « From Cabinet Minutes : Non-Intervention in Spanish Civil War ».

DIFP du 15 février 1937 : Doc No. 18, « From Joseph P. Walshe To Leopold H. Kerney : Irish minors who volunteered to fight in Spain ».

- DIFP du 18 février 1937 : Doc No. 21, « From Department of External Affairs : Spanish civil war (Non-intervention) Bill ».
- DIFP du 26 février 1937 : Doc No. 26, « From John W. Dulanty To Joseph P. Walshe : Irish Brigade in Spain ».
- DIFP du 6 mars 1937 : Doc No. 31, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : Irish-Spanish relations ».
et Doc No. 32 'From Joseph P. Walshe To Leopold H. Kerney : Discontent among the Irish Brigade in Spain ».
- DIFP du 12 mai 1937 : Doc No. 57, « From Joseph P. Walshe To Leopold H. Kerney : Eoin O'Duffy ».
- DIFP du 7 juin 1937 : Doc No. 62, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : Unofficial visit from Francisco de Arano ».
- DIFP du 15 juin 1937 : Doc No. 64, « From Colman O'Donovan To John W. Dulanty : Diplomatic relations with Spain ».
- DIFP du 13 avril 1938 : Doc No. 163, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : Frank Ryan ».
- DIFP du 2 mai 1938 : Doc No. 180, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : Irish legation in Madrid ».
- DIFP du 30 mai 1938 : Doc No. 190, « From Seán Murphy To Leopold H. Kerney : Frank Ryan ».
- DIFP du 9 septembre 1938 : Doc No. 217, « From Joseph P. Walshe To Leopold H. Kerney : Situation in Spain ».
- DIFP du 16 septembre 1938 : Doc No. 219, « From Joseph P. Walshe : Memorandum on [Frank Ryan](#) ».
- DIFP du 25 novembre 1938 Doc No. 243, « From Joseph P. Walshe To Charlotte Haldane : [Frank Ryan](#) ».
- DIFP du 4 février 1939 Doc No. 263, « From Joseph P. Walshe To Eamon de Valera : [Recognition of Franco](#) ».
- DIFP du 1^{er} mai 1939 Doc No. 315, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : [Irish relations with Spain](#) ».
- DIFP du 17 juin 1939 : Doc No. 328, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : [Frank Ryan](#) ».
et Doc No. 329, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : [Visit to Ryan in prison](#) ».
- DIFP du 14 septembre 1939 : Doc No. 22, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : [Frank Ryan](#) ».
- DIFP du 26 octobre 1939 : Doc No. 61, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : [Spanish-Irish trade negotiations](#) ».
- DIFP du 21 novembre 1939 : Doc No. 76, « From Leopold H. Kerney To Joseph P. Walshe : [Frank Ryan](#) »

DIFP du 29 juillet 1940 : Doc No. 246, « From Leopold H Kerney To Joseph P. Walshe : [Frank Ryan](#) ».

Livres

- Acier, Marcel. *From Spanish trenches: Recent Letters from Spain*. New York: Modern Age Books, 1937. Imprimé.
- Belfast Executive of Republican Clubs, ed. *No Pasaran!: The Story of the Irish Volunteers Who Served with the International Brigades in Defending the Spanish Republic Against International Fascism 1936-1938*. Belfast Executive of Republican Clubs, 1975. Imprimé.
- Doyle, Bob & Owens, Harry. *Brigadista : An Irishman's fight against fascism*. Dublin : Currach Press, 2006. Publié initialement à Madrid sous le titre de *Memorias de un Rebelde Sin Pausa*, par l'Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales et la municipalité de Rivas-Vaciamadrid, 2002. Imprimé.
- Friends of the Abraham Lincoln Battalion. *The Story of the Abraham Lincoln Battalion : Written in the Trenches of Spain*. New York : Friends of the Abraham Lincoln Battalion, 1937. Internet Archive. Web. 10 abr. 2016.
- McCullagh, Francis. *In Franco's Spain : Being the experiences of an Irish War-Correspondent during the Great Civil War which began in 1936*. London: Burns Oates & Washbourne Ltd., 1937. Imprimé.
- MacDonagh, Donagh. *Veterans and Other Poems*. Dublin, The Cuala Press, 1941. Imprimé.
- Monks, Joe. *With the Reds in Andalusia*. London: The John Cornford Poetry Group, 1985. Web: archived at <http://irelandscw.com/ibvol-Monks.htm> by C. Crossey.
- O'Cuinneagain, Seosamh. *Saga of the Irish Brigade to Spain, 1936 (November 1936 - June 1937)*. Enniscorthy : Donegan Print, 1976.
- O'Donnell, Peadar. *Salud! : An Irishman in Spain*. London: Methuen and Co., 1937. Imprimé.
- Ryan, Frank (et al.). *The Book of the XV Brigade: Records of British, American, Canadian and Irish Volunteers in the XV International Brigade in Spain 1936 – 1938*. Madrid: Commissariat of War, XV Brigade. 1938. Imprimé. Une copie est accessible en ligne, archivé dans le Virtual Research Environment of Canadian Cultural History About The Spanish Civil War: <http://spanishcivilwar.ca>.

Sources secondaires

Livres

- Baxell, Richard. *British Volunteers in the Spanish Civil War*. London: Routledge, 2004. Imprimé.
- Baxell, Richard. *The British Battalion of the International Brigades in the Spanish Civil War, 1936-1939*. Thèse, London School of Economics and Political Science, 2002. Archivé sur le site de la LSE: <http://etheses.lse.ac.uk/1661/>.

- Binns, Niall. *La llamada de España: escritores extranjeros en la guerra civil*. Editorial Montesinos, 2004. Imprimé.
- Brown, Terence. *The Irish Times: 150 Years of Influence*. Bloomsbury Publishing, 2015. Google Books.
- Buchanan, Tom. *The Spanish Civil War and the British Labour Movement*. Cambridge: Cambridge University Press. 1991. Imprimé.
- Celada, Antonio R. (et al.). *Los brigadistas de habla inglesa y la Guerra Civil Española*. Salamanca: Editorial Ambos mundos : Ediciones Almar. 2006. Imprimé.
Note : ouvrage traduit en anglais sous le titre *Los Internacionales. English-Speaking Volunteers in the Spanish Civil War* (Pontypool: Warren & Pell Publishing, 2009)
- Donnelly, Joseph, and Donnelly, Charlie. *Charlie Donnelly, vida y poemas*. Madrid: Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales, 2011. Imprimé.
Traduction de l'original de Joseph Donnelly, *Charlie Donnelly : the Life and Poems* (Dublin : The Dedalus Press, 1987).
- Keene, Judith. *Fighting For Franco: International Volunteers in Nationalist Spain During the Spanish Civil War*. London : Hambledon Continuum, 2007. Imprimé.
- McLoughlin, Barry. *Fighting for Republican Spain 1936-38*. Lulu.com (self-published), 2014. Imprimé.
- McGarry, Fearghal. *Irish Politics and the Spanish Civil War*. Cork: Cork University Press, 1999. Imprimé.
- Soler Paríció, Pere. «Irlanda y la guerra civil española. Nuevas perspectivas de estudio». (2013). Thèse, Universitat de Barcelona. Archivée sur le site de l'Universitat de Barcelona, *diposit.ub.edu*. Web.
- Stradling, R. A. *The Irish and the Spanish Civil War, 1936-39: Crusades in Conflict*. Manchester: Mandolin, 1999. Imprimé.

Articles

- Armstrong, Ken. «The effects of the Spanish Civil War on Ireland». *Lisburn Historical Society* 2005. Web.
- Alvarez Rodriguez, Roman. «Imágenes De La Guerra Civil Española En La Poesía De Expresión Inglesa». *Anuario de estudios filológicos*. 1988. Web: <http://dialnet.unirioja.es>.
- Bell, J. Bowyer. «Ireland and the Spanish Civil War, 1936-1939». *Studia Hibernica* 9 (1969): 137-163. Web.
- Breslin, John. «The Fighting Pastor - Rev. Bob Hilliard ». Daily Mail, 27 April 2006. Accessible sur le site <http://irelandscw.com/>.
- Byrne, Patrick. *The Irish Republican Congress Revisited*. Connolly Publication, 1994. Accessible sur le site <http://www.connollyassociation.org.uk>
- Cazorla-Sánchez, Antonio. 'Review of The Irish and the Spanish Civil War, 1936-39: Crusades in Conflict, ; Irish Politics and the Spanish Civil War'. *The International History Review* 22.3 (2000): 693–695. Web.

- Celada, Antonio R., et García, Daniel Pastor. «The Victors Write History, the Vanquished Literature: Myth, Distortion and Truth in the XV Brigade». *Bulletin of Spanish Studies* 89.7-8 (2012): 307-321. *Taylor and Francis+NEJM*. Web.
- Convery, David. «Cork Volunteers and the Spanish Civil War». *Journal of the Cork Historical and Archaeological Society (JCHAS)* Vol. 114 (2009) 83-98. Web.
- . «Irish participation in medical aid to Republican Spain, 1936-39». *Saothar* 35 (2010): 37-46. Web.
- . «Ireland and the Fall of the Second Republic in Spain». *Bulletin of Spanish Studies* 89.7/8 (2012): 215-225. *EBSCOhost*. Web.
- . «At Their Most Vulnerable: the Memory of British and Irish Prisoners of War in San Pedro de Cardena». *The Spanish Civil War: Exhuming a Buried Past* (2013): 51. Web.
- . «There's a valley in Spain... Commemorating the Battle of Jarama ». *The Dustbin of History [blog]*., 20 feb. 2013.
- . « Revolutionary Internationalists : Irish Emigrants in the Spanish Civil War. » in *New Perspectives on the Irish Abroad: The Silent People?* Lexington Books, 2014. Print.
- . «From Misfit to Anarchist: The impact of the Spanish Civil War on Captain J.R.White». *Saothar* 40 (2015). Dublin: Irish Labour History Society. 45-56. Web.
- Corcoran, John. «The Rev. Robert Martin Hilliard (1904 – 1937)». International Brigades Commemoration Committee, 2005. Accessible sur le site <http://irelandscw.com/>.
- Crossey, Ciaran. « Patrick Joseph Read, Irish Anarchist in Spanish Civil War ». 2008. Accessible sur le site <http://irelandscw.com/>.
- Deacon, D., 2008. Elective and Experiential Vanities: British and American foreign correspondents and the Spanish Civil War. *Journalism Studies*, 9 (3), pp.392-408. Web.
- Gomes, Daniel. "Good-Bye, Twilight: Ireland, Spain, and the Ballad Resurgence." *Éire-Ireland* 50.3 (2015): 35-58. Web.
- Hilliard, Stephen. « The Boxing Parson », *Resource Spring Magazine : Subversive Memories* issue, 1988. Accessible sur le site <http://irelandscw.com/>.
- Jackson, Pete. « 'A Rather One Sided Fight': The "Worker" and the Spanish Civil War ». *Saothar*, Vol. 23 (1998), pp. 79-87. Web.
- Kendrick, Anna. ““On Guard with the Junipers”: Ewart Milne and Irish Literary Dissent in the Spanish Civil War”. Abraham Lincoln Brigade: Digital Library. Accessible sur le site <http://www.alba-valb.org/resources/document-library/kendrick>.
- Keogh, Dermot and O'Driscoll, Mervyn. « Ireland's military engagement in Spain and Hispano-Irish military cooperation in the twentieth and twenty first centuries ». In *Cuadernos de Historia Militar: Presencia irlandesa en la Milicia Española*. Madrid: Comisión Internacional de Historia Militar, Ministerio de Defensa. 2013. 135-193. Imprimé.
- Keogh, Dermot. 'An Eye Witness to History: Fr Alexander J. McCabe and the Spanish Civil War, 1936-1939'. *Breifne: Journal of Cumann Seanchais Bhrefne*. 445-488. Cavan (Republic of Ireland). 1994. Imprimé.

- Kissane, Bill. « Éamon de Valéra and the Survival of Democracy in Inter-War Ireland ». *Journal of Contemporary History*. Vol 42(2), (2007). 213–226.
- Klaus, H. Gustav. "The Authorship of the Somhairle Macalastair Ballads." *Irish University Review* 26.1 (1996): 107-117. Web.
- Manifold, Peter. «Irish Responses to the Outbreak of the Spanish Civil War: A Comparative Approach to the Study of Irish Foreign Policy». MA Thesis. Dublin City University, 2012. Web : Academia.edu.
- McGarry, Fearghal. «“Catholics First and Politicians Afterwards”: The Labour Party and the Workers’ Republic, 1936-39». *Saothar* 25 (2000): 57-65. Web.
- . «Irish Newspapers and the Spanish Civil War». *Irish Historical Studies* 33.129 (2002): 68-90. Web.
- McNally, Mark. «Fianna Fáil and the Spanish civil war 1936–1939: The rhetoric of hegemony and equilibrium». *Journal of Political Ideologies* 14.1 (2009): 69-91. *Taylor and Francis+NEJM*. Web.
- McLoughlin, Barry. « Colder Light on the Good Fight: Revisiting Volunteers in the Spanish Civil War ». *Saothar* vol. 24 (1999). Dublin: Irish Labour History Society. 67-72. Web.
- Mittermaier, Ute Anna. «Irish Literary Responses to the Spanish Civil War—With Particular Reference to Peadar O’Donnell’s *Salud! An Irishman in Spain (1937)*». *Bulletin of Spanish Studies* 89.7-8 (2012): 123-139. *Taylor and Francis+NEJM*. Web.
- Mittermaier, Ute Anna. «Farewell Spain: Kate O’Brien’s Elogy to War-Torn Spain». *Études irlandaises* 38-1 (2013). *etudesirlandaises.revues.org*. Web.
- O’Conluain, Proinsias. «The Staunchest Priest». RTE Documentary on One. *RTE.ie*. 1976. Radio. Accessible sur le site de RTÉ, <https://www.rte.ie/>
- O’Connor, Emmet. «Identity and self-representation in Irish communism». *Socialist History* 35 (2008). Web. Accessible sur le site <http://irelandscw.com/>.
- O’Connor, Emmett. « Mutiny Or Sabotage?: The Irish Defection to the Abraham Lincoln Battalion in the Spanish Civil War ». Department of English, Winthrop University, 2009.
- Ó Drisceoil, Donal. « Peadar O’Donnell and the Spanish Revolution ». *Red and Black Revolution*. 5 2001. Archived at <http://irelandscw.com/ibvol-PeadarOD.htm>
- Ó hAdhmaill, Féilim. «The Catholic Church and Revolution in Ireland». *Socialist History*, 43 (2013) 1-25. Accessed from the Cork Open Research Archive, <https://cora.ucc.ie>.
- O’Riordan, Manus. « A diversity of volunteers ». Article/ discours lu lors du colloque public de l’International Brigade Commemoration Committee, le 16 septembre 2006 à Belfast (Transport House). Accessible sur le site « Ireland and the Spanish Civil War » de Cianan Crossey. <http://irelandscw.com/docs-Diversity.htm>
- O’Shannon, Cathal, prod. *Even the olives are bleeding*. 1976. Archives RTÉ. Une copie de l’émission est accessible sur Vimeo : <https://vimeo.com/144323465>.
- Owens, Harry. "Memories of Defeat and Exile." *Bulletin of Spanish Studies* 91.1-2 (2014): 199-226.

- Parr, Conall. « The Battle for the Future ». Accessible sur <https://www.academia.edu/>
- Richardson, Regina Whelan. «The Irish in Asturias: the footprint of the Irish College, Salamanca, 1913—1950». *Archivium Hibernicum* 65 (2012): 273-290. Web.
- Serrano, Caridad. «Recuérdalo tú : una historia oral sobre la estancia de las Brigadas Internacionales en Madrigueras ». Madrid, AABI, Asociación de Amigos de las Brigadas Internacionales, 2015. 204 pp. SIDBRINT. Web. 10 abr. 2016. Tout particulièrement les pages 115-118 sur « Andrea Flanagan Cabañero et Olga Gascón Flanagan, fille et petite-fille d'un brigadiste irlandais ».
- Stradling, Robert. « English-speaking Units of the International Brigades: War, Politics and Discipline. » *Journal of Contemporary History*. Vol. 45(4), 2010. 744-767. Web.
- Stradling, Robert. « Battleground of Reputations : Ireland and the Spanish Civil War » in Preston, Paul, and Ann L. Mackenzie. *The Republic besieged: civil war in Spain 1936-1939*. Edinburgh University Press, 1996.
- Travis, Charles. «“Rotting Townlands”: Peadar O’Donnell, the West of Ireland, and the politics of representation in Saorstát na hÉireann (Irish Free State) 1929- 1933». *Historical Geography* 2008: 208-224. Web.
- Wharton, Barrie. «The Last Crusade: Limerick’s Role in the Spanish Civil War». *The Old Limerick Journal* 2001.